



HAL
open science

Fondations numériques d'un imaginaire : l'écriture créative en réseau dans l'exemple de La Fondation SCP

Perrine Maurel

► **To cite this version:**

Perrine Maurel. Fondations numériques d'un imaginaire : l'écriture créative en réseau dans l'exemple de La Fondation SCP. Sciences de l'Homme et Société. 2023. dumas-04760430

HAL Id: dumas-04760430

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04760430v1>

Submitted on 30 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École Nationale des Chartes – PSL
Master 2 – Humanités Numériques



Fondations numériques d'un imaginaire

L'écriture créative en réseau

dans l'exemple de *La Fondation SCP*

Mémoire préparé sous la direction de Carmen Brando et de Thierry Poibeau

Par Perrine MAUREL

Années universitaires 2021-2023

Remerciements

Si ce mémoire est effectivement une production de mon cru, il n'a vu le jour qu'en raison du soutien de grand nombre de mes proches, camarades et professeurs. J'entends ici les remercier convenablement.

Je tiens tout d'abord à remercier ma famille pour leur aide, leur soutien mental et leurs relectures – même s'ils avouent ne pas y avoir compris grand-chose. Mes parents, qui m'ont soutenue économiquement et moralement, mes adelphe, qui m'ont apporté leur aide et leur sympathie quand j'en ai eu le plus besoin, et ma belle-sœur, qui a su égayer ces deux années de travail intenses, sont les héros muets de ce mémoire.

Je tiens ensuite à remercier mes directeurices de mémoire, Monsieur Thierry POIBEAU et Madame Carmen BRANDO. Leur présence et leur bienveillance ont fait toute la différence pour ce mémoire, et ils ont su m'aiguiller pour faire au mieux, au plus concis et au plus efficace – ce dont j'avais et ai encore grand besoin. Leurs conseils ont pallié mes lacunes et je n'aurais pu imaginer meilleurs mentors. C'est grâce à eux que j'aspire désormais à entrer dans le monde de la recherche.

Je tiens maintenant à remercier mes professeurs pour leurs enseignements et leur bienveillance. Je tiens tout particulièrement à adresser ma gratitude à Monsieur Vidal-Gorène et Monsieur Camps ; ils se sont montrés très compréhensifs et tolérants quand j'en ai eu besoin, très motivateurs en toute période de l'année. Ils poussent leurs élèves à donner le meilleur d'eux-mêmes et je l'ai bien ressenti durant ma scolarité.

Je tiens par ailleurs à remercier également Madame Grondin, responsable pédagogique du Master. Si mes études ont pu se dérouler sans accroc, c'est en grande partie grâce à son travail et à sa réactivité. Je lui souhaite désormais toute la réussite imaginable à son nouveau poste.

Je tiens également à remercier les membres de l'ObTIC pour leur accueil dans le cadre de mon stage de M2. L'équipe me parut à la fois accueillante, chaleureuse, érudite et dynamique, et ils m'ont donné le goût de la recherche. J'espère un jour avoir à nouveau l'occasion de travailler avec Motasem Alrahabi, Lujdmila Petcovik, Johanna Cordava, Caroline Koudoro-Parfait, Angélique Allaire et Marguerite Bordry. Quant à Yoann Dupont, qui est désormais maître de conférence dans une autre université (bravo à lui !), je ne saurais assez le remercier de sa bienveillance, sa bonne humeur, sa douceur et son aide toujours apportée bien volontiers. L'ObTIC aura été le théâtre de mes premiers pas en matière de recherche et grâce à son équipe, ils n'auraient pu mieux se dérouler.

Je tiens finalement à remercier mes camarades de promotion, avec lesquels j'ai bravés vents et intempéries durant ces deux années scolaires : nous formions un bel équipage de navire et j'espère que leurs prochains voyages seront fructueux et sans vents contraires. Tout particulièrement, je voudrais remercier Violette Saïag, Louis-Fiacre Franchet d'Espèrey et Zoé Lévêque pour leur aide et leur amitié.

Je vous remercie maintenant vous, lecteur ou lectrice, pour l'intérêt que vous porterez à mes travaux.

Sommaire

Remerciements	<i>p.2</i>
Sommaire	<i>p.4</i>
Introduction	<i>p.11</i>
I. L'existence sociale dans un réseau créatif	<i>p.18</i>
<i>I.1. Organisation de l'espace collectif</i>	<i>p.20</i>
<u>I.1.1. Espace de lecture</u>	<i>p.20</i>
I.1.1.1. L'interface et sa navigation.....	<i>p.21</i>
I.1.1.2. La question du format.....	<i>p.28</i>
<i>I.1.1.2.1. Le rapport</i>	<i>p.28</i>
<i>I.1.1.2.2. Le conte</i>	<i>p.35</i>
<u>I.1.2. Espace social</u>	<i>p.40</i>
I.1.2.1. Les traces annexes à la lecture, à la jonction entre l'espace de lecture et l'espace social.....	<i>p.42</i>
<i>I.1.2.1.1. Le module de vote</i>	<i>p.42</i>

<i>I.1.2.1.2. Les commentaires.....</i>	<i>p.44</i>
<i>I.1.2.1.3. Les traces d'édition.....</i>	<i>p.46</i>
<i>I.1.2.2. Les traces extérieures à la lecture, un espace social organisé en forum.....</i>	<i>p.50</i>
<i>I.1.2.2.1. Les traces de pré-lecture : la génétique d'un texte.....</i>	<i>p.50</i>
<i>I.1.2.2.2. Les traces étrangères à la lecture.....</i>	<i>p.53</i>
<i>I.1.2.2.3. Les traces mises en relation.....</i>	<i>p.56</i>
<i>I.2. Appropriation de l'espace collectif.....</i>	<i>p.58</i>
<i>I.2.1 Pulsions créatives et complétives comme point d'entrée.....</i>	<i>p.59</i>
<i>I.2.2. Le contrat social comme délimitation de la communauté.....</i>	<i>p.62</i>
<i>I.3. Sociabilité hors de l'espace collectif: des réseaux multiples.....</i>	<i>p.67</i>
<i>I.3.1. Les communautés linguistiques et le phénomène de traduction.....</i>	<i>p.68</i>
<i>I.3.1.1. La traduction non-professionnelle : échanges culturels et conditions de réalisation.....</i>	<i>p.68</i>
<i>I.3.1.1.1. De la source à la traduction, un passage entre deux cultures.....</i>	<i>p.69</i>
<i>I.3.1.1.2. SCP-INT : une plateforme dédiée à la traduction.....</i>	<i>p.70</i>

I.3.1.2. La diplomatie inter-branches : affaire de modération et conséquences de la géopolitique.....	p.72
I.3.1.2.1 SCP-INT comme plateforme d'échanges diplomatiques.....	p.73
I.3.1.2.2. Les conséquences de la géopolitique sur les relations inter-branches.....	p.76
I.3.2. Les communautés extérieures à l'objet d'étude.....	p.80
I.3.2.1. Présence sur les réseaux sociaux et protection de la licence.....	p.81
I.3.2.1.1. Les médias sociaux, extensions du ou étrangers au site.....	p.81
I.3.2.1.2. Respect de la licence.....	p.88
I.3.2.2. Les productions extérieures à la communauté officielle.....	p.90
I.3.2.2.1. La présence de la Fondation SCP dans le domaine du jeu-vidéo.....	p.91
I.3.2.2.2. Les fans dédiés aux productions non-officielles.....	p.92
II. Le caractère transtextuel du réseau de textes.....	p.96
II.1. Un écosystème littéraire marqué par la transtextualité	p.97
<u>II.1.1. La transtextualité de Gérard Genette.....</u>	p.98
II.1.1.1. La paratextualité.....	p.98

II.1.1.2. La métatextualité.....	<i>p.99</i>
II.1.1.3. L’hypertextualité.....	<i>p.100</i>
II.1.1.4. L’architextualité.....	<i>p.102</i>
II.1.1.5. L’intertextualité.....	<i>p.103</i>
II.1.1.5.1. <i>Le plagiat</i>	<i>p.103</i>
II.1.1.5.2. <i>La citation</i>	<i>p.104</i>
II.1.1.5.3. <i>L’allusion</i>	<i>p.105</i>
<u>II.1.2. La transfictionnalité de Richard Saint-Gelais</u>	<i>p.107</i>
II.1.2.1. Délimitations de la transfictionnalité.....	<i>p.107</i>
II.1.2.2. Application à l’objet d’étude.....	<i>p.108</i>
<i>II.2. Un réseau de littérature numérique</i>	<i>p.111</i>
<u>II.2.1. Particularités numériques et transtextualité</u>	<i>p.111</i>
II.2.1.1. Le paratexte numérique.....	<i>p.112</i>
II.2.1.2. La publication non-figée, une particularité numérique.....	<i>p.113</i>

<u>II.2.2. Le caractère "open-source" de la littérature numérique et les conséquences visibles sur le réseau littéraire.....</u>	<i>p.114</i>
II.2.2.1. La notion d'open source et la culture horrifique en ligne.....	<i>p.115</i>
II.2.2.2. Une analyse sémantique du réseau littéraire.....	<i>p.117</i>
II.2.2.2.1. Pipeline.....	<i>p.117</i>
II.2.2.2.2. Analyse des résultats.....	<i>p.119</i>
II.3. Les entités nommées comme marqueurs de la transtextualité.....	<i>p.121</i>
<u>II.3.1. Les caractéristiques des entités nommées et leur lien avec la transtextualité.....</u>	<i>p.122</i>
II.3.2. Les entités nommées dans le corpus.....	<i>p.126</i>
III. Le réseau créatif à l'œuvre.....	<i>p.135</i>
III.1. La relation entre traduction et création originale.....	<i>p.136</i>
<u>III.1.1. Comparaison stylistique.....</u>	<i>p.137</i>
<u>III.1.2. Comparaison sémantique.....</u>	<i>p.141</i>
III.2. La relation entre fanon et canon.....	<i>p.144</i>
<u>III.2.1. Fanon et canon fluide.....</u>	<i>p.144</i>

III.2.2. Les néologismes, un cas d'étude.....	p.146
<hr/>	
III.3. La relation entre popularité et création.....	p.152
<hr/>	
III.3.1. La question de l'originalité.....	p.152
<hr/>	
III.3.2. SAPHIR, un cas d'étude.....	p.155
<hr/>	
Conclusion & Perspectives.....	p.164
<hr/>	
Annexes.....	p.164
<hr/>	
A. Témoignages directs des branches russophones et ukrainiennes concernant la guerre actuelle et les effets sur leurs communautés.....	p.164
<hr/>	
A(a). Témoignage de Comrade Xander, administrateur de la branche ukrainienne.....	p.164
<hr/>	
A(b). Témoignage de Osobist, administrateur de la branche russophone.....	p.165
<hr/>	
B. Pertinence de l'entité nommée de type phénomène.....	p.166
<hr/>	
C. Évaluation des outils de l'ObTIC.....	p.169
<hr/>	
Bibliographie.....	p.173
<hr/>	
Œuvres du corpus à l'étude.....	p.173
<hr/>	
Références principales.....	p.182
<hr/>	

Références secondaires..... p.189

Œuvres, outils et sites extérieurs au corpus..... p.190

Introduction

« Internet et les médias digitaux généralisés ont aménagé au *storytelling* une place qui n'était pas présente à l'époque où la télévision était le principal fournisseur narratif¹ » affirme Eric Thomas Newsom (2013)[89], chercheur en philosophie, en communication & rhétorique et en folklore numérique. L'ère des plateformes digitalisées et connectées a en effet rendu à l'individu une certaine autonomie créative, lui permettant de produire et de partager ses œuvres via d'autres canaux que ceux de la télévision ou de l'édition – qui sont des domaines fermés et compétitifs. En comparaison, Internet propose diverses plateformes d'expression ouvertes rapprochant l'œuvre de sa forme la plus brute : contrairement aux phénomènes décrits dans les travaux d'Anaïs Goumand (2016)[90] qui étudient la manière dont les œuvres sérielles commerciales – telles que les séries télévisées – voient leurs processus narratifs influencés par des stratégies marketing, l'œuvre produite par un internaute quelconque se cantonne à son contenu, sa forme, son auteur et sa réception – lorsqu'il y en a une. Elle se trouve donc épurée des diverses considérations commerciales qui sont le propre des narrations plus conformes à notre époque. En l'état, le web est le réceptacle d'un nombre inquantifiable d'œuvres variées et diverses, publiées quotidiennement à divers lieux plus ou moins adaptés de la toile : l'activité des réseaux sociaux tels que Twitter en est un exemple. La sélection qui s'effectue ensuite de manière spontanée, entre les œuvres gagnant en notoriété et celles qui demeureront dans les zones d'ombre anonymes du web ainsi que toutes les nuances entre ces deux états, repose sur des phénomènes de diffusion de l'information et de critères d'appréciation subjectifs du plus grand nombre. Les narrations elles-mêmes voient leurs modalités de réception modifiées : Laurent Jullier et Barbara Laborde (2012)[91] écrivent ainsi que « site officiel, page Facebook, sites personnels, etc., font partie intégrante d'une réception "en réseau" qui interfère souvent avec les pratiques spectatorielles ». Ils admettent donc que les rapports à l'objet, au processus de production de ce dernier, au public qui le reçoit s'en trouvent modifiés : l'exercice d'une narration nativement numérique, ouverte et diffusée à un large public, invite du fait de son accessibilité à la transformation, à la reproduction, à la perméabilité du statut d'auteur par rapport au statut de lecteur. Contrairement au domaine du *fanwork*, qui étudie les productions non-

1 "The internet and widespread digital media have provided a place for storytelling that was not present in the age where television was the dominant provider of narrative" – Traduction par mes soins

officielles portant sur une œuvre canon, je mobilise ici un objet littéraire différent, celui de la communauté d'écriture, qui invite et encourage à créer à partir d'une ou de plusieurs œuvres étalons s'accompagnant de directives diégétiques ou narratives particulières. Cette vocation se reflète sur le plan juridique, grand frein habituel aux reprises et modifications transgressives, avec l'existence de licences libres telle que *Creative Commons*[150] qui contribue à la pratique "open-source" (et donc "open-access") si chère à Internet. L'acte même d'écrire devient un motif de réunion facilité par l'inter-connectivité, où le fait d'écrire avec la contrainte (et l'aide) de l'autre devient le thème principal d'une œuvre, secondé par le thème littéraire de l'objet qui résultera de cet exercice. De manière analogue à la tradition du *renga*, genre de la poésie japonaise du XIII^{ème} siècle se caractérisant par une collaboration entre au moins deux auteurs qui écrivent en se répondant, certains sites Internet se pensent comme un appel libre à la création littéraire en groupe à plus ou moins grande échelle. Cet appel peut prendre plusieurs formes : certains empruntent à la tradition du jeu de rôle en demandant aux auteurs-joueurs d'assumer le rôle d'un personnage et de participer à l'histoire en réagissant aux événements présentés par les narrateurs (*Ravel Pathfinder 2*[151], *Anarchy*[152]) ; d'autres reposent sur l'acte d'écrire uniquement en permettant aux auteurs de relayer leurs histoires plus librement (*L'Allée des conteurs*[153], *Necromorial*[154]) ; d'autres encore investissent le procédé de création collaborative plus en détail en codifiant la création d'un univers commun que chacun peut enrichir à sa manière, y compris en reprenant les créations des autres auteurs pour ses propres productions (*Backrooms*[155]) – c'est cette dernière catégorie qui m'intéressera tout particulièrement.

Elle compte en effet un objet littéraire singulier du fait de sa complexité, sa popularité et son expansion spontanée. Je fais ici référence au site de *La Fondation SCP*[1], une communauté d'écriture et de traduction en ligne née en 2008. Les raisons motivant ce choix sont multiples, mais l'objet semble s'imposer de lui-même dès qu'on s'attarde sur sa nature. Avec 14 766 utilisateurs et utilisatrices actuellement en activité, un corpus constitué de 44 156 œuvres originales nativement numériques et principalement textuelles, créées par un total de 7 729 auteurs et autrices dans seize langues distinctes, il s'agit là d'une des communautés d'écriture les plus actives de notre temps. Sa taille respectable est d'autant plus étonnante que ses débuts sont modestes : le premier texte lié à la Fondation SCP voit ainsi le jour en 2007 sur un forum en ligne *r/paranormal*.

From the Files of Site 19.

140042

2007-06-22 01:40

S. S. Walrus

Item#: SCP-173

Special Containment Procedures: Item SPC-173 is to be kept in a locked container at all times. When personnel must enter SCP-173's container, no fewer than 3 may enter at any time and the door is to be relocked behind them. At all times, two persons must be looking at SCP-173 until all personnel have vacated and relocked the container.

Description: Moved to Site 19 1993, little is known about item number SCM-173's origins. It is constructed from concrete and rebar and was once painted with Krylon brand spraypaint.

SCP-173 is animate and malevolent, if given the chance it will kill anyone within it's line of site. It's weakness however is that it does not move while being watched. Despite this paralysis it is still highly dangerous; able to cover at least 2 meters in the literal blink of an eye. It typically kills by either snapping the victim's neck from behind, or grabbing the victim's throat and strangling him. Whatever animates SCP-173 does not give it much force with which to break things, as seen above a large room with unbarred windows is fully capable of containing it. It's grip however is unbreakable, as when it is not moving the statue is as hard and strong as concrete.

While left alone in it's room, one can hear a stone-on-stone scraping from within that is believed to be the sound of the SCP-173 moving about. The reddish brown substance on the floor is a combination of feces and blood. We don't know (nor wish to find out) where it comes from or how it arrives but SCP-173's container will slowly fill with these substances. In order to ensure that bacterial growth within does not begin to damage the building it is contained in, and to maintain some level of sanitation, the enclosure must be cleaned on a bi-weekly basis.

Illustration 1 : SCP-173[2] dans sa version originale, d'après une archive disponible sur le site Lost Media[156]

Bien qu'extrêmement court et de qualité littéraire discutable, ce texte provoque alors un engouement massif de la part des utilisateurs qui vont chercher à en reprendre le format atypique. En effet, le texte adopte la forme d'un **rapport** scientifique rédigé par des individus anonymes et rapportant l'étude d'un objet surnaturel confiné dans un « site 19 » dont la nature et la localisation sont imprécises. Partant du principe que lesdits individus confinent probablement d'autres créatures, entités ou phénomènes défiant les lois naturelles, d'autres textes similaires vont apparaître sur le même forum, tant et si bien que la communauté mobilisée par ce premier texte finit par se regrouper en 2008 sur un site dédié, au modèle encyclopédique, dont l'objectif est de répertorier tous les rapports écrits. Depuis, seize sites différents ont vu le jour, chacun dédié à une langue particulière, et un dix-septième dont le rôle est de servir d'interface permettant à toutes ces communautés d'interagir les unes avec les autres – un site formé selon sa spécificité de langage est alors nommé une **branche**. Le point commun les réunissant étant le principe diégétique fondamental de leur communauté : "une organisation secrète confine et étudie des éléments surnaturels". Il s'agit là de l'organisation éponyme "La Fondation SCP", à la fois issue de et centrale à l'initiative. Celle-ci ne s'y cantonne toutefois pas, et avec l'émergence de nouvelles entités narratives, un procédé ouvert de cosmogonie littéraire se met à l'œuvre : les données diégétiques du corpus se sont progressivement enrichies jusqu'à donner vie à un univers littéraire entier. En effet, cet objet littéraire a pour autre spécificité de n'avoir pas de fin de prévue ; contrairement à un texte qui, en règle générale, dispose d'un début et d'une fin, l'œuvre littéraire qu'est *La Fondation SCP* a pour vocation de continuer à

grandir en même temps que la communauté ; et la fin d'une telle œuvre ne pourrait advenir qu'avec la "mort" de ladite communauté qui l'entretient. Il s'agit donc là essentiellement d'un produit "vivant", soumis à des flux, des changements et des contraintes éditoriales dépendant grandement du réseau des autrices et auteurs. Un même texte peut par ailleurs être modifié, corrigé, supprimé, réécrit selon les évolutions générales du site. Par exemple, l'œuvre originelle *SCP-173* a été remaniée afin d'en retirer les fautes d'orthographe et de lui ajouter une image. En outre, le texte en lui-même est inséré dans une interface numérique à la fois décorative et utilitaire ; cette interface peut également varier et impacter alors la réception du texte auprès du lectorat. Une autre transformation courante relève de la translation induite par la traduction : la branche francophone de *La Fondation SCP*[3], que j'étudierai essentiellement, dispose par exemple d'une traduction de *SCP-173*[4]. Les spécificités locales propres à chaque branche peuvent impacter un texte traduit et être à l'origine de différences notables entre les textes traduits par une branche et les textes produits par cette même branche.

SCP-173

notation: +259 + - x i

Objet n° : SCP-173

Classe : Euclide

Procédures de Confinement Spéciales : L'objet SCP-173 doit être conservé dans un conteneur verrouillé en toutes circonstances. Lorsque des membres du personnel doivent entrer dans la chambre de confinement de SCP-173, ils doivent systématiquement être un minimum de trois personnes et la porte doit être immédiatement reverrouillée derrière eux. Deux personnes doivent maintenir un contact visuel direct avec SCP-173 en toutes circonstances et ce jusqu'à ce que tous les membres du personnel aient quitté et reverrouillé le conteneur.



Description : Transféré au Site-19 en 1993. Origine inconnue jusqu'à présent. Il est constitué de barres d'armature et de béton comportant des traces de peinture aérosol de marque Krylon. SCP-173 est animé et extrêmement hostile. L'objet ne peut pas bouger tant qu'il se trouve dans un champ visuel direct. Il est impératif que le contact visuel avec SCP-173 ne soit pas interrompu. Les membres du personnel assignés à entrer dans le conteneur sont chargés de s'alerter mutuellement avant de cligner des yeux. L'objet attaque en brisant le cou de la victime à la base du crâne, ou par strangulation. Dans le cas d'une attaque, le personnel doit respecter les procédures de confinement de Classe 4 concernant les objets dangereux.

Le personnel a rapporté avoir entendu des bruits de grattements provenant de l'intérieur du conteneur lorsque personne n'est présent à l'intérieur. Ceci est considéré comme normal et toute modification de ce comportement doit être signalé au superviseur de la LGED en service.

La substance brun rougeâtre sur le sol est une combinaison de matières fécales et de sang. L'origine de ces substances est inconnue. La salle doit être nettoyée selon une fréquence bi-hebdomadaire.

Illustration 2 : Version actuelle de SCP-173[4] traduite en français

Les origines de sa création retracent donc le parcours d'une initiative commune spontanée s'étant progressivement organisée et entretenue jusqu'à devenir à ce jour l'une des plus grandes communautés d'écriture au monde. Sa singularité réside dans le fait que cette communauté est auto-gérée : contrairement à *Anarchy*, initiative d'écriture collaborative qui fut régie par la chaîne de télévision France3, aucune entité ne s'est attachée à la gestion de la communauté : les individus la constituant sont les seuls à gérer le site et les textes. L'existence d'une communauté aussi large et aussi vivante dépend effectivement du média numérique interconnecté sur lequel elle se fonde, permettant une ouverture et une perméabilité du lieu d'écriture propice à l'inspiration comme à la sociabilité créative. L'initiative finit par dépasser la figure auctoriale, car elle ne dépend plus d'une figure créative particulière, plutôt du processus créatif en lui-même. Les différents auteurs et autrices sont encouragé·e·s à reprendre et modifier les textes déjà écrits, à s'en inspirer, à leur répondre. L'interaction, à la fois sociale et textuelle, devient une composante essentielle de l'existence de cet univers commun, construit pièce par pièce et enrichi constamment par l'ajout de différentes sensibilités, de différents genres littéraires et de nouveaux concepts.

Il paraît donc justifié d'introduire le terme de "réseau" lorsque l'on cherche à définir un tel objet. La mobilisation de réseaux en étude littéraire est une pratique relativement récente mais passionnante et particulièrement utile pour visualiser des données ou constituer un jeu de données exploratoires. Déjà fortement mobilisé en sciences sociales et en sciences formelles comme le retrace l'article Borgatti & al. (2009)[92], le réseau a également une valeur méthodologique dans le domaine littéraire. Dans un premier temps, le réseau peut concerner le fond du texte en lui-même : les réseaux sémantiques (John F. Sowa, 1992)[93] prennent ainsi en compte le contenu du texte seul. Dans un second temps, le réseau peut extraire des éléments internes aux textes étudiés pour les mobiliser en tant qu'entités : un réseau géographique (Moretti, 2005)[94], un réseau social de personnages (Dekker et al., 2019)[95]... À un autre degré et dans un troisième temps, le réseau peut également concerner les auteurs, lecteurs et interactions diverses entre les personnes réelles mobilisées par l'œuvre, comme s'attache à le faire le projet *ModERN*[96] de l'ObTIC[97] à Sorbonne Université. J'entends ici mobiliser la notion de réseau dans son entièreté, ou du moins en réunissant autant de ses facettes que possible, pour étudier *la Fondation SCP* en tant qu'œuvre comme en tant que communauté.

Cette notion de réseau se superpose en outre au schéma classique du web, que l'on nomme métaphoriquement la toile mais qui, en pratique, relève bien du réseau. Si les gens s'y répondent, dans mon objet d'étude, les textes en font de même. La pratique du lien hypertexte, qui permet de mener d'un emplacement à un autre, crée de multiples chemins virtuels permettant à un lecteur hypothétique de se perdre dans la richesse littéraire du site. La nature exclusivement numérique de l'objet amène par ailleurs un certain nombre de questions portant sur ses limites en tant que texte : doit-on considérer le site comme une œuvre entière, ou un corpus de plusieurs œuvres plus petites ? Dans la continuité de mon sujet, j'ai décidé de le considérer comme un corpus connecté, et donc comme un réseau d'œuvres, choix que je justifierai par la suite. En effet, les textes ont pour particularité d'être interconnectés ; cela m'amène à considérer la notion de transtextualité de Genette (1982)[120] pour mieux appréhender cette communauté d'écriture. Or cette notion n'a pas été pensée pour un objet nativement numérique : les catégories identifiées par Genette semblent *a priori* ne pas être appropriées pour aborder l'objet d'étude. Un des enjeux de ce mémoire sera donc d'isoler la notion de transtextualité propre à *La Fondation SCP*.

Pour appréhender au mieux ces réseaux, la question des méthodologies employées pour approcher l'objet d'étude est essentielle. Les humanités numériques tout particulièrement constituent un outil de choix : en raison de la nature nativement numérique du site à l'étude, elles s'avèrent en effet nécessaires pour récupérer et ordonner les différentes données dans le but d'une étude quantitative des textes et éléments pertinents. On ne saurait toutefois se passer d'une étude plus qualitative, menée au plus proche de l'objet et sans le filtre computationnel : avant de produire des statistiques et des résultats portant sur l'objet d'étude, il me faudra tout d'abord appréhender la communauté et les œuvres en tant que telles, les expliquer et les saisir dans tout ce qu'elles ont de plus complexe. De même, les méthodes numériques me serviront principalement à éprouver des concepts et notions qu'il me faudra définir et m'approprier avant toute chose. Les humanités numériques seront néanmoins fortement mobilisées au sein de ce mémoire : les informations qu'elles produisent constituent une ressource essentielle pour éprouver les différentes hypothèses que j'aurais précédemment définies, et la façon dont ces méthodes s'articulent avec la théorie des objets et des concepts demeure un vaste champ d'étude que je voudrais explorer. Les humanités numériques me serviront en fait à étudier les traces qui constituent l'objet d'étude, à les mettre en relation et à les modéliser à des fins d'analyse. Quiconque s'intéresserait par ailleurs au détail exact

des méthodes numériques et computationnelles que j'aurais employées dans ce mémoire est invité·e à consulter mon dépôt GitHUB[183] où se trouvent l'ensemble des algorithmes créés pour et mobilisés dans ce mémoire, que je renseignerai dans les parties correspondantes.

Je m'attache au final à étudier, formaliser et quantifier la manière dont le processus créatif et littéraire s'organise dans un espace communautaire en ligne, pour répondre à la question de recherche suivante : quels sont les procédés sociaux, littéraires et créatifs mis en œuvre dans l'objet d'étude qui permettraient d'expliquer la création et la viabilité d'un tel écosystème ? Cela implique de questionner l'objet du point de vue de la théorie littéraire d'une part, en étudiant intertextualité et transfictionnalité, de l'autre du point de vue de la critique génétique, en examinant les divers procédés à l'œuvre dans la mécanique de création qui rendent cet écosystème littéraire viable, perméable et interfacé. Dans une première partie (**I. L'existence sociale dans un réseau créatif**), je proposerai une visualisation du réseau social mis à l'œuvre au sein de l'objet en le considérant comme un espace social contenant interactions et interacteurs. Dans une deuxième partie (**II. Le caractère transtextuel du réseau de textes**), j'étudierai le réseau littéraire en essayant de lui appliquer les notions respectives de transfictionnalité définie par Richard Saint-Gelais (2011)[104], et de transtextualité définie par Gérard Genette (1982)[120] ; ce tout en isolant les spécificités transtextuelles propres à un objet numérique tel que celui à l'étude. Dans une troisième et dernière partie (**III. Le réseau créatif à l'œuvre**), je tâcherai de caractériser le réseau créatif en lui-même en cherchant à identifier les phénomènes de diffusion correspondant à la constitution d'un canon littéraire propre à l'objet, à l'influence des procédés de traduction sur l'écriture et aux dynamiques de popularité et de créativité : il s'agira donc là d'exposer les mécanismes créatifs propres à une telle communauté. Ces trois approches, sociale, littéraire et de critique génétique, doivent être articulées les unes avec les autres et se répondront au sein de ce mémoire.

I. L'existence sociale dans un réseau créatif

Avant de partager de quelconques résultats de recherche, il convient de présenter l'objet d'étude et ses propriétés ; or l'existence première de la communauté à l'étude est sociale, et c'est sous ce prisme que je m'en vais l'aborder en premier lieu. Il faut en effet comprendre les liens très forts entre les membres et la réception qu'est faite du site auprès de son public – lecteur ou participant – pour entrer dans la problématique plus large de ses caractéristiques essentielles. J'ai donc pris le parti d'expliquer dans cette première partie fort conséquente le fonctionnement général du site, son organisation sociale et son rapport au lecteur comme au reste du web. Cette démarche implique dans un premier temps de laisser de côtés les méthodologies des humanités numériques au profit d'une analyse substantielle : les méthodes numériques seront néanmoins utiles dès lors qu'on cherchera à produire des statistiques ; ou qu'on étudiera les interactions entre plusieurs communautés du web, lesquelles sont trop larges et nombreuses pour permettre dans les temps impartis une évaluation individuelle de leurs tenants et aboutissants.

Toute existence sociale s'exprime par divers mouvements interactifs au sein d'un espace social ; on veut ici s'éloigner de la notion de l'espace social de Bourdieu (1979)[98] qui aborde la question en se concentrant sur les luttes, et se rapprocher plutôt de la définition proposée par Maximilien Sorre (1943)[99] et explicitée par Anne Buttimer (1969)[100] : « Il [Sorre] soutenait que le substrat social devrait comprendre à la fois les environnements physiques et sociaux, et il utilisa pour désigner ce substrat à double facette le terme de Durkheim "espace social", altérant le sens original pour y inclure l'environnement physique »². En abordant la notion de réseau comme un ensemble d'interacteurs et d'interactions réunis dans un environnement nativement numérique qui les influence et impacte leurs échanges, on y calque alors un espace délimité par des frontières plus ou moins nettes au sein desquelles se réalise la sociabilité. En l'occurrence, cet espace prend la forme d'un site internet, plus immatériel que l'environnement physique et géographique originellement entendu par la définition de Maximilien Sorre : toutefois, je me place ici dans la continuité de son initiative consistant à explorer les circonstances de sociabilité et d'appropriation d'un espace par une collectivité humaine. À mon sens, c'est là la meilleure manière de concilier l'étude de l'objet créatif en l'abordant par son aspect social : en reconnaissant à l'espace où se réalise à la fois la sociabilité et la création des propriétés inhérentes qu'il me faut maintenant identifier, démontrer et

2 "He believed the substrat social should incorporate both the physical and social environments, and for this twofold substrat he used Durkheim's term "social space", qualifying the original meaning to include the physical environment." – Traduction par mes soins.

étudier. C'est ainsi que je compte étudier le "réseau social" formé par l'objet d'étude : soit une « organisation sociale formée de personnes en relation directe ou indirecte entre elles et obéissant aux mêmes directives »[157]. Je profite ainsi de cette partie fort consistante pour présenter l'objet d'étude, tout en étudiant ses tenants et aboutissants sociaux : quelle est la part de sociabilité dans la génération créative ?

1. Organisation de l'espace collectif

Avant d'aborder l'écriture, il convient d'étudier l'espace collectif et son organisation, pour mieux comprendre ensuite comment celle-ci peut impacter le processus créatif : il s'agit ainsi de s'attarder sur ses modalités d'existence. Tout particulièrement, je voudrais grâce à cette sous-partie permettre à tout un chacun de comprendre les "traces" variées à partir desquelles je m'apprête à travailler. Le travail qui suivra vise donc à exposer l'objet d'étude, à l'explorer et à en constituer une description satisfaisante, à défaut d'exhaustive.

J'affirme ainsi que l'on peut diviser le site en deux environnements distincts, mais complémentaires et se chevauchant, qui forment à eux deux un modèle encyclopédique semblable à celui de Wikipédia : un lieu où sont répertoriées des fiches thématiques, ici des œuvres, auxquelles sont adjointes un espace de discussion parallèle. Ces deux lieux se caractérisent donc respectivement par l'acte de lecture, et l'acte de communication.

1.1. Espace de lecture

Le premier de ces deux environnements est bien naturellement l'espace de lecture : il s'agit en général du premier contact qu'ont les membres avec l'objet d'étude, et le biais de la lecture est indissociable des modalités de réception de l'espace du site. Je m'attache donc dans cette sous-partie **I.1.1** à étudier les propriétés de l'espace de lecture dans l'espoir d'éclaircir la position qu'adopte le lecteur en son sein. Parce que l'intégralité des textes se trouve en libre accès sans besoin d'authentification, il n'est pas nécessaire que le lecteur assume sur le site une quelconque

identité reconnaissable. Nous verrons toutefois que la notion d'identité est néanmoins mobilisée dans cet espace. Ce dernier est en effet destiné à l'individu qui explore en solitaire le site et les écrits qu'il contient, au sein duquel le lecteur peut être amené à s'incarner de diverses manières.

1.1.1. L'interface et sa navigation

La notion de navigation de l'espace global du site est fortement intégrée à l'interface, cette dernière étant constituée de nombreux liens hypertextes permettant de prolonger la lecture d'un texte par un autre, en rapport ou non avec le premier texte. En cela, il serait erroné de penser l'espace de lecture comme se composant simplement du texte actuellement en train d'être lu ; il serait plus juste d'y inclure les différentes passerelles menant d'un texte à l'autre, lesquelles sont des outils mis à disposition du lecteur pour continuer son périple littéraire au sein du site. Cette interface navigable permet donc au lecteur de s'éveiller à la complexité de l'objet d'étude : je voudrais maintenant voir ce avec quoi le lecteur se trouve interfacé.



The screenshot shows the website interface for 'Fondation SCP'. The header includes the logo and the text 'Fondation SCP - Sécuriser, Contenir, Protéger'. A search bar is located in the top right. Below the header is a navigation menu with links: 'Base de données SCP', 'Contes', 'Séries et canons', 'Autres documents', and 'Informations'. The main content area features an article titled 'Noyé de Fonte et autres histoires de l'Ouest'. To the left of the article is a sidebar with various navigation options, including 'Page principale', 'Séries SCP' (with links for SCP-FR, SCP-INT, I-IV, V-VIII), 'Comment contribuer' (with links for Rejoignez-nous!, Règles du site, Écrire votre rapport SCP, Traduire pour le wiki, Réserver une traduction), 'Découvrir les articles' (with links for Pages populaires, SCP | Conte aléatoire, Changements récents), and 'Communauté' (with links for Forum | Messages récents, Demander une critique, Demander un mentor, Rencontrer un vétéran, Contacter le staff, Page des membres, F.A.Q. | Gazette d'Aléph, Ateliers, Site jumeau). The article text discusses a character named Joey and his experiences with a mysterious fire.

Illustration 3 : Liens hypertextes de l'espace de lecture, internes et externes au texte Noyé de Fonte et autres histoires de l'Ouest[5]

Je n'ai retenu dans l'illustration précédente que les liens hypertextes appartenant exclusivement à l'espace de lecture : cela correspond aux liens encadrés en vert dans l'**Illustration 3** car ils mènent à un autre pan de l'espace de lecture. Ils viennent, pour ainsi dire, le réseau littéraire et constituent pour le lecteur des passerelles potentielles menant à d'autres textes.

On peut distinguer deux catégories de liens hypertextes tout d'abord : les liens internes au texte, qui se trouvent intégrés dans l'objet textuel, et les liens externes au texte, qui appartiennent à des éléments paratextuels (Gérard Genette, 1987)[121]. Il y a là une distinction significative puisque les liens internes au texte vont en règle générale orienter le lecteur vers des éléments participant à ou étendant la diégèse du premier texte, établissant ainsi un fil conducteur du point de vue du lecteur en sous-entendant une expansion du récit originel. Ainsi, dans l'exemple ci-dessus, les termes « équidé vénéneux » se voient associer un lien vers le texte *Gentleman Dream : Chapitre 2*[6] qui chronologiquement se situe avant le conte étudié.

Les liens hypertextes externes au texte, au contraire, ne présupposent pas une telle filiation diégétique puisqu'ils permettent une navigation plus globale de l'espace de lecture en proposant au lecteur de faire son choix selon divers critères : popularités, changements les plus récents, nature ou sujet du texte à lire, positionnement par rapport au reste du corpus ou même une sélection par l'aléatoire. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait aucun lien diégétique entre les deux éléments textuels liés ; simplement, ce lien diégétique n'est pas la raison première du reliage d'un texte à un autre dans l'espace de lecture. Ce dernier est donc par définition orienté pour et par le lecteur à la fois en lui offrant des outils de navigation multiples et divers. L'**Illustration 4** ci-dessous donne ainsi un exemple de page de référencement qui se trouve être la cible d'un lien hypertexte externe présent sur toutes les pages :

Liste des Objets SCP francophones

001-FR – 099-FR

- [SCP-001-FR](#) - En attente de déclassification [Bloqué]
- [SCP-002-FR](#) - La Salle d'opération
- [SCP-003-FR](#) - Dentier cannibale
- [SCP-004-FR](#) - Nuage hypnotique
- [SCP-005-FR](#) - La Fleur
- [SCP-006-FR](#) - Le Boucher
- [SCP-007-FR](#) - Cet endroit dangereux
- [SCP-008-FR](#) - Salamandre de cire
- [SCP-009-FR](#) - Chevreuils à clous
- [SCP-010-FR](#) - Mur Nord du quai B
- [SCP-011-FR](#) - La Prison de verre
- [SCP-012-FR](#) - La Douche sous pression
- [SCP-013-FR](#) - Mauvaise herbe incendiaire
- [SCP-014-FR](#) - L'Agent du chaos
- [SCP-015-FR](#) - Toutes nos erreurs
- [SCP-016-FR](#) - Pierre antique
- [SCP-017-FR](#) - Livres-mondes

Illustration 4 : Les liens externes peuvent par exemple mener à des pages de référencement, telle que la Liste des Objets SCP francophones[7]

D'un lien url à un autre, l'espace de lecture peut par ailleurs être amené à évoluer selon la personnalisation qui est faite de cet espace par l'auteur de la page sur laquelle s'arrête le lecteur. En effet, diverses feuilles de style CSS cohabitent sur le site et offrent différentes expériences visuelles au lecteur. La plupart d'entre elles servent en fait à prolonger les données diégétiques de la fiction, tout particulièrement sur la branche francophone où cet objectif est assumé à l'échelle de la communauté et pas seulement de l'auteur.



Illustration 5 : Feuille de style CSS appliquée sur le texte Proposition des Drs Gémini et Tesla[8]

La feuille de style CSS est ici pensée pour prolonger l'espace de lecture en offrant au lecteur un support visuel adapté à la nature du texte. Il est ainsi visuellement sous-entendu que le lecteur consulte un document appartenant à la base de donnée d'un organisme nommé "Banque d'archives ésotériques et curieuses de la Singulière Académie Impériale". Ce glissement diégétique est renforcé par les changements de couleurs, de texture et de logo. Le lecteur est donc assimilé à un narrataire extradiégétique dans l'espace de lecture : un "narrataire" correspondant à la, « dans l'énonciation du récit littéraire, personne à qui s'adresse le narrateur » (Alain Rey, 1979)[141], soit un élément intradiégétique assumé. La figure de l'auteur au contraire est éclipsée au profit d'une figure intradiégétique anonyme qui aurait rédigé le texte consulté. Nous verrons dans la sous-partie **I.1.1.2.1. Le rapport** qu'il s'agit d'un procédé commun dans l'objet d'étude, comme illustré une seconde fois dans l'**Illustration 6**.



Illustration 6 : Thème CSS classique, qui présente lui aussi une vocation intradiégétique comme le démontre le logo, la devise, le titre de la page ainsi que l'avertissement en gras « CLASSIFIÉE ».

D'autres modifications visuelles ne se rattachent toutefois pas à l'espace de lecture, mais servent des raisons ergonomiques ou personnelles propres cette fois-ci à l'auteur et à ses volontés. Ainsi, tous les mois de juin, mois des fiertés, le logo classique de la Fondation est remplacé par un logo arc-en-ciel en guise de soutien aux communautés LGBT+. Certains auteurs ont par la suite fait le choix d'en faire le thème principal de leurs œuvres sur la branche anglophone, ce à l'année.



Illustration 7 : Logo LGBT présent sur le conte Your Very Last SCP!^[9] dans sa version originale

Cet ajout visuel ne relève en effet pas de l'espace de lecture, mais plutôt de l'espace social étudié dans la sous-partie **I.1.2. Espace social**, et il s'agit là de la première occurrence d'hybridation entre l'espace de lecture et l'espace social que nous verrons dans ce mémoire : l'auteur cherche à affirmer une revendication à l'attention du lecteur, revendication qui n'a en soi rien à voir avec le texte et qui fragmente la position de narrataire du lecteur – puisque ce dernier reçoit deux messages distincts et à deux degrés différents, d'un côté, les revendications de l'auteur en tant que personne réelle, de l'autre, les données diégétiques en tant que narrataire extradiégétique. L'illusion diégétique en est fragilisée en raison de la présence d'un élément extradiégétique nettement distinct dans l'environnement direct du texte : l'espace de lecture en lui-même demeure toutefois et subit simplement d'une hybridation avec l'espace social, qui se manifeste en la personne de l'auteur. Ce dernier apparaît en raison des revendications qu'il distille dans et autour de son texte, il n'est plus effacé par la figure du narrateur.

La branche francophone quant à elle a fait le choix de refuser ces modifications en raison de leur caractère extradiégétique, privilégiant ainsi l'espace de lecture au détriment de l'espace d'expression de l'auteur, pour préserver la position de narrataire du lecteur et l'illusion intradiégétique du corpus.



Illustration 8 : Your Very Last SCP![10] dans sa version traduite, sans logo LGBT

Il faut noter toutefois que durant le mois de juin, la branche francophone arbore elle aussi ledit logo LGBT³. Il s'agit donc moins pour cette branche d'une interdiction intraitable des éléments extradiégétiques que d'un seuil arbitraire établi par chaque branche. Ce seuil arbitraire varie d'une branche à l'autre, sous-entendant ainsi l'existence de diverses sous-communautés dont les valeurs impactent l'espace de lecture, et donc l'expérience du lecteur.

Nous avons vu dans cette sous-partie que l'espace de lecture est pensé sur deux plans : celui de l'ergonomie et celui de l'illusion intradiégétique. Ces deux plans placent le lecteur au centre de leurs préoccupations : ce dernier est considéré tour à tour comme un lecteur ou comme un narrataire. La navigation à travers l'interface est en effet un exercice à la fois ergonomique et littéraire, révélant une certaine perméabilité de l'espace de lecture. L'intention d'un auteur peut guider le lecteur dans sa lecture ou bien l'en sortir en partie : l'espace de lecture est donc, dans une certaine mesure, transparent et laisse entrevoir l'espace social qui lui est superposé. Nous y reviendrons dans la sous-partie **I.1.2. Espace social** ; attardons-nous maintenant plus en détail sur l'objet textuel en question qui se trouve au cœur de l'interface.

3 Au moment où je rends ce mémoire, au mois de juin, le logo LGBT+ devrait être visible sur la branche francophone.

1.1.2. La question du format

Rapidement, le lecteur attentif verra émerger lors de ses explorations une différenciation assez nette entre les textes. C'est que deux formats particuliers constituent le principal corps du corpus : il s'agit des **rappports** et des **contes**. Ceux-ci sont le produit d'une distinction formelle qui a son impact sur l'espace de lecture dans ce qu'il a de plus narratif, en donnant le ton à la lecture qui sera faite. Bien qu'il existe d'autres formats, je ne me concentrerai que sur ces deux-là qui sont les plus représentés et les plus représentatifs, à mon sens, du site dans son ensemble. Parce qu'ils constituent le corpus, il me semble judicieux d'en détailler les caractéristiques afin de mieux se rendre compte de la nature des objets auxquels le lecteur se trouve confronté – objets qu'articule également l'interface précédemment étudiée.

1.1.2.1. Le rapport

Les **rappports**, comme expliqué dans l'introduction, consistent en un document au ton scientifique décrivant un objet, phénomène ou créature de nature surnaturelle. Il s'agit là du format emblématique du site, et pour cause ; c'est en effet ce format, en la matière de *SCP-173*[2] dans l'**Illustration 1**, qui détermina la direction que prendrait la diégèse de l'initiative, plutôt que l'inverse. On doit donc voir dans ce format l'origine même de *La Fondation SCP* et l'étudier en tant que tel. Deux particularités tout d'abord sont à relever : sa normativité d'une part, son caractère intradiégétique d'autre part.

SCP-009-FR

notation: +73 + - x i

Objet n° : SCP-009-FR

Niveau de Menace : Vert ●

Classe : Sûr

Procédures de Confinement Spéciales : La forêt de ██████ doit rester interdite d'accès à toute personne n'étant pas membre du personnel. Elle est entourée par des grillages empêchant ledit accès. Elle est indiquée sur les cartes en tant que zone militaire. ~~Il est interdit à tout membre du personnel autre que~~ Classe-D de tenter d'approcher à moins de cinquante (50) mètres de l'entité. La Fondation ayant jugé disposer d'assez d'informations sur SCP-009-FR, les tests sont interdits jusqu'à nouvel ordre. Il est donc désormais interdit à tout membre du personnel de tenter d'approcher SCP-009-FR à moins de cinquante (50) mètres. Si un membre du personnel franchit la distance minimale, le personnel de sécurité doit effectuer un rappel à l'ordre; s'il persiste, l'usage de fléchettes hypodermiques est autorisé.

Description : SCP-009-FR est un troupeau de *Capreolus capreolus* (ou communément chevreuil) vivant dans la forêt de ██████, en France. Le troupeau est intégralement composé de femelles, au nombre de sept (7). Tous les spécimens sont désignés SCP-009-FR-1. Ils ont des caractéristiques physiques normales.

Illustration 9 : SCP-009-FR[11], un exemple de rapport



Tous les rapports ou presque suivent en effet une norme établie dans la première version du texte originel qu'est *SCP-173* : une norme qui concerne la nomenclature ainsi que la division des parties et le ton clinique adopté.

<p>SCP-009-FR</p> <p>notation: +73</p> <p>Objet n° : SCP-009-FR</p> <p>Niveau de Menace : Vert ●</p> <p>Classe : Sûr</p> <p>Procédures de Confinement Spéciales : La forêt de ██████ doit rester interdite d'accès à toute personne n'étant pas membre du personnel. Elle est entourée par des grillages empêchant ledit accès. Elle est indiquée sur les cartes en tant que zone militaire. Il est interdit à tout membre du personnel autre que Classe-D de tenter d'approcher à moins de cinquante (50) mètres de l'entité. La Fondation ayant jugé disposer d'assez d'informations sur SCP-009-FR, les tests sont interdits jusqu'à nouvel ordre. Il est donc désormais interdit à tout membre du personnel de tenter d'approcher SCP-009-FR à moins de cinquante (50) mètres. Si un membre du personnel franchit la distance minimale, le personnel de sécurité doit effectuer un rappel à l'ordre; s'il persiste, l'usage de fléchettes hypodermiques est autorisé.</p> <p>Description : SCP-009-FR est un troupeau de <i>Capreolus capreolus</i> (ou communément chevreuil) vivant dans la forêt de ██████ en France. Le troupeau est intégralement composé de femelles, au nombre de sept (7). Tous les spécimens sont désignés SCP-009-FR-1. Ils ont des caractéristiques physiques normales si ce n'est que certaines parties de leur corps (incluant mais non limitées à la tête, les pattes et la queue) sont recouvertes de clous d'une longueur de deux (2) à huit (8) centimètres, en réalité plantés dans leur épiderme.</p> <p>Lorsque les spécimens se sentent menacés, certains des clous qui les recouvrent disparaissent, pour réapparaître dans l'organisme de l'individu considéré comme une menace. Des images au ralenti ont démontré qu'une anomalie spatiale d'une taille d'environ cinq (5) millimètres s'ouvre au centre de chacun des clous concernés, puis les aspire avant de se refermer, pour finalement se rouvrir dans l'organisme de la menace où le clou sera matérialisé instantanément, provoquant ainsi des dommages physiques parfois très importants. Plus les spécimens composant SCP-009-FR se sentent menacés, plus ceux-ci seront nombreux à agir et plus le nombre de clous déplacés sera conséquent. Les actions considérées comme une menace par les spécimens sont les mêmes que pour un troupeau de <i>Capreolus capreolus</i></p>	<p>SCP-173</p> <p>notation: +259</p> <p>Objet n° : SCP-173</p> <p>Classe : Euclide</p> <p>Procédures de Confinement Spéciales : L'objet SCP-173 doit être conservé dans un conteneur verrouillé en toutes circonstances. Lorsque des membres du personnel doivent entrer dans la chambre de confinement de SCP-173, ils doivent systématiquement être un minimum de trois personnes et la porte doit être immédiatement reverrouillée derrière eux. Deux personnes doivent maintenir un contact visuel direct avec SCP-173 en toutes circonstances et ce jusqu'à ce que tous les membres du personnel aient quitté et reverrouillé le conteneur.</p> <p>Description : Transféré au Site-19 en 1993. Origine inconnue jusqu'à présent. Il est constitué de barres d'armature et de béton comportant des traces de peinture aérosol de marque Krylon. SCP-173 est animé et extrêmement hostile. L'objet ne peut pas bouger tant qu'il se trouve dans un champ visuel direct. Il est impératif que le contact visuel avec SCP-173 ne soit pas interrompu. Les membres du personnel assignés à entrer dans le conteneur sont chargés de s'alerter mutuellement avant de cligner des yeux. L'objet attaque en brisant le cou de la victime à la base du crâne, ou par strangulation. Dans le cas d'une attaque, le personnel doit respecter les procédures de confinement de Classe 4 concernant les objets dangereux.</p> <p>Le personnel a rapporté avoir entendu des bruits de grattements provenant de l'intérieur du conteneur lorsque personne n'est présent à l'intérieur. Ceci est considéré comme normal et toute modification de comportement doit être signalé au superviseur de la LGED en service.</p> <p>La substance brun rougeâtre sur le sol est une combinaison de matières fécales et de sang. L'origine de ces substances est inconnue. La salle doit être nettoyée selon une fréquence bi-hebdomadaire.</p>
---	--

Illustration 10 : Éléments hérités de SCP-173 dans sa forme originelle : la numérotation, la division en parties, le vocabulaire associé

Chaque rapport reçoit donc un identifiant unique sous la forme de SCP-NUMERO-SIGLE où le numéro correspond à sa place dans la liste, et le sigle correspond à la branche linguistique d'origine du rapport. Il y a donc une distinction entre *SCP-009-FR* de la branche francophone et *SCP-009* de la branche anglophone – laquelle en sa qualité de branche originelle ne reçoit pas de sigle – : il s'agit là à la fois de deux textes et de deux entités entièrement différents. Le modèle du texte originel qu'est *SCP-173* s'est également transmis aux rapports lui faisant suite. On remarque en effet que la division en parties est quasi-identique, comme c'est le cas pour l'écrasante majorité des rapports : "Objet", qui sert à donner le nom de l'entité ; "Classe", qui indique la difficulté qu'il y a à la confiner ; "Procédures de Confinement Spéciales", qui énonce les protocoles et mesures de sécurité permettant le confinement ; "Description" enfin, qui recueille les informations descriptives ou historiques concernant l'entité. Le ton clinique a également été conservé ainsi qu'un vocabulaire associé.

Par exemple, une initiative de *topic-modeling* (effectuée grâce à DARIAH-DE[194]) sur les dix premiers rapports français révèlent des thèmes similaires trouvés dans *SCP-173*, comme montré dans l'illustration suivante :



Illustration 11 : Trois topics principaux résultats d'un topic-modeling sur le modèle LDA[189] : les topics sont ordonnés de manière décroissante selon un dominance score marquant leur présence au sein du corpus.

Le thème descriptif indiqué par les verbes d'état et d'observation contenus dans les premiers topics relève effectivement du ton clinique qu'on observe dans *SCP-173*. Le deuxième topic au *dominance score* le plus élevé quant à lui contient des mots tels que "victime" et "description" qui correspondent au vocabulaire employé dans *SCP-173*. On peut inférer de cette observation que les premiers rapports français, au moins, ont hérité de certaines caractéristiques thématiques et lexicales du rapport originel.

Il convient ensuite de relever que chaque rapport est pour ainsi dire la contrepartie littéraire d'un document intradiégétique identique qui, lui, fait partie de l'univers en lui-même. Le titrage s'effectue de fait à trois degrés distincts, puisque l'entité éponyme qu'est *SCP-173* donne également son nom au document intradiégétique qu'est le rapport "*SCP-173*" et au texte littéraire qu'est *SCP-173*[4]. Le lecteur se place donc dans une posture ambiguë lors de la lecture : il y a là l'émergence d'un jeu de rôle où « la suspension consentie de l'incrédulité » (Coleridge, 1983)[101] est telle que le lecteur peut se penser en train de lire des informations classifiées secrètes et réelles. L'espace de lecture se fait donc également le lieu d'un jeu, pour le lecteur, qui intègre la diégèse en tant qu'œil indiscret lors de la lecture des rapports. L'espace de lecture est par ailleurs aménagé à cette fin et certains textes jouent sur la notion même de lecteur pour l'incorporer plus encore à la fiction. J'entends par là, par exemple, le cas de *SCP-2950*[12] :

SCP-2950

notation: +28 + - x i

Objet n° : SCP-2950

Classe : Sûr

Procédures de Confinement Spéciales : SCP-2950 doit être stocké dans un casier de confinement standard pour objets anormaux de classe "Sûr".

Tout test portant sur SCP-2950 est actuellement suspendu pour une durée indéterminée compte tenu de son degré de priorité extrêmement bas. En raison de contraintes budgétaires entraînant une répartition plus efficace des ressources, il n'est pas prévu de reprendre l'étude de SCP-2950.

Description : SCP-2950 est une chaise pliante en métal. L'effet anormal de SCP-2950 conduit les sujets s'asseyant sur l'objet à faire l'expérience d'une forte impression de confort ne correspondant pas aux chaises de composition et de style similaires.

Les sujets s'asseyant sur SCP-2950 rapportent ressentir le besoin de rester constamment assis sur la chaise, et deviennent souvent hostiles lorsqu'il leur est demandé de quitter cette position.

Des tests ont indiqué que plus longtemps le sujet reste assis sur SCP-2950, plus il devient difficile de retirer le sujet de l'objet. Les sujets assis sur la chaise depuis plus de trente (30) minutes ne peuvent plus être retirés de la chaise sans avoir recours à la force. Les sujets assis sur la chaise depuis plus de soixante (60) minutes ne peuvent plus être contraints à quitter la chaise.

IA nU1t t0mB3-Identité Reconnue

« [SCP-2949](#) | [SCP-2950](#) | [SCP-2951](#) »

Illustration 12 : SCP-2950 lors de la première approche

Lors de la première lecture, ce texte paraît banal : il ne se différencie en rien des autres rapports et est même d'une certaine platitude étant donné l'absence totale de narration ou d'originalité. Toutefois, l'espace de lecture est interactif et le lecteur est encouragé non seulement à lire, mais aussi à utiliser les éléments mis à sa disposition : ici, un "collapsible", c'est-à-dire un texte déroulant. Le fait de cliquer dessus révèle le texte suivant :

Au nouvel O5-6,

Si vous aviez déjà vu ce document auparavant, et que vous vous demandez pourquoi vous pouvez désormais voir ce nouvel ajout, c'est parce que vous êtes la seule personne à laquelle a été inoculé l'anti-danger-cognitif qui permette de lire ces lignes. Personne d'autre, ni l'Administration de la Sécurité de l'Information, ni les chercheurs, ni même les autres O5 ne peuvent lire ceci. De toutes manières, ils ont déjà leurs propres projets à gérer de leur côté.

Comme vous l'avez sans doute deviné, il y a des choses cachées sous la surface de ce grand endroit que nous appelons notre lieu de travail. Vous vous êtes sûrement déjà posé des questions sur les parties cachées de certains documents, et elles sont cachées pour une raison : certains dangers-info sont plus dangereux que d'autres. Certains sont si dangereux qu'ils ne doivent être connus que par un petit nombre de personnes.

Et parfois, ce nombre est un.

SCP-2950, comme vous l'avez probablement deviné, n'est pas juste une chaise confortable. C'est ce que nous (et par nous, je veux dire vous et moi) voulons que les gens pensent.

SCP-2950 est une entité de classe Keter qui ne peut pas être définie. Il ne s'agit pas d'une chose indéfinissable parce qu'il est impossible de s'en souvenir ; il s'agit d'une chose indéfinissable parce que c'est nous qui définissons ce qu'elle est. SCP-2950 est une chose qui prend la forme de ce que la majorité des personnes *croit* qu'elle est.

Vous n'êtes pas stupide. Vous pouvez sûrement deviner ce que ça signifie. Est-ce réellement une chaise ? Pour la plupart des gens, oui. Sauf que vous savez que ce n'est pas le cas. Nous nous assurons que ce document soit lu par de nombreuses personnes, juste histoire que les gens sachent que c'est une chaise.

La chaise est conçue pour être aussi "banale" qu'un SCP peut l'être. Aucun piège mental. Aucune hostilité délirante. Aucune propriété exploitable. Nous voulons que tout le monde soit aussi peu intéressé par cette chaise que possible. Si vous apprenez que quelqu'un cherche à effectuer un test sur cette chose, ne les laissez pas faire.

Illustration 13 : Texte déroulant de SCP-2950

Le texte déroulant prend donc la forme d'une lettre adressée à un certain "nouvel O5-6", les O5 étant les dirigeants anonymes de la Fondation SCP, qui serait la seule personne à même de voir cette correspondance. Il lui est adressé par "O5-6", sous-entendu l'ancien détenteur du titre. Il y a ici deux interprétations possibles au niveau du lecteur, qui le placent toutes deux à la position de narrataire : soit ce dernier est effectivement O5-6, soit un dysfonctionnement dans le système de

sécurité lui permet de voir cette lettre qui est adressée à O5-6. Dans les deux cas survient un jeu de rôle qui ne peut se réaliser qu'au niveau de l'espace de lecture : le lecteur est encouragé à assumer une identité fictive et intradiégétique.

Dans d'autres textes, l'espace de lecture peut même déborder sur le réel. Ainsi, des rapports métatextuels mobilisent la notion de lecteur sans pour autant lui faire assumer une identité fictive, cherchant à le mobiliser en tant que personne à part entière.

Description : SCP-101-FR est un site internet ayant des capacités de mimétisme numérique. SCP-101-FR est considéré comme conscient de par sa capacité à réagir contre une intrusion extérieure (piratage informatique) en envoyant un virus hautement infectieux rendant inutilisable l'ordinateur du pirate, puis en faisant évoluer son code de manière à combler la brèche informatique utilisée par le pirate.

Son seul objectif semble être de dévoiler l'existence de la Fondation aux yeux du monde, c'est pourquoi il faut envisager que SCP-101-FR ait pu être créé par un Groupe d'Intérêt connaissant l'existence de la Fondation et cherchant à lui nuire.

SCP-101-FR consiste en un site disponible sur l'Internet mondial à l'adresse "<http://www.scpwiki.com/>". Ce site se trouve être la réplique quasi-parfaite de l'actuelle base de données de la Fondation. Aucun serveur hébergeant SCP-101-FR n'a pu être localisé, toute tentative de remonter jusqu'aux serveurs ayant jusque là aboutit au crash de l'ordinateur effectuant la recherche ou à son infection par un virus informatique.

Illustration 14 : Description de SCP-101-FR[14]

SCP-101-FR est de ces textes. Ce rapport procède en effet à une mise en abyme en établissant que le site internet *La Fondation SCP* serait une entité intradiégétique en elle-même, à laquelle le lecteur aurait accès depuis son ordinateur. Au contraire des rapports qui font assumer un rôle au lecteur, celui-ci se fait transgressif en jouant sur le plan de la réalité. Un autre texte, *SCP-400-FR*[15], fait même appel directement au lecteur se dissimulant derrière le personnage sur lequel se focalise le texte. Il est là moins question de jeu de rôle que de jeu de fiction : la ligne entre réalité et fiction se trouble si le lecteur le veut bien, s'il accepte que l'espace de lecture empiète un instant sur l'espace du réel où se réalise ladite lecture. Il s'agit donc de faire du lecteur une composante à part entière de l'univers diégétique, soit en lui faisant assumer un rôle en tant que narrataire, soit en mobilisant sa posture de lecteur.

Nous avons donc vu que le format dit du "rapport" est très fortement caractérisé : il suit des normes strictes et joue sur la distinction entre lecteur et narrataire par le biais de stratégies narratives. Nous avons notamment pu utiliser pour la première fois les humanités numériques pour mettre en exergue la présence desdites normes, lesquelles contribuent notamment à rendre le lecteur plus réceptif au phénomène de la suspension consentie d'incrédulité.

1.1.2.2. Le conte

Le conte est l'autre format phare de la communauté, et l'un des plus difficile à définir. Il n'est pas nécessaire de distinguer le fond ou la nature des **contes** de ceux des **rapports**. En effet, il existe des contes qui assument le même format et le même sujet que certains rapports, la différenciation étant davantage située au moment de l'écriture que celui de la lecture. La particularité du conte est en fait d'être libre, à la fois de forme et de sujet, là où le rapport est au contraire contraint par une rigidité normative que nous avons vue tantôt. Les modalités d'existence du lecteur changent donc vis-à-vis des textes adoptant ce format, et ce sont ces modalités que je vais étudier par la suite.

The image displays three examples of digital content. The first is a chapter introduction for 'Miroir Fumant', featuring a dark, atmospheric illustration and text about a character named Ashcroft. The second is a graphic for 'Les Rubriques du Dr Arrow #02 - Nomenclature & Classe de confinement', showing a character in a white coat and a black triangle with a white circle. The third is a forum post titled 'Ma vérité est ailleurs' with a list of observations about COVID-19 related imagery and symbols.

Illustration 15 : Exemples de conte, respectivement Miroir Fumant[16], Les Rubriques dr Dr Arrow#2[17] et Ma vérité est ailleurs[18]

Le conte se rapproche en général davantage de la prose libre qui est entendue lorsque l'on parle de "fiction" : le schéma narratif classique des péripéties d'un personnage principal est le modèle le plus largement repris au sein des contes. En cela, le conte est alors très souvent un lieu de mise en scène

des entités créées au sein des rapports, une mise en scène qui ne mobilise plus le lecteur en tant que narrataire. Les circonstances adjointes au texte et à son lecteur sont alors profondément remaniées.

Miroir Fumant

notation: +31 + - x i



Chapitre 1 : Où l'on parle de reflets et de serpents

« Il semble que le mauvais temps ait décidé de s'installer. Thomas ! Un apéritif pour mes si inattendus convives, je vous prie, » s'exclama De Corbiac en tapant des mains.

Le domestique leva les yeux au ciel et quitta le salon d'un air résigné. Son maître, qui lui tournait heureusement le dos, s'accouda au dossier du fauteuil qu'occupait l'individu qu'Ashcroft s'était pour le moment résolu à désigner mentalement comme « l'homme à la malle ». Leur hôte, De Corbiac, était de toute évidence ravi d'avoir des visiteurs imprévus dans sa demeure au bord du lac, comme un acteur à la recherche perpétuelle d'une audience. Il avait une apparence quelque peu négligée, avec ses cheveux bouclés coiffés au petit bonheur la chance, mais un examen plus poussé permettait de deviner qu'il s'agissait d'un effet recherché volontairement et non d'un accident dû aux circonstances. L'un des boutons de son col était défait, et sa cravate, nouée de travers d'une manière clairement étudiée pour attirer l'attention vers son cou dénudé - Ashcroft devait admettre que le charme opérait, du moins sur lui.

Illustration 16 : Miroir fumant[16], exemple d'un conte en prose. Cette fois-ci, le texte est dépourvu de narrataire et en conséquence, le lecteur se trouve mis à distance.

Les contes les plus classiques se distinguent donc de l'espace de lecture propre aux rapports, lequel invitait le lecteur, je le rappelle, à se considérer comme composante diégétique à part entière ; dans le cas des contes, on assiste au contraire à une métamorphose de l'espace de lecture en un format plus traditionnel, où le lecteur n'est qu'un spectateur suivant les événements, sans lien avec ni influence sur ceux-ci. Les contes empruntent alors à tous les genres et tous les formats. Il convient toutefois d'entendre que, au sein de la communauté, le conte est un format qui suit celui du rapport : puisque ceux-ci ont établi le sujet central de l'univers, les contes ont hérité bien des éléments des rapports, notamment le caractère horrifique et le vocabulaire.



Illustration 17 : Ma vérité est ailleurs[18], exemple d'un conte stylisé qui mobilise le lecteur en tant que narrataire

Dans l'illustration précédente, le conte *Ma vérité est ailleurs* utilise les mêmes subterfuges vus précédemment dans la sous-partie **I.1.1.1. L'interface et sa navigation** : feuille de style visant à augmenter l'immersion ; et la sous-partie **I.1.1.2.1. Le rapport** : trouble de la frontière entre lecteur et narrataire.

Il serait ainsi erroné de chercher à différencier les contes des rapports sur la base de la présence effective ou non d'une narration : en effet, en dépit de leur format scientifique, certains rapports se font effectivement le lieu d'une narration atypique, tout comme certains contes s'en trouvent dépourvus. Il serait également faux de chercher à faire reposer la distinction entre les deux formats

sur l'implication du lecteur dans l'espace de lecture ; comme illustré dans l'**Illustration 17**, certains contes font eux aussi du mimétisme à partir du réel dans un effort pour impliquer le lecteur en tant que voyeur, plutôt que simple spectateur. Je prends ici l'exemple du conte *Ma vérité est ailleurs* : ce dernier dispose d'une feuille de style CSS particulière associée à l'entité fictive nommée "le wiki Parawatch"[19], qui correspond à un forum en ligne réunissant complotistes et adeptes du paranormal. La feuille de style CSS est ainsi pensée pour reproduire une interface de réseau en ligne en divisant les interventions des personnages, qui se résument à des pseudonymes anonymes, en plusieurs posts. On assiste là à une curieuse mise en abîme, puisqu'un forum en ligne d'écriture sur le paranormal imite ici un forum en ligne de réflexion sur le paranormal. Il en résulte encore une fois que l'espace de lecture se morphe en un lieu de jeu pour le lecteur, qui assume ici aussi une identité intradiégétique. Cette particularité n'est donc pas l'apanage du rapport à proprement parler, et pour mieux comprendre la différence entre ces deux formats – la spécificité organisationnelle qui détermina leur division en catégories distinctes – il faut chercher ailleurs.

On peut être alors tenté de définir le conte comme "tout ce qui n'est pas un rapport" mais cela semble peu pertinent : en effet, il existe des formats tiers au-delà du conte ou du rapport, par exemple celui de l'essai. En outre, certains contes au contraire peuvent jouer sur cette notion de format en reproduisant partiellement ou intégralement le format du rapport.



Illustration 18 : SCP-000[21] est un conte qui reproduit le format d'un rapport, invalidant ainsi la possibilité que le format soit le facteur de division entre rapport et conte.

Il n'existe donc pas de caractéristique fédératrice au niveau des contes, en dehors de cette liberté de format et de sujet qui les différencie des rapports et des autres formats. Il convient donc alors de définir le conte comme « une production répondant à une pulsion créatrice en forme libre » qu'on oppose aux autres formats lesquels sont, eux, bien dotés de contraintes de sujet ou de forme. Pour cette raison, l'espace de lecture laisse alors transparaître une figure jusque là délaissée dans ce mémoire mais dont nous avons vu quelques signes poindre dans la sous-partie **I.1.1.1. L'interface et sa navigation** : celle de l'auteur et de ses intentions, puisque c'est cela même qui définira si un texte est ou non un conte. À partir de cette constatation, le lecteur prend alors conscience de la deuxième dimension propre à son lieu de lecture : l'espace social.

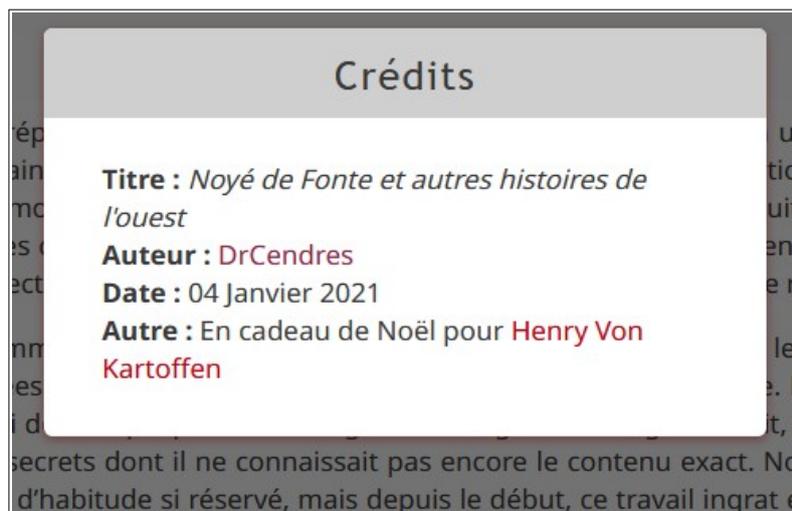


Illustration 19 : Module de crédit consignant les différentes informations associées au conte Noyé de Fonte et autres histoires de l'Ouest[5]

Nous avons vu dans cette première sous-partie **I.1.1. Espace de lecture** que l'espace de lecture était un espace dynamique, qui saisit le lecteur sur le plan de l'ergonomie comme sur le plan diégétique. Le lecteur est central à l'organisation du site qui cherche à le mobiliser autant que possible et à prolonger son expérience de lecture, d'où une forme d'attraction entretenue par l'objet d'étude à l'égard des lecteurs. Cette attraction ne concerne pas exclusivement le lecteur en tant que tel : elle s'opère également à l'échelle de son identité et de sa participation potentielle, s'il lui venait l'idée

de rejoindre ensuite l'espace social qui se superpose à l'espace de lecture. Ce phénomène participe à la viabilité du site en cherchant à rameuter des participants éventuels par l'usage de stratégies troublant la frontière entre lecteur, narrataire et personnage. L'organisation de l'espace de lecture est pensée sur chacun des plans que j'ai mentionnés, et participe de temps à autre à la transformation d'un lecteur en contributeur.

1.2. Espace social

Le deuxième environnement est l'espace social, autrement dit le forum. Cet espace accueille les interactions générales des membres de la communauté et dépasse ainsi le simple acte de la lecture, en fournissant un regard plus intérieur sur le fonctionnement social et même créatif du site. Pour cette raison, j'en étudie les propriétés afin d'articuler dans mes recherches les mouvements sociaux qui font le corps du site : dans cette sous-partie **I.1.2**, je compte étudier les traces que laisse chacun des membre et les décrypter de manière à mettre en évidence la structure sociale de l'objet d'étude.

Le modèle du site en lui-même est ainsi celui d'un site encyclopédique, similaire à Wikipédia. La différence majeure avec l'espace de lecture est que l'individu doit ici assimiler volontairement une identité sous la forme d'un pseudonyme assimilé à sa personne réelle, et non plus à une hypothétique identité de narrataire. Autre caractéristique notable : l'espace social est fait des traces que laissent les divers intervenants derrière eux, là où la lecture ne présuppose aucun impact du lecteur sur l'espace de lecture, à quelque niveau que ce soit. Il est impossible de retracer le trajet d'un utilisateur à partir du site en lui-même, tant que ce dernier se contente de lire ; s'il intervient en revanche sur ou autour du texte, il est alors possible et même essentiel de retracer son parcours pour identifier un espace social. Pour appréhender la masse de lecteurs d'un texte, le support numérique permet des outils de traçages inconnus du papier, grâce aux métadonnées adjointes au texte. Ce sont ces traces que je m'en vais étudier et caractériser par la suite, afin de mettre en valeur les différentes manières dont l'objet d'étude révèle la teneur exacte de la "masse de lecteur" d'un texte particulier.

Nous avons étudié la question de la navigation inhérente à la lecture, en notant toutefois que tous les liens hypertextes relevés comme appartenant à l'espace de lecture dans l'**Illustration 3** ne constituaient pas l'intégralité de l'interface navigable. D'autres liens hypertextes y apparaissent, des liens hypertextes à vocation sociale : j'entends ici tous les éléments qui suggèrent au lecteur l'existence d'une communauté dont il pourrait éventuellement faire partie. De fait, certains éléments de l'espace social lui sont intégralement destinés et lui proposent de laisser derrière lui une trace, pour peu qu'il accepte de s'inscrire. Cela se manifeste par des injonctions impératives à la deuxième personne du pluriel telles « Rejoignez-nous » ou par des affirmations à l'infinitif telles « Écrire votre rapport SCP » qui sous-entendent non seulement l'existence de la communauté, mais aussi les rôles potentiels que le lecteur pourrait y assumer.

The screenshot shows the SCP Foundation website interface. At the top, there is a logo and the text 'Fondation SCP' with the tagline 'Sécuriser, Contenir, Protéger'. A search bar is located in the top right corner. Below the header, there is a navigation menu with links for 'Base de données SCP', 'Contes', 'Séries et canons', 'Autres documents', and 'Informations'. The main content area is divided into two columns. The left column is a sidebar with various navigation options, including 'Page principale', 'Séries SCP', 'SCP-FR | SCP-INT', 'I | II | III | IV', 'V | VI | VII | VIII', 'Comment contribuer', 'Rejoignez-nous!', 'Les Règles du site', 'Écrire votre rapport SCP', 'Traduire pour le wiki', 'Réserver une traduction', 'Découvrir les articles', 'Pages populaires', 'SCP | Conte aléatoire', 'Changements récents', 'Communauté', 'Forum | Messages récents', 'Demander une critique', 'Demander un mentor', 'Rencontrer un vétérinaire', 'Contacter le staff', 'Page des membres', 'F.A.Q. | Gazette d'Aleph', 'Ateliers', and 'Site jumeau'. The right column displays the article 'Noyé de Fonte et autres histoires de l'Ouest' with a rating of +7. The article text discusses the character of Joey and his relationship with the SCP community.

Illustration 20 : Espace social superposé à l'espace de lecture du conte Noyé de Fonte et autres histoires de l'Ouest[5]

La frontière entre espace social et espace de lecture est parfois volontairement ou involontairement troublée, et certaines traces existent à la jonction de ces deux espaces.

1.2.1. Les traces annexes à la lecture, à la jonction entre l'espace de lecture et l'espace social

Dans un premier temps, je me concentrerai sur les traces optionnelles laissées par le lecteur à l'occasion de la lecture. Ce sont ces dernières qui se trouvent donc à la jonction de ces deux espaces définis plus tôt comme l'espace de lecture et l'espace social. Elles sont en effet révélatrices des mouvements des membres du forum en tant que lecteurs, là où il est difficile d'obtenir des données concernant les lecteurs qui au contraire n'interagissent pas sur le forum. En cela, ces traces constituent donc un marqueur essentiel pour mon étude car elles me permettent de mieux comprendre les pratiques de lecture de la communauté.



Illustration 21 : Outils permettant au lecteur de laisser sa trace

Ces traces annexes à la lecture sont au nombre de deux à proprement parler : l'outil de vote et l'outil de discussion.

1.2.1.1. Le module de vote

Le module de vote sert, comme son nom l'indique, à laisser un vote positif ou négatif sur le texte lu. Il s'agit là de donner son opinion qualitative sur le texte en question. La somme des votes permet ensuite d'estimer la popularité d'un article au sein de la communauté ainsi que de mettre en place diverses hiérarchisations des textes. Le lecteur est invité à partager son opinion en choisissant entre deux options : voter positivement l'article, ou le voter négativement. Ainsi, les opinions neutres ou nuancées ne sont pas prises en compte par le système de vote – même si elles peuvent se retrouver

ensuite dans l'outil de discussion que nous verrons plus tard dans la sous-partie **I.1.2.1.2. Les commentaires**. Il existe donc une masse de lecture que je nomme « fantôme », ignorée de l'outil de vote et constituée des lecteurs n'ayant pas d'opinion sur le texte, ne s'étant pas donné la peine de la donner ou n'ayant pas rejoint le site en tant que membre.



Illustration 22 : Votes consignés pour le rapport SCP-6892[23] qui correspondent à la masse des lecteurs rendue visible par le vote

Bien que peu représentatif donc de la proportion de lecteurs pour un texte, l'outil de vote occupe au sein de l'espace le rôle essentiel de facteur discriminatif. En effet, tous les textes produits par les membres de la communauté ne sont pas systématiquement publiés sur le site, un phénomène de tri s'observe à l'échelle du site. Le caractère autonome de cette forme particulière de paralittérature implique ici que la décision de la légitimité est laissée au plus grand nombre. Un certain seuil de votes négatifs déterminé par chaque communauté établit donc un filtrage permettant d'exclure les textes ne remplissant pas des critères de qualité très arbitraires ; alors, il est proposé à l'auteur soit de supprimer son entrée, soit de la réécrire. Sur la branche francophone, ce seuil arbitraire est établi à -3. Le lecteur a donc un effet direct sur le corpus en tant que constituant de la masse votante.

Cette affirmation n'est toutefois vraie que sur les textes originaires de la branche sur laquelle se pratique la lecture. Les traductions sont ainsi épargnées par cette sélection. Le texte donné en exemple dans l'**Illustration 22** par exemple devrait raisonnablement être supprimé en raison de son score de vote qui est de -4 à l'heure où j'écris ces lignes ; toutefois, parce qu'il s'agit d'un travail de traduction sur la branche francophone et non pas d'écriture, le texte est prémuni de cet extrême. Le lecteur est toujours encouragé à donner son opinion sur le texte, sans que cette opinion toutefois ait la possibilité de participer à l'élagage qualitatif des œuvres du site. Elle peut en revanche servir

d'indicateur aux futurs lecteurs de la qualité de l'écrit qu'ils s'apprêtent à lire, et être déterminante dans leur navigation et leur éventuelle redirection.

La notion de trace de lecture s'illustre ici comme un outil de la communauté : loin d'être de simples indicateurs du passage d'un individu, elles sont partie intégrante de l'espace social. La forme de trace de lecture présentée précédemment est pourtant insuffisante pour représenter complètement la masse de lecteur d'un texte ; pour diminuer la proportion de lecteurs fantômes, il est nécessaire de s'intéresser à d'autres traces de lecture. Les commentaires laissés par le lecteur en font partie.

1.2.1.2. Les commentaires

Si les avis neutres ne sont pas comptabilisés par le compteur de vote, il est fortement possible en revanche que ces avis aient été retranscrits dans les commentaires du texte. Lesdits commentaires font partie intégrale du forum et y constituent une section à part.

Commentaires			
Nom de catégorie	Fils de discussion	Messages	Dernier message
Discussions par page Cette catégorie regroupe des discussions relatives à des pages particulières du site.	7229	15514	par  Chercheur Joris (7 hours avant) Allez-y !

Illustration 23 : Les commentaires appartiennent au forum, mais constituent un espace en miroir de l'espace de lecture, avec un fil de discussion existant par texte

On part du principe général qu'une personne ayant commenté un texte l'ait lu au préalable ; les seules exceptions me venant l'esprit concernant des opérations de maintenance éventuelles très marginales. Il existe en effet pour chaque texte consigné sur le site un espace social lui étant parallèle, correspondant à l'espace des commentaires de cette page. Un commentaire peut être laissé à diverses fins : signaler une erreur, donner son opinion et discuter avec les autres utilisateurs du texte sont les trois motifs les plus fréquents. Les avis neutres ou nuancés qui ne sont pas pris en compte par le module de vote peuvent donc se voir retranscrits à l'écrit dans l'espace de

commentaire. Je propose ainsi d'effectuer une étude de cas de SCP-5429[25] : notons tout d'abord que le texte a reçu un score de vote de -2, attribué à deux membres seulement : "Chercheur Joris" et "inhi". Voyons maintenant le nombre et la nature des commentaires laissés sur ce même texte :

DrGemini 30 Sep 2021, 15:10 [Plier](#)

Pense à mettre le module d'information comme stipulé dans le guide, le simple module de notation ne suffit plus depuis un petit moment maintenant.

Idem pour SCP-1446.

Gesiatari'edit : c'est fait

Gem'edit : C'est gentil de ta part mais en espérant que la traductrice ne reproduise pas l'erreur sur ses futures pages.

Lylah Edit: C'est noté, merci pour la précision.

Édité la dernière fois le 7 Oct 2021, 11:16 par Lylah Dears [Montrer plus](#)
[Répondre](#) [Options](#)

inhi 11 Sep 2022, 06:11 [Plier](#)

Est-ce normal que celui-ci est nommé [ACCÈS REFUSÉ] sur la liste ?

[Répondre](#) [Options](#)

DrCendres 11 Sep 2022, 10:35 [Plier](#)

Non en effet, sans doute un petit oubli de la traductrice ! C'est mieux de laisser la personne qui a traduit traduire aussi le titre car c'est elle qui est le plus à même d'en comprendre les subtilités.

Je vais envoyer un message Discord à la personne pour le lui signaler. Merci d'avoir relevé.

[Répondre](#) [Options](#)

Lylah Dears 11 Sep 2022, 20:44 [Plier](#)

Cela avait bien été fait mais l'update a été supprimée par un autre utilisateur :/ Merci pour l'avoir remarqué.

[Répondre](#) [Options](#)

Illustration 24 : Espace de commentaire du texte SCP-5429

Dans le cas de SCP-5429, on peut identifier la participation de quatre personnes supplémentaires par rapport aux votants relevés précédemment ; ces lecteurs supplémentaires sont "DrGemini", "DrCendres" et "Lylah Dears" tout d'abord qui ont chacun posté un commentaire ; "Gesiateri"

ensuite, lequel a édité le message de "DrGemini" plutôt que de lui répondre directement en publiant un autre commentaire. Les quatre messages ont pour particularité de traiter de sujets de maintenance ; en lisant le texte, certaines personnes ont repéré des erreurs qu'elles signalent ensuite pour les corriger. La traductrice, "Lylah Dears", répond ensuite à ces remarques soit en éditant le message originel pour y ajouter sa réponse, soit en créant un nouveau commentaire. Des quatre commentaires présents sur l'**Illustration 24**, un seul ne permet pas de conclure que son autrice ait lu le texte : il s'agit du commentaire de "DrCendres", qui répond à une remarque portant sur un élément extérieur au texte : ici, le titrage de SCP-5429 dans la liste présentée dans l'**Illustration 4**. Il est possible donc que le membre "DrCendres" n'ait pas lu le texte et intervienne simplement sur une règle générale du forum. On considère que les autres messages concernent effectivement quant à eux un retour de lecture, en comptant à la fois les commentaires en eux-même et leurs éditions par des personnes multiples.

Le phénomène d'édition du texte en lui-même, tout comme celui d'édition d'un commentaire, va nous servir à diminuer encore la masse fantôme des lecteurs, pour une meilleure appréhension de l'espace social et de la masse qui le parcourt.

1.2.1.3. Les traces d'édition

De manière générale, on retrace la lecture d'un texte en suivant les traces de lecture laissées par un membre, mais aussi ses traces participatives, qui vont au-delà de la lecture pour toucher au texte en lui-même. Il est ainsi peu probable qu'un utilisateur édite un texte sans l'avoir lu au préalable, car l'édition est généralement réservée à l'amélioration globale dudit texte – la seule exception correspondant à des campagnes massives de normalisation des textes qui sont au demeurant très rares.

rév.	drapeaux	actions	par	date	commentaires			
4.	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	<u>S</u>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Lylah Dears	5 Oct 2021	n°
3.	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>	<u>S</u>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Gesiatari	30 Sep 2021	
2.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<u>S</u>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Torrential	16 Sep 2021	
1.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<u>A</u>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Lylah Dears	13 Sep 2021	Étiquettes ajoutées : auto-réparant, conscient, en, extrémité, humanoïde, scp, sûr, vivant.
0.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<u>N</u>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Lylah Dears	13 Sep 2021	création de page

Illustration 25 : Historique d'édition de la page SCP-5429

En étudiant toujours le cas de SCP-5429, il apparaît alors – directement des informations propres à l'historique de la page – qu'un dernier lecteur anonyme semble s'être attardé sur le texte : "Torrential", lequel n'apparaît ni dans le module de vote ni dans les commentaires. En examinant ici les modifications exactes apportées par l'utilisateur, nous apprenons que ce dernier aurait repéré des fautes d'orthographe au cours de sa lecture, qu'il se serait ensuite empressé de corriger.

AA la demande de SCP-5429, le membre amputé a été placé dans une cellule réfrigéré e utilis~~é~~utilisée lors des procédures de stockage de chair humaine.

Illustration 26 : Comparaison entre la version précédent l'intervention de "Torrential" et la suivante

Nous pouvons ainsi réduire la masse des lecteurs fantômes de l'article SCP-5429 en conjuguant finalement ces trois traces de lecture : vote, discussion et édition. En effet, nous avons repéré en tout les traces de six lecteurs avérés en comptant la traductrice.

Tableau 1 : Repérage des lecteurs visibles de SCP-5429

Source	Nombre	Membres
Traduction ⁴	1	[Lylah Dears]
Module de vote	2	[Chercheur Joris ; inhi]

4 Si l'on assimile effectivement le traducteur à un lecteur ici, l'auteur en revanche n'est pas assimilé à un lecteur dans le cas d'un écrit original.

Commentaires	3	[DrGemini ; Gesiatari ; inhi ; Lylah Dears]
Édition directe de la page	3	[Lylah Dears ; Torrential ; Gesiatari]
Total de membres distincts	6	[Lylah Dears ; Chercheur Joris ; inhi ; DrGemini ; Gesiatari ; Torrential]

Pour rappel, les traces relevées ici sont censées illustrer le trajet d'un lecteur à travers l'espace social du site, révélant par là l'organisation dudit espace et les trafics qui le parcourent.

Par curiosité, j'ai ensuite essayé de réduire encore davantage cette masse fantôme en utilisant les espaces annexes à la page pour étudier les discussions évoquant *SCP-5429* sur le forum d'une part, sur le Discord officiel du site d'autre part. Je n'en ai trouvé aucune mention. Il serait toutefois théoriquement possible de retracer plusieurs autres lecteurs en compilant les mentions se référant à ce texte sur les espaces annexes, puis en comparant avec la liste de lecteurs déjà établie. J'ai tenté d'étudier cette hypothèse en effectuant un bilan de la masse des lecteurs visibles d'une page de personnage intitulée *Dossier personnel du Dr Glass*[27] :

Tableau 2 : Repérage partiel des lecteurs visibles du Dossier personnel du Dr Glass

Source	Nombre	Membres
Traduction	1	[Ocean Lys]
Module de vote	1	[Neremsa]
Commentaires	1	[Dr Lekter]
Édition directe de la page	5	[Ocean Lys ; DrMarcus ; Dr Lekter ; Torrential ; Lylah Dears]
Total de membres distincts	6	[Ocean Lys ; Neremsa ; Dr Lekter ; DrMarcus ; Torrential ; Lylah Dears]

Ce bilan ne concerne pour le moment que les traces de lecture présentes sur le site. Toutefois, une étude des messages Discord du site indique que cinq autres membres ont évoqué le personnage du Dr Glass, sous-entendant un statut de lecteur : Al_W0onder, Dr fernandez, DrGemini, Dr Scorpio et un utilisateur supprimé. Au contraire de la recherche portant sur SCP-5429[25] qui n'avait rien donné, on double quasiment ici la masse des lecteurs visibles en passant d'un total de 6 lecteurs à 11 lecteurs ; puis à 12 en considérant l'existence sur le forum d'un post[29] d'un membre, Wildragon, ayant réalisé entre autres un fanart du personnage.

Tableau 3 : Repérage des lecteurs visibles du Dossier personnel du Dr Glass

Source	Nombre	Membres
Traduction	1	[Ocean Lys]
Module de vote	1	[Neremsa]
Commentaires	1	[Dr Lekter]
Édition directe de la page	5	[Ocean Lys ; DrMarcus ; Dr Lekter ; Torrential ; Lylah Dears]
Mention Discord	5	[Al_W0onder ; Dr fernandez ; DrGemini ; Dr Scorpio ; Unknown]
Mention Forum	1	[Wildragon]
Total de membres distincts	12	[Ocean Lys ; Neremsa ; Dr Lekter ; DrMarcus ; Torrential ; Lylah Dears ; Al_W0onder ; Dr fernandez ; DrGemini ; Dr Scorpio ; Unknown ; Wildragon]

Les traces de lecture que j'ai isolées précédemment semblent effectivement pouvoir représenter la masse de lecteurs visibles d'un texte, et je les recommande donc à quiconque voudrait étudier la proportion exacte d'intervenants sur un projet participatif.

Nous aurons toutefois l'occasion de voir dans la sous-partie **I.3.2.2. Les productions extérieures à la communauté officielle** que ces informations, bien qu'elles révèlent là une connaissance effective

des membres relevés du contenu du texte qu'est le *Dossier personnel du Dr Glass*, ne permettent pas véritablement de conclure à leur statut de lecteur : les membres peuvent avoir pris connaissance du texte par d'autres biais que nous verrons ensuite. Au contraire, les traces de lectures insérées dans les métadonnées du texte en tant qu'objet nativement numérique sont plus pertinentes dans une telle étude.

1.2.2. Les traces extérieures à la lecture, un espace social organisé en forum

J'en arrive ensuite à la question des traces sociales qui sont au moins partiellement extérieures à la lecture, soit celles du forum. Il est important de noter qu'en termes techniques, les commentaires examinés dans la sous-partie **1.2.1.2 Les commentaires** font partie intégrante dudit forum. Où donc se trouve la frontière entre espace de lecture et espace de non-lecture ?

Mes catégorisations doivent à ce stade sembler bien perméables, et pour cause : l'intégralité du forum constitue en lui-même une matière textuelle qu'il est nécessaire de découvrir par le biais de la lecture : il compte par exemple bon nombre de brouillons textuels que les membres lisent au sens strict du terme. J'appelle donc dans ce mémoire "lecture" un phénomène selon son objet d'action et non pas selon l'action en elle-même, désignée comme étant un "acte de lecture" : un membre se fait lecteur s'il lit un texte publié, qui appartienne au corpus. Autrement, le contexte même du forum est trop social pour que je l'assimile totalement à l'espace de lecture – y compris lorsque ces traces sociales concernent les brouillons des textes du corpus. Ces traces extérieures me permettent de représenter et d'étudier les différentes dynamiques sociales à l'œuvre dans l'objet d'étude.

1.2.2.1. Les traces de pré-lecture : la génétique d'un texte

Parmi ces traces sociales existent ainsi des phénomènes de lecture qui précèdent la publication en tant qu'élément du corpus. L'organisation du site implique que les membres soient ainsi encouragés – voire obligés dans le cas des néophytes – à proposer des brouillons de leurs textes et traductions sur le forum en pré-publication. Il y a donc, pour ainsi dire, des pré-lecteurs qui font acte de lecture autant que de correction. Ces traces particulières concernent à la fois les traductions et les écrits originaux ; elles se regroupent dans une section particulière du forum : le département d'écriture.

Département d'Écriture			
Nom de catégorie	Fils de discussion	Messages	Dernier message
<p>Idées, Projets et Critiques Où l'on assure le suivi critique de chaque projet créatif lié à l'activité du site, depuis la validation de l'idée jusqu'à l'autorisation de publication, en passant par la validation des différents brouillons.</p>	233	2550	par  Kyhuto (11 minutes avant) Allez-y !
<p>Recherche & Développement Où l'on partage connaissances, ressources et références pour s'entraider dans nos projets d'écriture. Cette section a pour vocation de permettre l'échange entre experts de certains sujets et néophytes, ainsi que le partage de liens (œuvres, articles scientifiques) pouvant servir d'inspiration ou d'appui à l'écriture.</p>	32	135	par  Neremsa (149 days avant) Allez-y !
<p>Bureau des Traductions Où l'on assure le suivi critique de chaque projet de traduction, depuis la réservation jusqu'à l'autorisation de publication, en passant par la correction des différents brouillons.</p>	11	2687	par  Chercheur Joris (7 hours avant) Allez-y !

Illustration 27 : Le département d'écriture constitue l'espace créatif du forum

Re: [En cours] - Dossier Personnel du Dr Glass Plier

 **DrMarcus** 3 Aug 2018, 19:07

Fonctions : Chef du département de psychologie

Fonction : Psychologue, ancien agent de terrain.

Depuis cette promotion, le Dr Glass a rarement des tâches sur le terrain, mais peut être sollicité en cas d'urgences à faible danger.

Depuis cette promotion, le Dr Glass est rarement envoyé sur le terrain, mais peut être mobilisé en cas d'urgences à faible danger.

Illustration 28 : Exemple de commentaire pour la traduction du Dossier personnel du Dr Glass[27]

Re: [Critique] [c11a] Sanglier Plier

 **Henry Von Kartoffen** 4 Apr 2023, 10:13

Démontrer la critique

Faite par  **jtdn** et  **Cauchynambour** (pour ma part, je suis décédé durant la critique).

SCP-XXX-FR

tu peux remplacer par SCP-600-FR

5 m sur 5 m

5 m × 5 m (Alt+158)

5 m sur 5 m avec des murs en béton d'une hauteur de 200 cm et s'étendant 100 cm sous le sol

Pourquoi passer des m aux cm ?

ne puissent voir l'entité le moins longtemps possible.

À réécrire.

> En dehors de l'entretien habituel, personne ne peut s'approcher de l'enclos

Formulation pas top, préfère quelque chose d'encore plus impersonnel "il est interdit de s'approcher".

Illustration 29 : Exemple de commentaire pour un brouillon de texte non-publié à ce jour, sous le titre provisoire Sanglier[30]

Il est donc possible d'obtenir des traces de pré-publication grâce à l'espace social du forum, en retraçant ainsi les interventions des différents membres ayant apporté leur opinion – comme représentés dans l'**Illustration 28** et l'**Illustration 29**. La dimension communautaire du travail d'écriture et de relecture devient là très apparente : l'une des questions qui émerge alors de cette constatation concerne la polyphonie qui semble se dessiner derrière les textes du corpus, entre auteur principal et correcteurs éventuels – nous l'étudierons dans la sous-partie **II.2.2. Le caractère**

"open-source" de la littérature numérique et les conséquences visibles sur le réseau littéraire.
 Finissons pour l'instant d'étudier les traces pour dresser un portrait complet de l'espace social.

1.2.2.2. Les traces étrangères à la lecture

Le forum compte également un espace social totalement extérieur à la lecture, nommé l'Agora. Cet espace est dédié aux interactions entre membres qui ne concerneraient pas les textes en eux-même : le sujet adopté peut être libre et l'espace est dédié à la forme de communication la plus simple.

Agora			
Nom de catégorie	Fils de discussion	Messages	Dernier message
Discussion Générale Où l'on discute de tout et de rien.	145	6664	par  Olyas (6 days avant) Allez-y !
L'univers de la Fondation SCP Où l'on discute et débat des caractéristiques diégétiques de l'univers du site.	87	907	par  jtdn (129 days avant) Allez-y !
Médias Où l'on est libres de discuter d'autres médias (films, séries, livres, jeux, etc) que le site, sans trop tomber dans le hors-sujet non plus.	22	775	par  Dr Meursault (89 days avant) Allez-y !
Fan Work Où l'on montre les travaux liés à l'univers de la Fondation réalisés hors-site, et où l'on en discute.	52	2387	par  Chercheur Joris (69 days avant) Allez-y !

Illustration 30 : L'Agora est l'espace social délaissant la lecture au profit d'une sociabilité plus conversationnelle

J'attire tout d'abord votre attention dans l'**Illustration 30** sur la sous-section "L'univers de la Fondation SCP" et "Fan Work", lesquels relèvent encore de la trace de lecture : en effet, les dimensions diégétiques et créatives demeurent au centre de ces deux sous-sections, dans le sens où l'univers et ses productions sont l'objet de discussion. En conséquence et parce que ces discussions découlent nécessairement de la lecture, j'exclus ces deux sous-sections de l'espace social étranger à

l'espace de lecture : il s'agit là d'un objet hybridé qui concerne également le contenu du corpus, raison pour laquelle je les catégoriserai comme espaces sociaux de lecture comme ce que nous avons vu dans la sous-partie **I.1.2.1. Les traces annexes à la lecture, à la jonction entre l'espace de lecture et l'espace social**. Restent encore les deux sous-sections "Discussion générale" et "Médias".

Je m'attache ensuite à étudier le poids de l'espace social étranger à la lecture, comparé à celui des espaces de pré-lecture ou de lecture, en me basant sur deux paramètres différents liés l'un à l'autre : le nombre de messages, et le nombre de fils, selon un décompte effectué le 17 avril 2023 à 20h23. Dans ces décomptes, j'exclurai simplement les commentaires qui, selon moi, constituent un objet encore à part du fait de leur nature hybride. Quant aux Archives, il s'agit de fils de relecture archivés, et les messages rentrent donc dans l'espace social de pré-lecture.

Tableau 4 : Décompte par catégorie des messages du forum

Espace social...	...étranger à la lecture	...pré-lecture	...de lecture
Accueil	19 747		
Agora	7 439		3 294
Département d'écriture		5 362	
Archives		41 965	
Commentaires			15 511
Total	27 186 [29,13 %]	47 327 [50,72 %]	18 805 [20,15 %]

Tableau 5 : Décompte par catégorie des fils de discussion du forum

Espace social...	...étranger à la lecture	...pré-lecture	...de lecture
Accueil	2 602		
Agora	167		139
Département d'écriture		274	
Archives		6 161	
Commentaires			7 228
Total	2 769 [16,71 %]	6 435 [38,83 %]	7 367 [44,46 %]

Ainsi, en considérant l'intégralité des messages postés au sein de la communauté depuis ses débuts, on observe que la part de l'espace social étranger à la lecture demeure minoritaire comparé aux conversations liées à la lecture ou à la pré-lecture (29,13 % des messages et 16,71 % des fils seulement). Cette affirmation est toutefois à nuancer tant que je n'aurais pas pu récupérer les données du forum, ce pour deux raisons :

Tout d'abord, les débits de messages sont très différents d'un espace à un autre, avec 9,92 messages par fil de discussion pour les espaces sociaux étrangers à la lecture ; 7,35 messages par fil pour les espaces sociaux de pré-lecture ; 2,55 messages par fil pour les espaces sociaux de lecture. Il serait intéressant d'obtenir les données exactes pour calculer l'écart-type de ces moyennes et visualiser la dispersion des données.

Ensuite, les archives constituent une très, très grande partie de ces pourcentages. En les excluant des décomptes, on arrive à un rapport très différent entre les trois espaces étudiés précédemment, dénoté dans les tableaux suivants :

Tableau 6 : Décompte par catégorie des messages du forum sans les Archives

Espace social...	...étranger à la lecture	...pré-lecture	...de lecture
Accueil	19 747		
Agora	7 439		3 294
Département d'écriture		5 362	
Archives			
Commentaires			15 511
Total	27 186 [52,94 %]	5 362 [10,44 %]	18 805 [36,62 %]

Tableau 7 : Décompte par catégorie des fils de discussion du forum sans les Archives

Espace social...	...étranger à la lecture	...pré-lecture	...de lecture
Accueil	2 602		
Agora	167		139
Département d'écriture		274	
Archives			

Commentaires			7 228
Total	2 769 [26,60 %]	274 [2,63 %]	7 367 [70,77 %]

La suppression des archives des décomptes modifie profondément la répartition des trois catégories d'espace. En termes de messages à proprement parler, les espaces sociaux étrangers à la lecture représentent désormais plus de la moitié du forum. En termes de fils de discussions distincts toutefois, ce sont les espaces de lecture qui demeurent largement majoritaires, et ceux de pré-lecture qui pâtissent largement du retrait des Archives : ils passent toutefois à un débit de messages de 19,57 messages par fil de discussion, comparé à 7,35 messages par fil en comptant les Archives. Ce haut débit est sans doute tributaire de la croissance de la communauté, qui est plus active qu'elle ne l'était à ses débuts : de nos jours, il y a plus de commentaires publiés sur les brouillons textuels.

Ces derniers résultats ne sont toutefois pas encore satisfaisants car le retrait des archives des décomptes est arbitraire et exploratoire : pour équilibrer les rapports, il faudrait en fait établir un seuil chronologique à partir duquel l'on détermine un fil comme étant « inactif » à partir de son message le plus récent, puis appliquer ce seuil discriminatoire à l'ensemble des espaces et pas seulement à celui des Archives. On obtiendrait ainsi une meilleure visualisation des espaces actuellement actifs de la communauté.

On peut toutefois conclure à l'existence de ces espaces sociaux étrangers à la lecture, dans une mesure assez moindre qui fait que je ne me concentrerai pas sur ces espaces précis. Il ne s'agit pas de conclure à la pauvreté de la dimension sociale du réseau, mais plutôt de reconnaître que cette dimension sociale est indissociable et même dépendante de l'acte d'écrire et de lire, lesquels sont les moteurs de la communauté autant que sa raison d'être. L'étude plus précise du forum en lui-même pourrait peut-être consolider cette dernière affirmation, mais je ne m'y attellerai pas dans ce mémoire.

1.2.2.3. Les traces mises en relation

J'ai jusqu'alors étudié les traces selon leur catégorisation, en les séparant les unes des autres : ce fut l'occasion d'éprouver les limites de cette approche car ces catégories sont apparues comme

perméables ou hybrides à plusieurs reprises. En réalité, il faut penser ces traces en relation les unes avec les autres ; c'est là la première apparition de la notion de "réseau" en tant que telle. La sociabilité manifestée sur le site a en effet pour très large objectif de faciliter les processus créatifs et productifs ; inversement, ceux-ci deviennent le prétexte d'une réunion entre passionnés, ce peu importe le rôle qu'ils assument au sein de la communauté, et produisent alors la dimension sociale.

Les traces laissées par un membre peuvent également être catégorisées selon le rôle que ce dernier a assumé au moment de la trace : commentateur, correcteur, relecteur, auteur, traducteur, lecteur... Les casquettes sont multiples et loin d'être mutuellement exclusives : j'é mets même pour hypothèse que ces rôles s'influencent mutuellement, une hypothèse que je tâcherai de vérifier dans la sous-partie **III.1. La relation entre traduction et création originale**. Les traces mises en relation permettent donc de faire apparaître la structure générale du site.

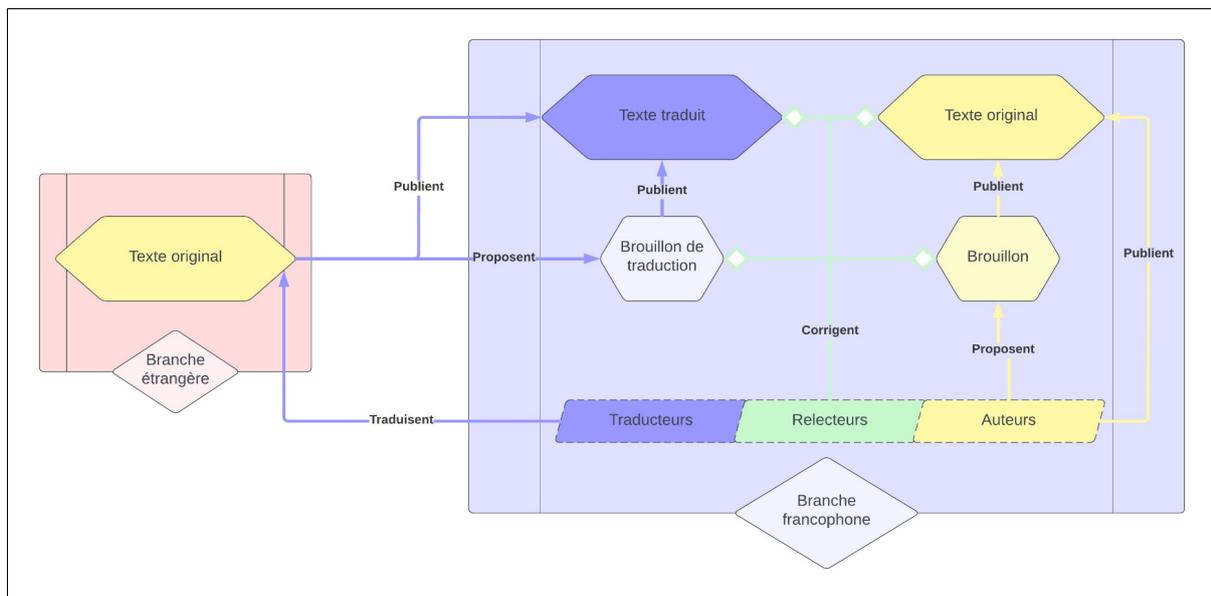


Figure 1 : Fonctionnement interne à la branche francophone

En assumant, au sein du réseau social, des rôles liés à l'espace de lecture ou l'espace créatif, les membres de la communauté illustrent ce phénomène de superposition des espaces, voire même de perméabilité. Apparaît alors une autre caractéristique propre à l'objet d'étude : son impermanence constante. En effet, un texte déjà publié peut encore être retouché ou remanié selon les interventions

des uns et des autres (une propriété que nous verrons plus en détail sans la sous-partie **II.2.1.2. La publication non-figée, une particularité numérique**).

Cette propriété se retrouve également dans l'espace des Archives : en effet, le fait d'archiver un fil de discussion ne revient pas à le supprimer tout à fait. C'est qu'en réalité, l'état d'archivage n'est pas immuable non plus. C'est là l'occasion d'introduire une différenciation entre un espace social dit "vivant" et un espace dit "mort", ou inactif. Tout espace social inactif, cela englobant une page non lue, une discussion sans messages récents, un texte qui n'est pas mis à jour... conserve une certaine vocation sociale prééminente. Il est ainsi possible qu'un espace inactif redevienne vivant, par exemple à titre consultatif, pour y ajouter de nouvelles informations ou de nouvelles corrections. Il s'agit là d'une particularité propre au caractère nativement numérique de l'espace collectif.

Nous avons eu l'occasion de voir dans cette sous-partie **I.1. Organisation de l'espace collectif** l'organisation et le fonctionnement structurels de l'objet d'étude, dans ce qu'il a de plus social. Espaces sociaux et espaces de lecture s'entremêlent de manière très étroite, conférant donc aux membres de la communauté un grand nombre de rôles ayant trait aux deux domaines. La lecture et l'écriture demeurent des activités essentielles qui dominent les autres échanges sur le forum, indiquant que l'organisation de l'espace collectif est effectivement articulé autour de l'acte créatif. Il s'agira maintenant d'étudier la manière dont les membres s'approprient cet espace collectif, maintenant que nous avons vu son organisation en profondeur.

2. Appropriation de l'espace collectif

En abordant toujours l'espace comme le fait Maximilien Sorre[99], il s'agit ensuite de s'attarder sur les conditions de prise de possession de cet espace par la communauté. À ces fins, je m'inspire cette fois-ci de l'article Borgatti et al. (2009)[92] : il parvient à la conclusion que les approches du réseau en sciences formelles, qui se placent à l'échelle du réseau, et en sciences sociales, qui se placent à l'échelle de l'individu et donc du nœud, sont complémentaires. Après avoir étudié le réseau social dans son entièreté, je vais donc maintenant m'inscrire dans une démarche plus localisée, en me posant la question suivante dans cette sous-partie **I.2** : qu'apprend-

on du réseau social en se plaçant au niveau de sa plus petite unité ? Il s'agit là d'aborder le réseau du point de vue d'un de ses membres, depuis son arrivée jusqu'à son intégration, en étudiant les procédés d'appropriation de l'espace collectif.

2.1. Pulsions créatives et complétives comme point d'entrée

Nous avons vu qu'il existait une masse fantôme de lecteurs pour tout texte présent sur le site ; en effet, tout lecteur n'est pas nécessairement un membre de la communauté. On peut toutefois inférer l'inverse : pour devenir membre de la communauté, il faut d'abord en avoir été un lecteur et s'intéresser à son contenu diégétique, puisque l'origine même de cette communauté est un principe diégétique partagé que nous avons vu dans l'introduction. Je vais réfléchir ici aux motivations potentielles qui peuvent pousser un lecteur à vouloir rejoindre la communauté de manière active.

On peut isoler deux modalités de lectures différentes, selon si le lecteur prévoit ou non de rejoindre la communauté : cela se manifeste par une volonté de participation, généralement à des fins créatives d'écriture, qui transforme la lecture en un mécanisme précédant une initiative d'écriture. Ce processus cognitif est nommé "*reading-to-write*" par Yuly Asención Delaney (2008)[102] : « La compétence lire-pour-écrire implique certes de lire pour mieux comprendre le matériel, mais elle va au-delà de ce type de lecture car les lecteurs/écrivains lisent à des fins d'écriture en choisissant les informations de la source qui pourraient les aider à écrire leurs textes »⁵. On s'interroge alors sur le moment exact où survient le « *writing goal* » qui poussera le lecteur à devenir auteur.

Je pense qu'une partie de la réponse se trouve dans la théorie des mondes possibles en théorie littéraire (Thomas Pavel, 1988)[103]. De nombreux auteurs reconnaissent l'existence d'un « désir de narration » qui émergerait de la lecture et de l'incomplétion pathologique de tout récit (Richard Saint-Gelais, 2011)[104], (Sophie Rabeau, 2002)[105]. Le lecteur est ainsi confronté à une envie directement issue de sa pratique de lecture, celle de voir se prolonger le récit, ou de le modifier, ou d'en apprendre plus sur les données diégétiques distillées dans le texte lu. Or, puisque l'espace

5 "The reading-to-write ability involves some reading for comprehension, but it implies more than this kind of reading because reader/writers read with a writing goal in selecting information from the source that can help them write their texts." – Traduction par mes soins.

social que nous avons détaillé dans la sous-partie **I.1.2. Espace social** se superpose ici à l'espace de lecture, la possibilité de rejoindre la communauté et de répondre soi-même à ce désir est mise en avant.

Sophie Rabau (2002) énonce que « chaque texte littéraire contient d'une manière plus ou moins forte des textes en puissance qui attendent d'autres auteurs pour être développés » selon trois tendances qui seraient « le **manque**, la mise en relief et le potentiel ». Le lecteur serait alors motivé à écrire par ces trois pulsions différentes. La pulsion du manque tout particulièrement me semble également expliquer la pulsion complétive qui anime les lecteurs venant traduire et non pas écrire : parce que l'interface de lecture est interconnectée par des liens hypertextes, un lecteur qui se rend compte qu'un lien n'est pas disponible car le texte en question n'a pas encore été traduit peut être amené à vouloir le faire lui-même.

Or Anne Besson (2013)[106] déclare que la complétion des données diégétiques est une « tâche sans fin puisque jamais un monde fictionnel ne saurait être complet ». De fait et parce que l'univers littéraire mobilisé n'a aucun frein d'expansion, les lecteurs seront toujours amenés à un moment ou à un autre à rencontrer une frontière dans leur démarche de lecture. C'est en voulant dépasser cette frontière que le lecteur peut alors chercher à devenir membre et à rejoindre la communauté.

Cette pulsion créatrice est par ailleurs à l'origine de l'espace social présenté précédemment, lequel a été créé afin de travailler sur les textes en communauté. Un nouveau membre qui voudrait poster une ébauche de projet passe en général par le forum afin de recevoir des opinions sur ce qu'il produit : il s'agit d'un processus de validation par les pairs. Il convient donc d'examiner ensuite la forme de retours qui façonnera sa première création ou traduction, et donneront le ton pour le reste de son existence au sein de la communauté.

Les critiques prennent en compte deux étapes distinctes du processus créatif : le stade de l'idée, qui est non-structurée en raison de sa qualité de concept, et le stade du brouillon, lequel présente une dimension textuelle structurée puisqu'il s'agit d'un premier jet de document. Nous avons vu dans l'**Illustration 29** ce à quoi ressemblait une relecture de brouillon. La notion de correcteur semble ici se recouper sur celle de commentateur : les commentaires postés dans l'espace social de pré-lecture

et de pré-publication ont pour objectif d'apporter un avis critique sur le brouillon. Il s'avère qu'une relecture sur traduction, comme vue dans l'**Illustration 28**, suit le même schéma : un ensemble de remarques portant sur la forme du texte, laquelle est corrigée. Il y a donc une méthodologie sociale du commentaire constructif qui se retrouve dans ces deux cas – sans qu'on ne puisse savoir à ce stade si elle serait due à un phénomène de mode ou un besoin ergonomique. La seule différence notable est que les relectures de brouillon originaux s'agrémentent également de remarques portant sur le fond du texte et sa qualité littéraire : cela peut s'expliquer par la différence de nature entre le procédé de traduction, qui est un exercice de compréhension et de forme, et d'écriture, lequel se construit à partir d'un concept.

La critique d'une idée semble par ailleurs suivre une autre méthodologie, basée sur la question plutôt que la remarque.

Re: [idée à critiquer] Heptoxyde de Carbone (CO₇)

Plier

 Alwaid 21 Jan 2023, 20:05

Salut ! J'ai quelques questions pour ton anomalie.

- par rapport au titre CO₇ : le carbone ne peut normalement pas faire tant de liaisons que ça : est-ce une propriété anormale qui pourrait être importante pour ton anomalie, ou juste un truc en plus ?
- tu mentionnes un dérivé du pétrole : as-tu une idée particulière de composé ou de classe de composés ? Est-ce un dérivé anormal de base ou la combustion elle-même qui est anormale ? Est-ce que la combustion de ce composé entraîne systématiquement la formation de l'anomalie ou y a-t-il des conditions ? Est-ce que sa production est uniquement une conséquence collatérale de la combustion du pétrole, ou bien certains GdI ont remarqué cela et tentent de s'en servir pour déstabiliser le climat mondial ? Ce sont des questions qui pourraient servir pour les PCS entre autres.
- truc complètement annexe, mais est-il stable dans l'atmosphère ? Est-ce qu'il réagit avec un des gaz déjà présents, ou est-il dégradé par les rayonnements solaires ?

Illustration 31 : Exemple de commentaire pour une idée de texte non-publié à ce jour, sous le titre provisoire Dicarbonate d'Hydroheptoxyde d'Azote (C₂HNO₇)[31]

Le principe même de la critique est d'éprouver un contenu brouillon, tant sur la forme que le fond. Or éprouver un concept d'idée est bien plus ardu que d'éprouver un texte réalisé, lequel fait montre

de caractéristiques formelles qu'il est plus facile d'évaluer : le concept correspond en fait à un potentiel, lequel pourra ou non se réaliser ensuite sous une forme structurée. Il semblerait alors que la communauté tende à éprouver le potentiel d'une idée en soumettant son auteur à un certain nombre d'interrogation, pour révéler des failles ou mieux cerner le projet, dans un procédé maïeutique. Il serait en théorie possible d'observer la différence de traitement entre une idée et un brouillon en étudiant la part de questions dans les commentaires constructifs des fils de discussion dédiés, pour mieux comprendre les interactions auxquelles un membre néophyte est confronté lorsqu'il commence à vouloir écrire.

Nous avons vu dans cette partie que l'appropriation de l'espace collectif passe donc par un élan de complétion ou de créativité, qui pousse le lecteur à vouloir justement intégrer le projet littéraire d'une façon ou d'une autre ; généralement, certains éléments ou disciplines spécifiques sont à l'origine d'un tel vœu, et ce sont ces éléments sur lesquels se focalisent le nouveau membre qui vont lui permettre d'entrer de façon plus large dans l'espace collectif. Cette entrée n'est pas libre ni garantie toutefois : il faut que le nouveau membre se plie à des standards créatifs et sociaux avant de pouvoir véritablement mettre la main à la pâte. Ces standards sont régis par une forme de contrat social.

2.2. Le contrat social comme délimitation de la communauté

Qui s'intéresse à l'espace social devra nécessairement étudier les pactes tacites ou explicites qui en font la cohésion. C'est tout particulièrement le cas lors de l'étude d'une communauté, laquelle présente en général des conventions qui lui sont propres et la différencient d'autres collectivités. Jean-Jacques Rousseau (1762) estime qu'il s'agit là d'une condition *sine qua non* à l'institution d'une société fonctionnelle, laquelle reposerait sur l'intérêt général et la préservation des droits naturels de chacun : « "Trouver une forme d'association qui défende & protège de toute la force commune la personne & les biens de chaque associé, & par laquelle chacun s'unissant à tous, n'obéisse pourtant qu'à lui-même & reste aussi libre qu'auparavant?" Tel est le problème fondamental dont le contrat social donne la solution. »[107]. Le problème fondamental dont il est ici question se pose en fait à chaque fois que se constitue une communauté nouvelle : qui dirige,

comment, à quelles fins ? Pour qu'un membre intègre une communauté, il lui faudra d'abord s'approprier son règlement en l'acceptant et en l'érigeant en obligation.

Le fait d'échanger et d'agir au sein de la communauté présuppose ainsi d'avoir tout d'abord pris connaissance des règles la régissant et de les avoir acceptées. Marion Lefebvre (2021)[108], qui travaille par ailleurs elle aussi sur *la Fondation SCP* en étude juridique, définit ce principe ainsi :

« Lorsqu'une personne se rend sur un site internet et crée un compte pour pouvoir y poster du contenu, que ce soit sur un réseau social, un site collaboratif ou une plateforme en ligne de vente ou de prestation de service, elle est présumée avoir lu et accepté les conditions générales d'utilisation du site internet. Ces dernières fixent les règles d'utilisation du site aux utilisateurs. »

En l'occurrence, le site étudié comporte lui aussi un règlement que chacun est prié de lire et d'accepter avant de pouvoir devenir membre. C'est au sein même de cet objet que je cherche à identifier le pacte social propre à la communauté, qui régirait l'espace collectif.



Illustration 32 : Extrait du Guide pour newbies[32] de la branche francophone

Dans le cas de la branche francophone, l'expression de la souveraineté telle que l'entend Rousseau n'a pas été appliquée ni applicable : « Comme la nature donne à chaque homme un pouvoir absolu sur tous ses membres, le pacte social donne au Corps politique un pouvoir absolu sur tous les siens, & c'est ce même pouvoir, qui, dirigé par la volonté générale porte, comme j'ai dit, le nom de souveraineté »[107]. S'il existe effectivement un ordre social ainsi qu'un contrat social, ceux-ci sont loin de conférer à chaque membre un pouvoir absolu sur autrui. Pour comprendre cela, il convient d'effectuer un bref historique de l'équipe de modération, laquelle constitue l'autorité, du site. Rappelons tout d'abord que cette équipe de modération est investie de pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires puisque ses membres sont habilités à produire le règlement du site, à en observer l'application et à sanctionner le cas échéant. Il n'y a donc pas à proprement parler de séparation des pouvoirs telle que l'entend Montesquieu (1748)[109].

Tout d'abord advint la mise en place d'une primauté due à l'ancienneté et l'activité : en effet, la branche francophone fut à l'origine créée par un individu sous le pseudonyme de DrMarcus qui fut le premier à concevoir un espace francophone où seraient traduits les textes anglophones, puis où des textes originaux seraient écrits en français. De fait, il devint le modérateur principal, le "Master Admin", puisque créateur et gérant du site. C'est en premier lieu selon ses décisions que se constitua ensuite l'équipe de modération du site – des décisions dont la portée demeure aujourd'hui puisque deux des trois administrateurs actuels ont été promus par DrMarcus avant 2014. DrMarcus finit par se retirer ; le retrait de cette figure du créateur ne marqua toutefois pas la fin de la communauté ou un revirement anarchique de cette dernière : l'équipe de modération demeura en place et continua d'administrer le site, en modulant ses effectifs selon les départs et les besoins.

Une échéance importante, bien que principalement symbolique, fut le passage du site au format de "Community Site" proposé par Wikidot, l'hébergeur du site : il s'agit d'un plan d'hébergement gratuit et permissif réservé aux projets communautaires, à la discrétion de l'hébergeur. Il fallut pour cela que le site se sépare préalablement de la notion de "Master Admin". Ce rôle ayant été laissé à l'abandon depuis le départ de DrMarcus, la transition fut aisée et acceptée par Wikidot, reconnaissant par là la valeur du projet et son activité communautaire. Le site fonctionnait en réalité depuis déjà quelques années sur un modèle communautaire assumé et actif.

Il s'agit donc d'un fonctionnement oligarchique qui entre en contradiction avec le contrat social tel que l'entendait Rousseau : ce pacte ne confère pas un pouvoir équitable aux membres, lesquels ne peuvent choisir qui les modère puisque le choix des nouveaux modérateurs est intégralement laissé à la discrétion de l'équipe de modération. Ainsi, Thierry Leterre (2008)[110] adopte un autre point de vue sur la question :

« Sous cette forme, l'espace public apparaît comme le rapport entre un acteur et une forme de *généralité communicationnelle* explicitée sous différentes formes, celle de la volonté générale chez Rousseau, mais aussi bien sous les diverses instances étudiées par Habermas, l'État, l'État social, la presse etc. C'est du reste ce que signifie initialement le mot "public" – qui "appartient au peuple" c'est-à-dire à la collectivité structurée par des règles politiques. Le domaine public, c'est le domaine du collectif organisé. »

À cet égard, la forme de contrat social propre à Internet semble alors se définir autour de deux notions essentielles : l'organisation collective d'une part, la transmission d'information d'autre part. En effet, Thierry Leterre argumente encore que « une chaîne d'acteurs en réseau ne constitue pas un "public" au sens traditionnel, celui d'une audience, qui reçoit, avec une interaction (critique ou autre) plus ou moins grande, un flux d'informations. Chacun est plutôt un passeur d'informations »[110]. La navigation de l'espace est au centre de cette thèse, qui enlève à Internet le caractère "public" sans lui enlever pour autant sa nature de "collectif".

Il faut en effet concevoir qu'une communauté telle que celle étudiée ici ne constitue pas une entité politique indépendante, comme le serait par exemple un pays souverain. Les règles explicites ou implicites de la communauté sont ainsi systématiquement tributaires d'une entité sociale et politique lui étant supérieure, le droit national ou international selon le cas. En effet, le droit d'un site à exclure un membre ayant enfreint leur règlement est garanti par un précédent que relève Marion Lefebvre (2021)[108] :

« [...] les sites internet rédigent toujours dans leurs conditions générales d'utilisation, une clause résolutoire qui permet de directement justifier un bannissement définitif. C'est ce qu'a jugé le 5 septembre 2014 le Tribunal d'Instance de Nancy qui a validé l'interdiction d'accès à un réseau social d'un utilisateur et qui l'a même condamné au paiement de deux-cents euros de dommages et intérêts pour violation des conditions générales d'utilisation du site internet. »

Cela s'explique par le fait que le pacte social conclu à l'échelle du site est nécessairement englobé, supplanté et assujéti par un pacte social plus large. Quelques exemples pris dans l'historique disciplinaire du site en sont la preuve : dans le cas où un utilisateur contreviendrait à la loi française, par exemple en faisant du chantage au suicide ou en distribuant des images à caractère pédopornographiques, l'intéressé serait alors banni du site et, le cas échéant, les autorités compétentes seraient notifiées. La déférence du pacte social à l'échelle du site devient alors apparente : même si les infractions précédemment citées ne sont pas explicitement interdites dans les règles du site, la loi française prime et devient alors motif du bannissement.

C'est précisément pour cette raison que j'identifie alors le pacte social, en la matière des règles acceptées, comme élément de délimitation d'une communauté. Les différentes branches constituant la communauté plus large de *la Fondation SCP* ont certes pour différence majeure leur langage officiel ; toutefois, non seulement chaque branche comporte un pacte social qui lui est propre, chacune se trouve dépendante d'une législation bien distincte des autres.

Pour ne citer qu'une différence, la branche francophone interdit par exemple à un auteur d'upvoter ses propres créations, car cela est considéré comme une falsification du score final. Cette interdiction relève d'une spécificité francophone qui n'est nullement héritée de la branche anglophone originelle, laquelle autorise les auteurs à voter positivement leurs articles. Cela explique pourquoi je me concentre sur la branche francophone comme étant une communauté à part entière : il est entièrement possible qu'une étude visant une autre branche parvienne à des résultats tout à fait différents. Cet énoncé s'applique également aux œuvres en elles-mêmes, qui vont varier d'une branche à l'autre sur la base de différences culturelles ; en cela, je rejoins la thèse de Shira Chess et Eric Newsom (2015), où ils établissent que la pratique du conte horrifique sur le net se rapproche

des pratiques folkloriques, notamment dans le sens où chaque communauté « modifie les paramètres de chaque séance de narration selon la culture et les préférences du feu de camp digital autour duquel elle se réalise »⁶ [111]. Autant de raisons, donc, de considérer les sous-groupes comme des communautés tout à fait distinctes.

Nous avons vu dans cette sous-partie **I.2. Appropriation de l'espace collectif** que pour s'approprier l'espace collectif, l'utilisateur doit tout d'abord se conformer à des impératifs sociaux et créatifs. Ce cadrage peut sembler étonnant dans la mesure où la première instance d'appropriation se fait sans contrainte de la communauté, à travers le souhait du lecteur qui voudrait contribuer à l'œuvre et entame alors les démarches pour intégrer l'objet social, tout en visant l'objet littéraire et créatif. L'écueil du réseau social peut alors rebuter ou au contraire inspirer, selon l'approche du nouveau membre et ses préférences personnelles. Ce cadrage s'avère néanmoins nécessaire pour organiser l'espace et en garantir l'intégrité, tant lors des interactions sociales qui lui sont internes que lors de celles qui lui sont externes.

3. Sociabilité hors de l'espace collectif : des réseaux multiples

Une fois que les délimitations de chaque communauté ont été établies, il apparaît alors utile de s'attarder sur la sociabilité tournée vers l'extérieure : soit les interactions avec une autre sous-communauté de *la Fondation SCP*, soit avec le reste du Web. Il serait en effet erroné de concevoir le réseau social qu'est le site comme un réseau fermé et imperméable : en réalité, la nature même de l'objet et son caractère multimédia impliquent de nombreux échanges informationnels avec d'autres milieux que le site en lui-même. Je cherche dans cette sous-partie **I.3** à étudier la manière dont ces échanges ont lieu et ce en quoi ils influencent l'objet d'étude. Il émerge alors de cette analyse que plusieurs réseaux se superposent au moins partiellement au réseau principal dont je parlais tantôt : la communauté des fans est parfois différente de celle des auteurs voire même des lecteurs, comme nous aurons l'occasion de l'étudier dans la sous-partie **I.3.2.2. Les productions extérieures à la communauté officielle.**

6 "draws the parameters of each telling according to the culture and tastes of the digital campfire around which it is told." – Traduction par mes soins

3.1. Les communautés linguistiques et le phénomène de traduction

Pour commencer, je voudrais étudier les interactions entre sous-communautés officielles, c'est-à-dire les branches. Si la pratique de la traduction permet de faire voyager les textes d'une sous-communauté à une autre, ce n'est pas là la seule modalité d'échange qui ait lieu entre les branches : la plupart des interactions gravitent toutefois autour de la traduction. Je voudrais établir ici la part exacte que joue l'acte de traduction dans la sociabilité entre les différentes branches et la nature exacte des relations entre lesdites branches.

3.1.1. La traduction non-professionnelle : échanges culturels et conditions de réalisation

Il faut tout d'abord rappeler que toute traduction effectuée sur le site est un acte bénévole : on rentre ici sous la dénomination de "traduction non-professionnelle", laquelle a déjà fait l'objet de quelques études en raison de sa prolifération sur le net. Luis Pérez-González & Şebnem Susam-Saraeva (2012)[112] tout particulièrement argumentent que la traduction non-professionnelle prend le pas sur la traduction professionnelle, remettant en cause le statut privilégié de cette dernière :

« On peut même affirmer que c'est la traduction professionnelle – plutôt que non-professionnelle – qui devrait être considérée comme une exception dans le contexte plus large de la traduction. En abordant la question sous cet angle, la traduction professionnelle ne devient qu'un simple sous-genre de traduction, au lieu d'en constituer la forme prototypique et la norme. »⁷

Cette constatation est essentielle dans le sens où cela nous permet d'aborder la traduction non-professionnelle comme un objet typique plutôt qu'atypique, en lui appliquant des concepts préalablement vérifiés.

⁷ "One can even argue that it is professional – rather than non-professional – translation that should be taken as the exception within the wider context of translation. Looking at the issue from this angle, professional translation becomes merely one sub-type of translation, rather than the norm-setting, prototypical form." – Traduction non-professionnelle par mes soins

3.1.1.1. De la source à la traduction, un passage entre deux cultures

Il s'avère que l'acte de la traduction en lui-même est considéré par Susan Bassnet (2007)[113] comme porteur d'interactions culturelles :

« Nous suggérons que la traduction constitue une "situation laboratoire" idéale pour l'étude des interactions culturelles, puisqu'une comparaison entre le texte original et le texte traduit montre non seulement les stratégies employées par les traducteurs à certains moments, mais révèle également les différents statuts des deux textes dans leurs systèmes littéraires multiples. Plus largement, cela expose la relation entre les deux systèmes culturels au sein desquels les textes sont intégrés. »⁸

La traduction peut donc faire l'objet d'une adaptation culturelle afin de s'assurer que le lecteur comprenne le texte dans toutes ses subtilités, là où une politique de traduction littérale et conservatrice risquerait de créer des incompréhensions en raison des différences culturelles.

On peut citer l'exemple du texte *...and Knock 'Em Down*[33] écrit en anglais par le membre Ihp et traduit en français par le membre Karnot. Un des segments du texte original se lit ainsi :

"Robert looked confused— and then he felt the heat. As *Burning Down the House* came over the intercoms, he heard Sinclair's voice chanting in some language he could barely hear over the song. The intent, and the effect, was clear. Fire engulfed the room, white and blue hot flames."

Dans l'extrait ci-dessus, la musique coïncide avec un incendie se déclenchant dans la pièce où se trouve le protagoniste. L'auteur a choisi *Burning Down the House*, qui est une chanson de rock du

8 "We suggested that translation offers an ideal 'laboratory situation' for the study of cultural interaction, since a comparison of the original and the translated text will not only show the strategies employed by translators at certain moments, but will also reveal the different status of the two texts in their several literary systems. More broadly, it will expose the relationship between the two cultural systems in which those texts are embedded." – Traduction par mes soins

groupe américain *Talking Heads* datant de 1993. Il s'agit d'un titre connu qui, sans doute, aurait fait écho chez certains lecteurs francophones du fait de sa popularité. Le traducteur a cependant fait le choix de modifier la musique citée dans le texte traduit, *...Et faites-les tomber*[34] pour la remplacer par un autre titre :

« Robert avait l'air confus— puis il sentit une forte chaleur. Alors qu'*Allumer le feu* sortait des enceintes, il entendait la voix de Sinclair psalmodier dans une langue qu'il pouvait à peine entendre derrière la musique. L'intention, ainsi que les effets, étaient clairs. Le feu engloutit la pièce de chaudes flammes blanches et bleues. »

Allumer le feu est une chanson de rock de Johnny Hallyday sortie en 1998. L'impact culturel sur des lecteurs francophones semble effectivement plus marquant en remplaçant *Burning Down the House* par ce titre très connu. Notons que le traducteur a ici fait le choix de conserver le genre et la période de la musique originelle, en choisissant une musique de rock parue dans la même décennie que *Burning Down the House*. Il s'agit donc d'une équivalence culturelle avant tout, pour mieux appréhender le public qui ferait la lecture de la traduction en le différenciant du public qui ferait la lecture du texte original. Cette constatation met en évidence la préoccupation que constitue le lecteur pour le traducteur – nous avons déjà identifié cette même préoccupation chez l'auteur dans la sous-partie **I.1. Organisation de l'espace collectif** en relevant les cas où ce dernier trouble volontairement la délimitation entre narrataire et lecteur. Il faut voir là une préoccupation essentielle à la communauté, celle de voir ses productions être lues, comprises et appréciées : le traducteur traduit pour lui-même autant que pour les autres.

3.1.1.2. SCP-INT : une plateforme dédiée à la traduction

Un autre objectif du traducteur tiendrait à la notion de "manque" vue tantôt, laquelle pousserait les traducteurs à se montrer aussi exhaustifs que possible dans leurs choix de traduction. À cette fin, une branche atypique a vu le jour en 2017 : SCP-INT[35], pour "International". Il s'agit d'une branche anglophone qui veut cette fois-ci accueillir des traductions en anglais des textes de toutes les autres branches, afin de mettre en place une centralisation dédiée aux traducteurs. En mettant à disposition leurs textes en anglais, les différentes branches permettent alors une circulation plus

aisée des textes et des informations qu'ils contiennent : il ne faut plus par exemple qu'un membre de la branche francophone soit également russophone pour traduire les textes de la branches russes – l'anglais devient la langue principale de l'activité de traduction et assure l'interopérabilité du système de traduction de la communauté.

Cette nouvelle approche s'accompagne toutefois d'un changement notable : les textes traduits sont en général choisis par les traducteurs directement sur la branche étrangère, sans intervention quelconque de cette dernière sur le choix. Sur SCP-INT, la tradition inverse s'observe : ce sont les branches qui proposent à la traduction leurs écrits. Il y a donc un premier échantillonnage réalisé non pas par le traducteur, mais par les traduits ; et c'est là une différence de taille.

En effet, l'une des différences majeures entre la traduction non-professionnelle et professionnelle est que la première s'effectue en général à la simple volonté du traducteur. Ce dernier est alors responsable du choix du texte traduit et des méthodes de traductions subséquentes, garantissant un engagement personnel du traducteur dans sa tâche du début jusqu'à la fin du processus. Cet engagement est apparent et justifie la réalisation de la traduction, autant que sa qualité (Pérez-González et al., 2012)[112] :

« Les [traducteurs] non-professionnels n'ont reçu en règle général aucune formation professionnelle en traduction. Ils ne sont pas "endoctrinés", pour ainsi dire, par certaines normes professionnelles, telles que celle requérant une adhérence proche au texte source (Pérez-González 2012). Ils sont mieux préparés pour "innover", explorer le matériel à disposition, le remanier de façon à ce qu'il soit plus intéressant et intelligible pour leur audience – souvent parce qu'ils font eux-mêmes partie de ladite audience [...]. Cela augmente leur sens d'initiative, d'autorité et d'agentivité dans leur démarche de reformulation du matériel, laquelle appartient à un projet clair qu'ils partagent avec l'audience. »⁹

9 "Non-professionals usually do not undergo professional training in translation. They are not 'indoctrinated', so to speak, into certain professional norms, such as those requiring close adherence to a source text (Pérez-González 2012). They are more prepared to 'innovate', play around with the material in hand, retell it in a way that is likely to be more interesting and intelligible for their audience – often because they are themselves part of the audience, as the papers in this volume demonstrate. This enhances their sense of initiative, authority and agency in reformulating the material as part of a clear project that they share with the audience." – Traduction par mes soins

Le premier échantillonnage effectué par la branche qui propose ses textes à la traduction ne retire pas aux traducteurs leur caractère bénévole ou non-professionnel ; en revanche, il les prive d'une part d'agentivité et de responsabilité en limitant les options de traduction possibles. Le fait de passer par SCP-INT rapproche alors la démarche de traduction d'une logique de marché, où le traducteur peut choisir entre divers textes proposés à la traduction, au lieu d'effectuer sa sélection parmi des textes qui ne prétendent pas à être traduits. Le traducteur voit de fait son rôle être davantage mobilisé ce qui, pour une personne bénévole dont il s'agit là d'un hobby, peut être déconcertant. En outre, tout passage sur SCP-INT implique une double traduction, souvent non-native : lorsqu'un membre francophone poste un texte francophone traduit en anglais par ses soins sur SCP-INT, il faut prendre en compte deux aspects essentiels de l'acte : le traducteur traduit dans une langue qu'il ne maîtrise pas naturellement ; les informations culturelles peuvent avoir été changées au sein du texte. Cela rajoute une difficulté à la tâche, et une couche d'artificialité au texte produit par la traduction.

Tous ces éléments pourraient expliquer pourquoi les traducteurs francophones sont encore réticents à utiliser SCP-INT, préférant traduire directement depuis la branche anglophone alors même que la branche anglophone et la branche internationale présentent toutes deux des textes en anglais. Cette tendance est confirmée par les modérateurs de la branche francophone à qui j'ai posé la question, mais n'ayant pu obtenir de données numériques à proprement parler, il me faut recommander la plus grande prudence sur la véracité exacte de cet état de fait.

Conformément aux divisions abordée dans la sous-partie **I.1. Organisation de l'espace collectif**, SCP-INT est elle aussi constituée d'un espace social où se réalise la diplomatie inter-branche.

3.1.2. La diplomatie inter-branches : affaire de modération et conséquences de la géopolitique

SCP-INT ne constitue pas qu'une simple plateforme de traduction : elle est également un lieu de modération et d'échanges diplomatiques.

3.1.2.1. SCP-INT comme plateforme d'échanges diplomatiques

Il faut savoir que l'initiative de SCP-INT trouve ses racines dans une volonté d'émancipation de la branche anglophone, qui est la branche originelle ainsi que la branche la plus active. Il apparut en effet que si les communautés de traduction étaient extrêmement actives dans les autres branches, le même phénomène ne pouvait être observé à l'échelle de la branche anglophone. Il y eut effectivement par le passé quelques textes étrangers traduits en anglais : ceux-ci furent toutefois incorporés à la liste des travaux anglophones, comme s'ils étaient natifs de la branche anglophone. Un même texte pouvait donc porter deux dénominations : c'est le cas de SCP-179[36], une création nativement hispanophone originellement titrée SCP-ES-026[37]. Cela posa un cas problématique à la branche hispanophone : en effet, en théorie, la page SCP-179 aurait dû être dédiée chez eux à la traduction de la page SCP-179 de la branche anglophone... ce qui aurait créé un doublon avec leur page SCP-ES-26, le texte originel.

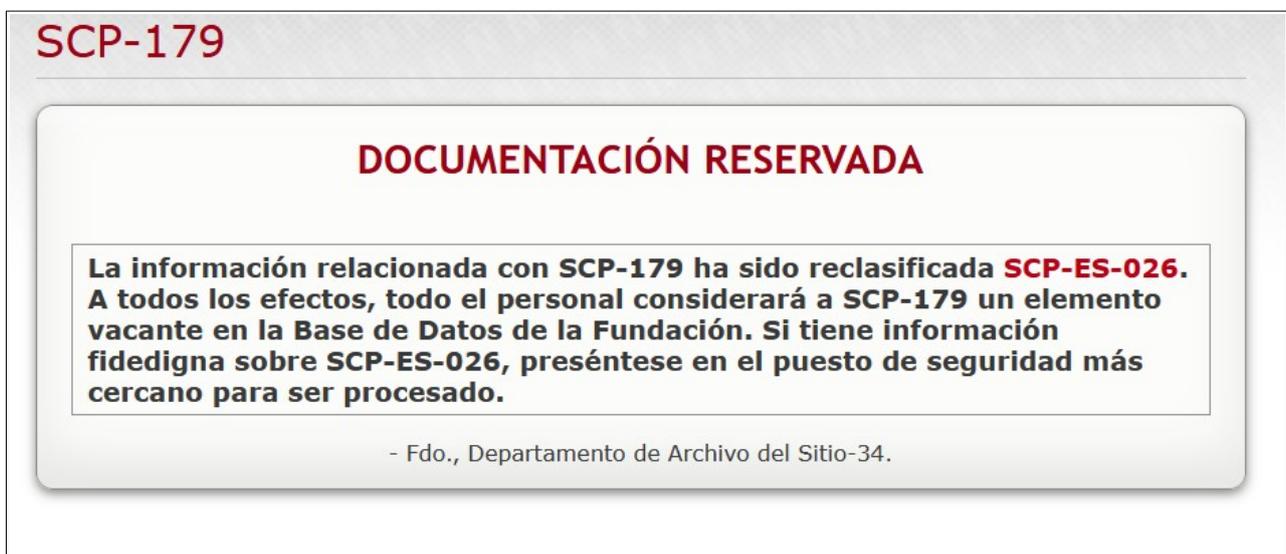


Illustration 33 : La page titrée SCP-179[38] sur la branche hispanophone, qui aurait normalement dû être dédiée à la traduction d'un texte anglophone, redirige en fait sur une autre page intitulée SCP-ES-026, qui correspond au texte originel.

Cette situation parut injuste aux traducteurs comme aux auteurs des branches étrangères : en effet, ils estimèrent que le fait d'intégrer des traductions et de les présenter comme des textes originaux

propres à la branche anglophone contrevenait à la bonne attribution de la parentalité du texte, laquelle figure parmi les conditions obligatoires de la licence *Creative Commons*[150]. SCP-INT fut donc créée – une initiative principalement germano-française – afin de faciliter les traductions certes, mais aussi afin d’obtenir plus de poids politique auprès de la branche anglophone en réunissant les autres branches dérivées. Sensibilisée à la question, la branche anglophone a désormais dédié une page particulière aux productions étrangères.

List of International Branches

International Collaborations (SCP-INT)



SCPs

- **SCP-005-INT** - The Arc
- **SCP-006-INT** - Mediterranean
- **SCP-007-INT** - Oneiric
- **SCP-042-INT** - Shattered Glass
- **SCP-055-INT** - An Empty Bliss
- **SCP-057-INT** - Detective Marw and the Case of the Extra Facility

For more collaborations between authors from multiple branches, visit the [Hub for International Collaborations](#).

Illustration 34 : Productions étrangères listées sur la branche anglophone

Il est encore trop tôt pour estimer si cette initiative aura un impact sur le foyer créatif de la branche anglophone ; en l'état, il semble en effet que la richesse diégétique de l'univers n'ait bénéficié des traductions que sur les branches étrangères, lesquelles s'enrichissent des textes des autres branches au contraire de leur homologue anglophone qui semble hermétique aux influences et apports étrangers.

Le site SCP-INT est donc un foyer diplomatique regroupant les différentes branches étrangères. Leur équipe de modération reflète cela car elle est exclusivement constituée de membres appartenant ou ayant appartenu aux équipes de modérations des différentes branches : actuellement, ils sont au nombre de trente-huit, tous mandatés par leur proche branche selon les besoins du site international. Les représentants anglophones y sont en minorité et le Master Admin du site international est par ailleurs actuellement un administrateur de la branche francophone. Cette union leur permet de se concerter sur divers sujets et de prendre position en tant qu'organisme sur les sujets qui nécessiteraient leur attention.

On peut citer par exemple le cas de l'appel au retrait du Master Admin d'une branche encore non-officielle, la branche indonésienne. Le 27 avril 2022, l'équipe de modération de SCP-INT a ainsi posté le message suivant[39] :

"As such, and considering that ID staff has generally concurred with others' displeasure about nahyesq's misconducts and took action about it several times hoping they would stop, **INT formally condemns nahyesq's actions and calls for their demotion from ID staff.** Doxxing, threatening and disrespecting other users is **against every core value of the SCP community**, and we consider that a branch managed by someone who engages in such behavior is **unfit to become official** as long as the person in question sits in its staff. How the case should be treated and what exactly the most appropriate action to take is is **up to the rest of ID's management team; INT has no position** on the specifics of possible disciplinary sanctions, we only believe nahyesq should not remain in a position of power where they can even more easily abuse it to others' expense."

L'extrait choisi ci-dessus me paraît pertinent car SCP-INT y démontre l'étendue de son pouvoir d'action ainsi que les limites auto-imposées. Le Master Admin d'une branche non-officielle a un comportement discutable ; SCP-INT déclare alors que la branche sous sa juridiction ne pourra devenir officielle tant qu'il demeurera dans son équipe de modération, et menacent de créer un autre site à partir de sauvegardes si l'intéressé refuse de se retirer. Le fait de déclarer une branche officielle est un acte plus symbolique qu'autre chose ; cet acte de reconnaissance est toutefois utilisé comme un levier punitif afin d'obtenir des résultats. C'est d'autant plus pertinent qu'auparavant, cette reconnaissance de l'officialité était établie par la branche anglophone, responsabilité dont SCP-INT a désormais repris le flambeau. En dépit de cette déclaration, SCP-INT veut respecter la souveraineté des branches ; cette intervention est également motivée par la branche indonésienne en elle-même, puisque l'individu à déposséder de son statut est autrement compliqué à écarter du fait des pouvoirs que lui permettent le grade de Master Admin, nécessitant donc une intervention extérieure dont ils ont fait la demande. De fait, SCP-INT se voit dotée ici d'un rôle de gardien de la paix et de supervision, dans les limites de ses prérogatives et pour éviter l'interventionnisme que reprochaient les branches étrangères à la branche anglophone.

3.1.2.2. Les conséquences de la géopolitique sur les relations inter-branches

Cela n'est pas sans rappeler ici le rôle qu'observe l'ONU sur la scène internationale ; or les branches sont également soumises aux conditions géopolitiques, tout comme leur pacte social est soumis à la législation de leur pays.

Méritent ainsi d'être mentionnées deux branches particulières : la branche chinoise et la branche de chinois traditionnel. En s'intéressant à l'histoire de cette dernière, il apparaît qu'à l'origine, la branche de chinois traditionnel portait le nom de branche taïwanaise, ou SCP-TW, et qu'elle déposa plusieurs demandes d'officialisation. Pour sa dernière demande d'officialisation, celle qui fut acceptée, la branche fut renommée SCP-ZH-TR (chinois traditionnel). La raison de ce changement était de réduire les risques d'incompatibilité avec la politique chinoise, étant donné l'existence d'une branche chinoise. Le site chinois risquait en effet d'être déréférencé en Chine et son staff aurait pu recevoir des sanctions de la part des autorités. La dénomination "chinois traditionnel" fut choisie

pour éviter cela, et même alors la branche chinoise vota contre l'officialisation de la branche de chinois traditionnel.

Dans un autre exemple plus récent encore, la récente inactivité de la branche ukrainienne est due à l'invasion des forces russes ayant débuté le 24 février 2022. Un membre de la branche francophone et administrateur de la branche internationale, Dr Lekter, a rédigé durant l'été 2022 un article[40] portant sur l'état actuel des branches ukrainiennes et russes à l'aune du conflit :

« SCP-UA, qui était ressortie d'une période d'inactivité en mai 2021, a vu plusieurs de ses membres dans des situations difficiles avec la guerre, notamment deux de ses administrateurs respectivement dans une ville proche de la frontière russe en friction directe avec le contingent d'invasion et resté volontairement dans la capitale Kyiv malgré les tentatives de prise du terrain. Plusieurs contributeurs et membres de la communauté ont également été réquisitionnés ou se sont portés volontaire au sein de l'armée ukrainienne, et certains ont été blessés dans les affrontements ou sont malheureusement décédés.

La branche UA s'est vite muée en groupe de soutien mutuel pendant cette situation de crise, avec une efficacité inattendue pour les circonstances. Des initiatives d'appel aux dons pour aider des membres de la communauté délogés par le conflit ou en difficulté sur le front ont également été lancées, toutes avec un succès rapide et parfois relayées à l'international au sein même de la communauté SCP.

[...]

L'état de vigilance de l'État russe sur les discours contestataires a également forcé la communauté [de la branche russe], très au clair sur les enjeux internationaux de la situation, à déplacer une grande partie de ses discussions extérieures à l'univers SCP dans des espaces privés où le risque de surveillance et de représailles politiques est moins important. »

Les conséquences sont apparentes pour la branche ukrainienne et les activités créatives sont bien entendues amoindries par les épreuves que traversent ses membres. Il apparaît toutefois intéressant d'observer que cette communauté d'écriture s'est muée, en période de troubles, en un lieu de solidarité à la fois matérielle et morale. Les liens qui unissent les membres dépassent alors le simple contexte de l'écriture, suggérant une cohésion filiale qui résulterait de cet exercice et des interactions régulières entre les membres. En outre et en dépit d'une grosse baisse d'activité, la branche n'est toutefois pas entièrement abandonnée : le dernier message posté date du 10 mai 2023, et la dernière édition du 14 mai de la même année.

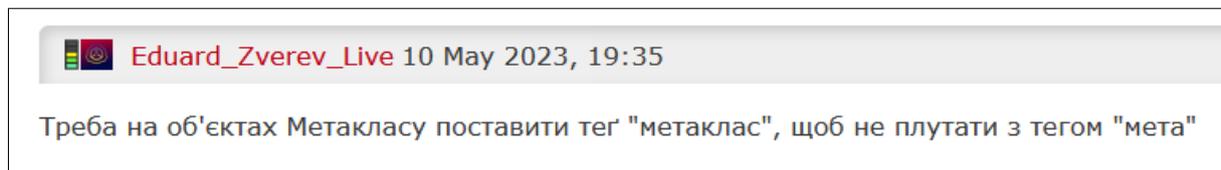


Illustration 35 : Message le plus récent sur la branche Ukrainienne

Ce message se lit comme suit : « Il faut mettre la balise "métaclasse" sur les objets de métaclasse pour ne pas confondre avec la balise "méta" »¹⁰. Il s'agit de considérations liées au site et à son fonctionnement, soit un message particulièrement banal. Les utilisateurs sont ainsi attachés à la continuation du projet, au rythme que leur permet leur vie réelle. S'il est évident désormais que des éléments géopolitiques impactent la communauté d'écriture, la question des bienfaits éventuels que pourraient présenter ces activités créatives et récréatives pour les victimes de trouble demeure entière. L'un des membres de la branche Ukrainienne a par exemple posté une photographie¹¹ de son uniforme, lequel présente au niveau de l'épaule un patch représentant le logo de la Fondation SCP – choisissant ainsi d'être accompagné par la communauté même sur le terrain.

10 Треба на об'єктах Метаκласу поставити тег "метаклас", щоб не плутати з тегом "мета" – Traduction aidée par Google Translate.

11 J'ai reçu son autorisation explicite pour utiliser cette photographie dans le cadre de mon mémoire.



Illustration 36: Photographie censurée d'un membre de la branche ukrainienne en uniforme. Le logo sur son épaule est celui de la Fondation SCP ; les couleurs sont celles du "drapeau de guerre" ukrainien opposé au "drapeau de paix" qu'est leur drapeau national : le noir représentant le tchernoziom des terres ukrainiennes et le rouge, le sang versé pour protéger ces dernières.

La diversité des branches et leur état de communautés distinctes implique donc l'existence d'une diplomatie à petite échelle, et c'est là une spécificité de l'objet d'étude puisque d'autres communautés d'écriture en ligne ne présentent pas cette aspect pluriculturel et international. Il émerge alors une activité diplomatique à l'échelle des communautés, laquelle est impactée par les

événements géopolitiques actuels. De fait, les activités d'écriture et de traduction souffrent parfois des circonstances extrêmes que subissent les membres ; il arrive ainsi que des annonces de décès soient partagées aux membres, indiquant une forme d'étiollement de l'anonymat et d'une réaffirmation de la personne derrière le pseudonyme. Ces événements tragiques permettent néanmoins l'observation d'une forme de solidarité, à l'échelle de la branche ou plus internationale, où s'affirme la forte sociabilité de l'objet.

Nous avons vu dans cette sous-partie que les échanges inter-branches se réalisent principalement à l'extérieur de la branche anglophone originelle – historiquement, elle est la seule branche à ne pas avoir dépendu de l'existence d'une autre branche pour se créer, et ce statut d'origine garantit leur indépendance. La branche anglophone a en cela une grande influence sur les autres branches, influence qui n'est pas réciproque : toutefois, par souci d'équité et par amour de la traduction, les branches se sont réunies de manière à se coordonner plus facilement et permettre de dépasser la barrière des langages. Ce phénomène atypique, qui ne peut se retrouver qu'à l'échelle d'un objet international tel que celui à l'étude, dispose d'un parallèle fort intéressant en la matière d'initiatives de coopération internationales, telles l'Union Européenne ou l'Organisation des Nations Unies. L'étude exacte des politiques inter-branches pourrait constituer l'étape à suivre de cette sous-partie de mon mémoire, tout particulièrement en ce qu'elle révélerait sur les effets de la géopolitique sur ces communautés et les bienfaits que ces dernières revêtent en période de crise. Notons maintenant que la diplomatie inter-branche n'est pas la seule forme de contact extérieur entretenue par la communauté.

3.2. Les communautés extérieures à l'objet d'étude

L'œuvre qu'est *la Fondation SCP* ne se cantonne pas aux branches. Il s'agit en effet d'un objet intégré à la pop-culture, qui a inspiré de nouvelles œuvres complètement externes aux branches. Cette activité extérieure est réglementée par les communautés officielles, qui en est parfois à l'origine. L'objectif de cette sous-partie sera d'étudier la nature des interactions externes à la communauté afin de mieux saisir l'influence de l'objet d'étude sur le réseau qu'est le world wide web. Nous aurons ainsi l'occasion de mobiliser les humanités numériques car les communautés

mobilisées sont d'une taille telle que j'ai dû procéder à une réduction et une sélection des données pertinentes – là intervient la grande force des méthodes computationnelles.

3.2.1. Présence sur les réseaux sociaux et protection de la licence

La Fondation SCP a donc une présence officielle en dehors de leur site, notamment sur les médias sociaux¹². Cette présence leur permet d'être au fait des reprises éventuelles de leur contenu par des personnes tiers, et d'agir légalement si nécessaire.

3.2.1.1. Les médias sociaux, extensions du ou étrangers au site

Les médias sociaux sur lesquels la Fondation SCP dispose d'un compte officiel sont les suivants : Discord (2 483 membres), Twitter (13,6 K abonnés), Facebook (2,8 K) et plus récemment Instagram (214). J'ai déjà eu l'occasion d'utiliser le premier lors de mes recherches car Discord assure dans cette communauté un rôle d'extension du site principal : en effet, les équipes de modération y sont exactement les mêmes que sur le site principal, et leur serveur présente divers canaux de discussion dédiés à l'écriture, la traduction et plus largement la création. Le caractère immédiat des discussions qui s'y déroulent renforce le lien social entre les membres et permet en outre l'organisation d'activités collectives tels que des ateliers d'écriture ou des présentations thématiques. Discord est par ailleurs un outil commun à la grande majorité des branches, et SCP-INT n'est pas une exception.

Les trois autres médias sociaux ont un rôle tout à fait différent. En effet, là où le serveur Discord est plutôt dédié aux membres de la communauté, Facebook, Twitter et Instagram leur permettent également de se tourner vers un public extérieur et d'étendre la portée de leur influence. En la matière, le principe de communication mis en œuvre ici se rapproche du comportement des entreprises observé par Kate Crawford (2009), lesquelles cherchent « à forger une relation proche

12 Plus communément appelés "réseaux sociaux", leur définition est la suivante : « Plateforme sur Internet qui permet aux gens de créer du contenu, d'organiser ce contenu, de le modifier ou de le commenter, un média social mélange interaction, technologie et création de contenu »[158]. J'ai fait le choix de les appeler "médias sociaux" pour les différencier du réseau social défini dans l'introduction de cette première partie.

avec leurs clients, récolter des retours sur leurs produits et maintenir une présence publique »¹³ [114]. On peut ainsi y voir là des équivalences avec les procédés employés par la communauté d'écriture, laquelle cherche effectivement à interagir avec les fans[41], avoir les retours des lecteurs[42] et entretenir une certaine présence théâtralisée[43]. Les personnes responsables de ces comptes officiels sont par ailleurs des membres actuels ou anciens de l'équipe de modération et donc de la communauté : du fait de leur connaissance intime de l'univers et des événements qui s'y déroulent, ils sont les plus à même de tenir ces comptes sociaux et d'interagir avec la communauté. Les conclusions de Kate Crawford tendent effectivement à le confirmer lorsqu'elle énonce les désavantages que les entreprises ont à engager des professionnels pour leur communication directe en ligne :

« l'acte d'écouter [les retours en ligne] est difficilement sous-traité. Lorsque des professionnels sont engagés pour simuler la présence d'une entreprise ou d'une célébrité en ligne, les communications sont généralement réduites à une simple diffusion marketing, impersonnelle et unidirectionnelle. Les bénéfices qui viennent avec la possibilité de recevoir directement les retours des utilisateurs, de répondre rapidement à leurs commentaires et inquiétudes, et d'évaluer la façon dont on converse de l'entreprise, sont alors grandement amoindris. L'écoute déléguée ne revient pas à être présent [au sein des communications]. »¹⁴ [114]

Ce modèle impliquant que les membres de la communauté mettent directement la main à la pâte, lequel est effectivement tributaire du manque de moyens et de main d'œuvre qui est le propre des communautés bénévoles, semble donc bénéfique ici. En effet, en raison du statut dit "de niche" des petites communautés, seuls les membres les plus actifs et les plus impliqués peuvent espérer tenir une réponse sur les médias sociaux et se placer à l'écoute des discussions, personnes et sujets pertinents. Naturellement, une certaine habilité de la part du community manager constitue

13 "to forge a closer relationship with customers, gain information about products, and enhance public personae" – Traduction par mes soins

14 "it remains difficult to outsource the act of listening. When professionals are hired to simulate the presence of a company or celebrity online, communications are commonly reduced to the level of an impersonal, unidirectional marketing broadcast. The benefit of being able to hear customers' views, rapidly respond to their comments and concerns, and gain insight into how the company is being discussed is sharply reduced. Delegated listening is not a perfect analogue for being there." – Traduction par mes soins

également un atout de taille, une compétence qui n'est pas toujours l'apanage des membres, aussi impliqués et motivés soient-ils. Je voudrais ainsi m'attarder sur le cas très particulier du Twitter : ce dernier trône au-dessus des autres comptes avec 13 600 abonnés, soit près de cinq fois plus que le nombre de membres sur le Discord et même quatre fois plus que le nombre d'utilisateurs inscrits sur le site francophone. Il s'avère que son gérant est un ancien membre de l'équipe de modération qui tenait déjà le compte Twitter avant de quitter l'équipe ; il s'agit là d'une exception notable puisque selon leurs propres règles, seuls des membres de l'équipe de modération peuvent gérer les comptes des médias sociaux. Toutefois, étant donné ses compétences, une entorse a toutefois été faite pour lui permettre de conserver ses droits de gestion. Pour effectuer de la communication sur les médias sociaux, il est donc essentiel de choisir des acteurs qui sauront non seulement retranscrire l'esprit de l'univers représenté, tout en apportant une tournure personnelle liée à leurs capacités de rétention de l'attention.

Je voudrais maintenant profiter des données[44] compilées, traitées et publiée le 30 octobre 2020 par une membre de la Fondation SCP, Cyrielle Centori[159], portant sur les followers Twitter de la Fondation SCP. Celle-ci m'a autorisé à utiliser ses données et à les inclure dans mon mémoire, et je lui en suis très reconnaissante.

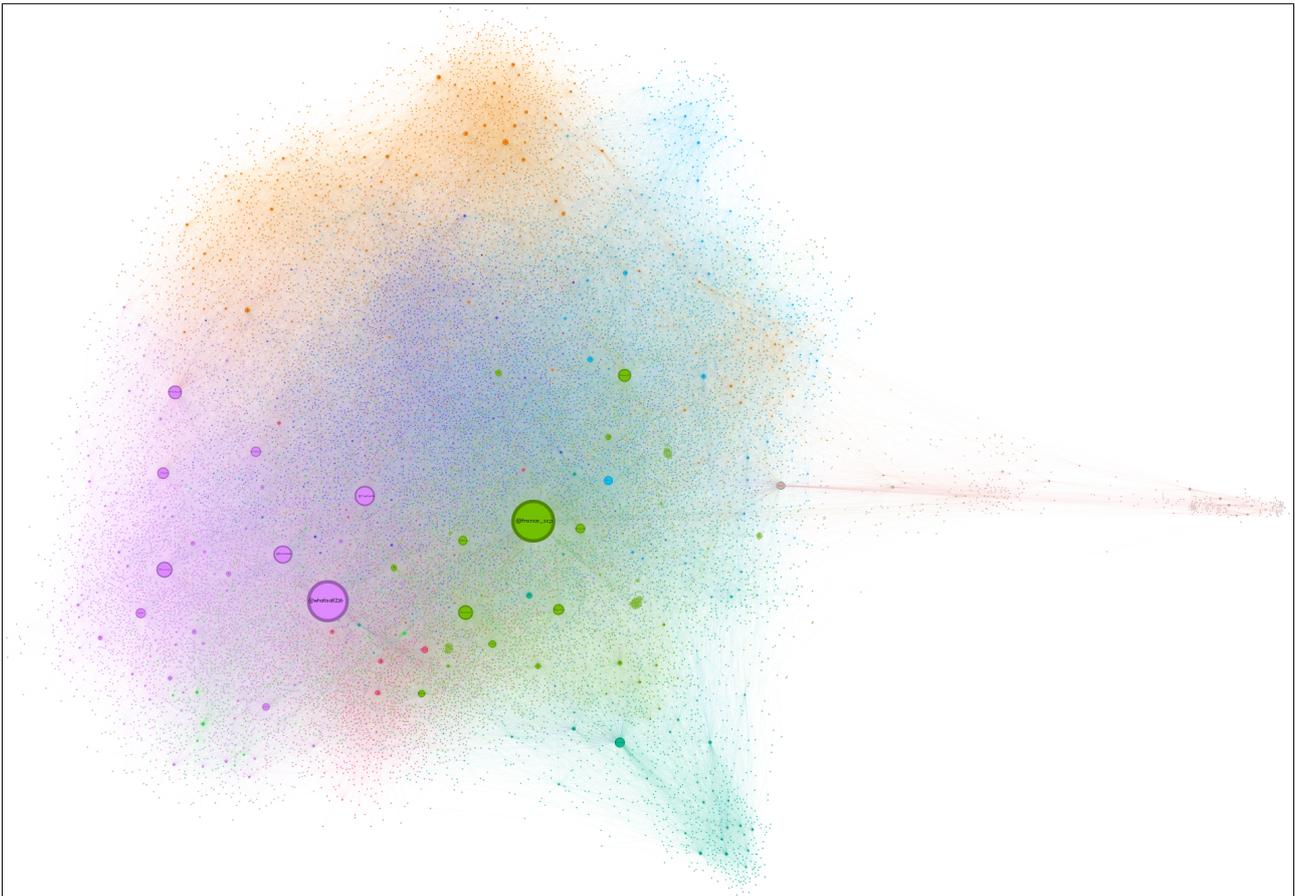


Illustration 37 : Graphe Gephi[160] représentant les diverses communautés Twitter liées au compte officiel de la Fondation SCP.

Ce graphe orienté a pour sommets les comptes twitter concernés et pour arcs le fait de suivre un autre compte : la taille d'un sommet dépend également de son degré entrant, soit le nombre de comptes twitter qui suivent le compte associé au sommet. Pour permettre une meilleure visualisation, les sommets présentant un degré inférieur à six ont été ignorés dans cette modélisation. La spatialisation des données a été réalisée grâce à l'algorithme *Force Atlas 2* (Jacomy et al. 2014)[115] tandis que les communautés ont été identifiées grâce à la méthode de Louvain (Blondel et al. 2008)[116]. Huit communautés différentes ont été identifiées par l'algorithme, représentées dans l'**Illustration 37** par différentes couleurs ; après vérification, la méthode de Louvain n'a pas donné de résultats entièrement satisfaisants et il a fallu intervenir à échelle humaine. Il convient plutôt, à mon sens comme à celui de l'auteur des données, de délimiter six communautés, par thème.

Tableau 8 : Communautés identifiées dans le graphe

Nom de la communauté dans le mémoire	Couleurs selon la méthode de Louvain	Correspondance
Verte	Sommets verts	Communauté francophone de la fiction horrifique
Rose	Sommets mauves et rose fuschia	Communauté d'un vidéaste ayant produit une vidéo sur la Fondation SCP
Rouge	Sommets rouges	Communauté internationale de la Fondation SCP
Turquoise	Sommets turquoise	Communauté politique de gauche centralisée autour du compte journalistique de "@TanguyLacr0ix"
Orange	Sommets orange	Comptes d'artistes produisant du contenu sur la Fondation SCP
Bleue	Sommets bleu foncé et bleu ciel	Comptes individuels des membres la Fondation SCP

Deux sommets sont tout particulièrement apparents dans le graphique, l'un appartenant à la communauté Verte et l'autre à la communauté Rose. Il s'agit là de pôles au degré entrant très élevé, qui sont donc suivis par un grand nombre de comptes Twitter retenus lors de la modélisation – on peut donc supputer que les sommets écartés par le critère du degré entrant seraient également voisins entrants de ces pôles. Le sommet principal de la communauté Verte correspond au compte Twitter officiel de la branche francophone de la Fondation SCP ; il s'agit du sommet disposant du plus haut degré dans tout le graphe. Ce compte officiel appartient à la communauté Verte correspondant à la fiction horrifique francophone sur Twitter, aux côtés du compte officiel de Creepypasta From The Crypt[161] – communauté d'écriture et de traduction de creepypasta – et d'Occulture[162] – chaîne Youtube portant sur l'horreur. La Fondation SCP figure donc dans leurs rangs car elle fait partie intégrante de ce domaine de niche, recevant par là un statut privilégié et une certaine reconnaissance.

Le sommet principal de la communauté Rose correspond au compte Twitter du vidéaste Alt236, lequel a sorti une vidéo le 11 octobre 2020 intitulée *MYTHOLOGICS #8 / FONDATION SCP[163]* : à partir de cette date, sa communauté a été effectivement connectée à celle de la Fondation SCP puisque la vidéo a constitué une porte d'entrée vers l'univers. Il serait intéressant d'observer si cette communauté Rose est toujours présente aujourd'hui dans des données actuelles, ou si passé l'effet de mode, elle ne serait plus visible.

La communauté Rouge a été tout à fait isolée lors de la spatialisation des données ; cela s'explique par le fait qu'il s'agit là des plus gros comptes affiliés à SCP-INT et aux autres branches ; l'algorithme révèle ainsi que l'écosystème environnant le compte Twitter officiel relève d'un public tout à fait francophone, les comptes internationaux se trouvant en marge et le compte officiel de la branche francophone n'étant pas suivi par un grand nombre de membres étrangers.

La communauté Orange est fortement étendue dans la spatialisation des données, la communauté artistique formant un cas à part. Certains de ses sommets représentent en effet des membres de la communauté dont l'activité principale est de produire des œuvres visuelles : ceux-là sont alors incorporés dans la communauté Bleue par la spatialisation en raison de leurs comptes suivis, qui coïncident avec ceux des autres membres de la communauté. La plus grosse partie de la communauté Orange toutefois a été bien isolée par la spatialisation : les sommets correspondant sont les comptes d'artistes qui ne sont pas membres de la communauté officielle. En dépit de cette distinction, on observe une forme d'homogénéité parmi la communauté d'artistes visuels qui diffère largement de la communauté d'auteurs et de traducteurs, dans le sens où ces artistes se suivent mutuellement dans la majeure partie des cas.

La communauté Turquoise, qui est elle aussi excentrée bien que moins que la communauté Rouge, est encore un cas à part : elle constitue en effet un agglomérat de comptes centralisés autour de comptes politiques de gauche, notamment celui du journaliste Tanguy Lacroix. Bien que ce dernier n'ait rien à voir avec l'univers SCP, il est probable que ses *followers* soient en général appréciatifs de la Fondation SCP en tant qu'œuvre et la suivent donc ; réciproquement et bien qu'il ne s'agisse pas d'une tendance volontaire, entretenue ou pertinente au sein de la communauté, les membres de

la branche francophone sont plutôt alignés à gauche de l'échiquier politique. Il est donc possible également que certains comptes de membres suivent des éléments de la communauté Turquoise, expliquant donc sa présence au sein du graphe.

Il apparaît de notre analyse que la Fondation SCP a acquis une certaine importance au sein du Twitter francophone, tout particulièrement dans le domaine de la fiction horrifique. On peut affirmer désormais qu'elle jouit même d'un statut conséquent, assez pour l'inscrire dans la pop-culture. Ainsi, du temps où Twitter n'appartenait pas encore à Elon Musk, le compte de la branche francophone avait reçu la marque convoitée du sceau bleu associé aux comptes vérifiés ; pour l'obtenir, il fallait entre autre procurer des liens vers des articles traitant de la Fondation SCP, pour prouver son importance. Fait assez amusant, l'équipe de modération soumit pour cela un lien vers un article de *20Minutes*[164] qui semble mentionner malgré lui la Fondation SCP :

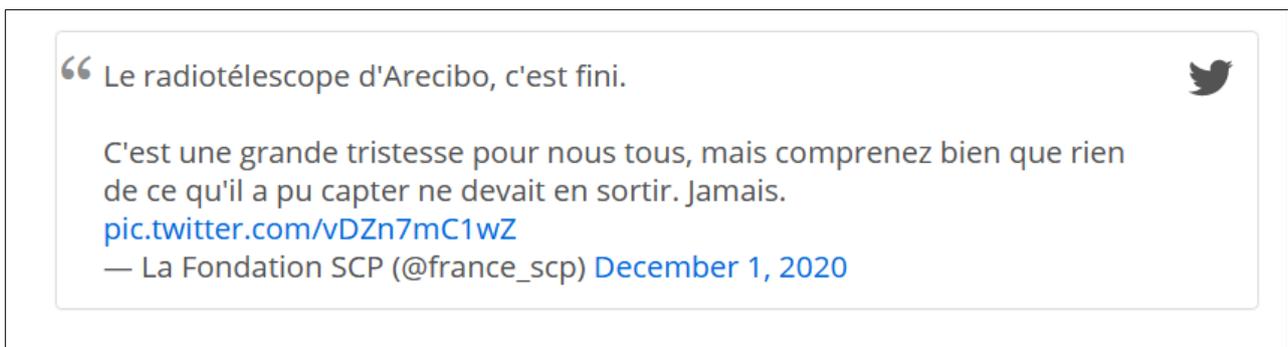


Illustration 38 : Message Twitter du compte de la branche francophone, cité dans un article de 20Minutes portant sur l'effondrement du télescope d'Arecibo

Cet article au ton autrement sérieux cite ainsi un message du compte de la branche francophone, un message tout à fait décalé puisqu'il suggère – au second degré – que l'effondrement du télescope était volontaire et aurait eu pour raison des phénomènes paranormaux secrets. Deux options se présentent alors : ou le rédacteur de l'article s'est permis cet écart en raison de son affection pour le message ou la communauté, ou bien le message a-t-il attiré sur le moment assez d'attention sur les médias sociaux pour être distraitemment (voire automatiquement) ajouté à l'article. Dans tous les cas, la présence de la Fondation SCP là où on ne l'attend pas témoigne de sa popularité et de sa permanence dans la culture populaire.

3.2.1.2. Respect de la licence

La présence en ligne de la Fondation SCP ne concerne par ailleurs pas que les médias sociaux. Une autre opération de veille consiste en la surveillance des productions extérieures à la communauté et un enjeu tout à fait essentiel : le respect de la licence.

L'ensemble des productions SCP, qu'elles relèvent de la communauté officielle ou non, est placé sous la licence Creative Commons. Cette licence permet de reprendre et de modifier librement ses éléments tant qu'ils sont mis à disposition sous la même licence, et que les mentions de parentalité de l'œuvre sont bien incluses. C'est loin d'être le cas pour toutes les œuvres extérieures à la communauté ; la branche anglophone dispose ainsi d'une sous-équipe dans leur équipe de modération entièrement dédiée à la question de la licence.

La veille effectuée est assumée en théorie par les équipes de modération de toutes les branches, chacune étant chargée de surveiller les initiatives qui ne respecteraient pas la licence sous leur juridiction – c'est-à-dire rédigées ou dans la langue de la branche ou par un résident d'un pays dont les membres de la branche sont majoritairement issus. Les actions prises suite à la constatation d'une infraction sont graduelles et se recoupent en trois catégories progressives : en tout premier lieu, l'équipe de modération contacte la personne à l'origine de l'infraction pour l'avertir qu'il lui faut mentionner la licence et les crédits appropriés. En l'absence de réponse ou en cas de réponse négative, l'équipe de modération contacte ensuite l'hébergeur du contenu en infraction pour outrepasser son auteur en essayant de retirer le contenu du web. Enfin, la dernière option est celle du recours légal.

Cela n'est pas sans rappeler la lutte de certains auteurs, par exemple Anne Rice, contre les fanfictions dérivées de leurs œuvres ; or Henry Jenkins (1988)[117] considère la pratique de la fanfiction comme une pratique bénéfique à l'œuvre et au fandom : « Star Trek n'est pas simplement une œuvre qui doit être relue [ou visionnée] ; c'est une œuvre qui peut et doit être réécrite afin de

la rendre plus réactive aux besoins [des fans], afin d'en faire une meilleure source de significations personnelles et de plaisir. »¹⁵.

Sans aller à l'inverse de cette thèse, que je trouve au contraire très pertinente, j'argumente ici qu'on tombe sous le coup d'un autre phénomène dans le cas d'une "fanfiction" qui ne mentionne pas son matériel source ; je mets fanfiction entre parenthèse, car s'il existe bien une communauté officielle et une communauté non-officielle, dans le cas de la Fondation SCP, la licence ne donne pas plus de crédit légal aux productions de l'une ou de l'autre, qui sont dès lors équivalentes. Sans mention retraçant le matériel source, les personnes exposées au contenu en infraction ne peuvent alors découvrir l'univers, résultant en une rétention de l'information et de la créativité. En effet, les mesures prises par l'équipe de modération ne veulent pas empêcher les personnes extérieures à la communauté officielle de contribuer : elles visent à ce que cette production soit irréprochable sur le plan de la traçabilité, ce qui contribue à renforcer les liens unissant communauté officielle et non-officielle. Par ailleurs et en théorie, une œuvre SCP, officielle ou non, inspirée d'une autre œuvre SCP qui serait non-officielle sans pour autant la mentionner, s'exposerait à une intervention de l'équipe de modération. La distinction ne relève donc pas de l'officialité du contenu en infraction mais de la présence et justesse des mentions attribuant la parentalité.

Si une action en justice serait tout à fait possible et son issue positive du fait de la licence *Creative Commons*, dans les faits, la communauté n'en engage quasiment jamais. La raison en est simple : toute action en justice a un certain coût, or en tant que communauté entièrement bénévole, les équipes de modération n'ont accès à aucun fonds pour subvenir aux coûts juridiques. Plus souvent que le contraire, en cas d'impossibilité à supprimer ou modifier le contenu en infraction, celui-ci ne voit pas son existence menacée en dépit de la licence. À ma connaissance, il n'existe qu'une seule exception à la règle, celle d'ARTSCP[45].

En 2017, un créateur russe nommé Andrey Duskin, avec lequel la branche russe était en contact régulier pour certains projets dont celui d'un artbook intitulé ARTSCP, déposa auprès de Rospatent, le service fédéral russe de la propriété intellectuelle, la marque Fondation SCP. L'intéressé utilisa

15 "Star Trek is not simply something that can be reread [or re-watched]; it is something that can and must be rewritten in order to make it more responsive to [the fans'] needs, in order to make it a better producer of personal meanings and pleasures" – Traduction par mes soins

ensuite cette marque pour empêcher d'autres créateurs de produire et commercialiser des œuvres ou produits dérivés SCP. La marque déposée concernait notamment les contenus numérisés, d'où une certaine inquiétude vis-à-vis de l'avenir de la Fondation SCP, et plus particulièrement l'avenir de la branche russe. Andrey Duskin demanda notamment d'être nommé administrateur de la branche russe et d'utiliser le site pour faire de la publicité pour ses productions[46].

La branche russe prit contact avec la branche anglophone pour établir un plan d'action, tant sur le plan du droit eurasiatique que sur le plan du droit international. Un recours en justice fut envisagé puis mis en œuvre. La question du financement fut épineuse, notamment parce que jusqu'alors, la communauté SCP avait catégoriquement refusé de gérer des sommes monétaires en raison des enjeux. Il fut décidé de mener une campagne participative à grande échelle pour récolter les fonds nécessaires à une action en justice. L'initiative fut un succès phénoménal : sur les 50 000 dollars demandés, la cagnotte[47] en récolta 164 355, au point que les organisateurs finirent par désactiver le versement de nouveaux dons. L'argent en surplus est actuellement conservé afin de pouvoir réagir à d'autres cas éventuels similaires, et constitue désormais un fonds d'action en justice, que pourraient éventuellement mobiliser toutes les branches selon la gravité de la situation. Une partie du succès peut être attribuée à l'implication de grandes figures de la communauté horrifique internationale : on peut par exemple citer le vidéaste Markiplier qui sensibilisa ses fans à la question en postant une vidéo dédiée[48] et fit lui-même un don de 5000 dollars, soit un dixième de la somme nécessaire.

Il faut voir dans le succès spectaculaire de la cagnotte un hommage de la communauté des fans à l'œuvre originelle : si le vidéaste Markiplier n'a par exemple jamais traité du site en lui-même, au moins soixante-sept de ses vidéos[49] portent sur des jeux vidéos directement inspirés par la Fondation SCP. L'influence de la Fondation SCP sur le web est telle qu'elle dépasse largement les limites du site, et semble même s'en émanciper par moment. Ainsi, bien des fans le sont devenus parfois sans même jamais croiser le site d'écriture.

3.2.2. Les productions extérieures à la communauté officielle

Il existe ainsi une large partie de la communauté des fans qui ne s'intéresse absolument pas à la lecture, l'écriture ou la traduction. En effet, la Fondation SCP a donné lieu à l'existence d'un très grand nombre d'œuvres que je ne peux vraiment qualifier de "dérivées" bien qu'elles ne dépendent pas de la communauté officielle, puisque la licence reconnaît toutes les productions comme étant équivalentes sur le plan légal.

3.2.2.1. La présence de la Fondation SCP dans le domaine du jeu-vidéo

Il me faut tout d'abord parler de l'influence exceptionnelle qu'a eu la Fondation SCP dans le domaine du jeu-vidéo. La première apparition d'un jeu-vidéo basé sur l'univers date de 2012, soit quatre ans après la naissance du site : il s'agit d'un prototype de jeu tout d'abord construit par un certain haversine[50]. L'utilisateur n'avait pas pour prétention première d'en faire un véritable jeu, et ce prototype lui servit simplement à s'entraîner à l'utilisation d'outils. Le prototype est directement inspiré de l'écrit *SCP-087*[51] ; par la suite, un autre jeu plus complet inspiré de ce prototype sera réalisé par Joonas Rikkonen, *SCP-087-B*[52].

Il est intéressant de noter qu'on observe là le même schéma que lors de la création de la communauté : un utilisateur poste un simple projet qui prend de l'ampleur en raison de sa popularité, et inspire ensuite d'autres productions sur le même modèle. L'écrit *SCP-087* inspire le jeu *SCP-087* qui inspire ensuite le jeu *SCP-087-B*, un nom qui rend hommage au premier prototype puisqu'il se place naturellement à sa suite et lui reconnaît la primauté.

Par la suite, Joonas Rikkonen créera en 2012 un second jeu SCP intitulé *SCP:Containment Breach*, aujourd'hui une référence en la matière. Après ces deux expériences, le développeur fonda son propre studio "Undertow" et crée désormais des jeux d'horreur originaux, sans plus aucun lien avec la Fondation SCP ; ces deux jeux constituèrent donc pour lui une opportunité double, celle d'affiner ses compétences et de se faire connaître auprès d'une communauté sensible à l'horreur. De fait, les premiers jeux vidéos parus sont des jeux dits "indépendants", sans soutien d'éditeurs : *SCP:Unity* en 2016 qui est un remake de *SCP:Containment Breach*, *SCP:Secret Laboratory* en 2018... En raison de la licence particulière, les équipes indépendantes sont en général les seules à trouver leur compte dans la création de jeux SCP assumés.

On observe toutefois l'apparition de jeux "SCP" non-indépendants : au lieu toutefois de se revendiquer comme une production de l'univers, ces jeux poussés par des éditeurs se disent simplement inspirés par ledit univers. Le succès commercial *Control* paru en 2019 fait partie de ceux-ci : les créateurs se sont effectivement inspirés[165] de la Fondation SCP. De fait, l'inspiration est permise sans impliquer que le jeu soit placé sous licence CC, puisqu'il ne mentionne pas la Fondation SCP ni ses œuvres ; à la place, le joueur est confronté au Federal Bureau of Control (FBC), un organisme gouvernemental secret qui isole et étudie les phénomènes paranormaux.

Le site est donc à l'origine d'un grand nombre de productions vidéo-ludiques, soit directement empruntées à l'univers, soit s'en inspirant librement pour produire quelque chose de nouveau. En la matière, l'influence de la Fondation SCP dans la pop-culture est apparente et les frontières des médias sont ici poreuses. Réciproquement, les jeux-vidéos inspirés de la Fondation SCP peuvent sensibiliser un public qui lit peu ou qui ne connaît pas l'objet d'origine, étendant son influence.

3.2.2.2. Les fans dédiés aux productions non-officielles

J'ai plus tôt défini la notion de masse de lecteurs dite "fantôme", les lecteurs qui ne laissent aucune trace et qui ne peuvent être décomptés. En réalité, si l'on considère la masse des "initiés", c'est-à-dire ceux et celles qui sont au fait des particularités diégétiques de l'objet, cette masse fantôme est bien plus large que ce que j'avais escompté dans les parties précédentes : en effet, il est tout à fait possible de connaître un objet diégétique sans pour autant avoir lu son entrée sur le site. Nous avons déjà vu le cas des jeux-vidéos : ce n'est pas le seul objet médiatique à constituer une porte d'entrée dans l'univers.

De manière générale, la littérature a le vent en poupe sur Youtube. Ainsi, selon Gilles Bonnet et al. (2023)[118] :

« Nombre d'auteurs de vidéo-écriture revendiquent en effet YouTube comme un lieu triple ou comme l'un ou l'autre de ces trois types de lieu : un *laboratoire*, où réflexions métalittéraires et créations s'interpénètrent fréquemment, un *gueuloir* où

faire entendre la musique des textes, ceux des autres ou les siens propres, et un *déconnoir*, parce que l'avantage avec YouTube, c'est que l'aura de sérieux attachée à l'objet-livre se dissipe en partie. »

La caractéristique de *gueuloir* semble tout à fait pertinente dans le cas de la littérature SCP présente sur Youtube. Il existe en effet des vidéastes se spécialisant dans la lecture enrichie de rapports SCP, par exemple, *SCP Animated - Tales From The Foundation*[53] ou *Dr.Bob*[54] en animation, *Read_out*[55] en lecture simple. En y ajoutant des animations, des voix et des ambiances sonores, les créateurs vidéastes produisent effectivement un contenu parallèle au texte : le contenu textuel est souvent le même, notamment lorsque les initiatives relèvent de la simple lecture, néanmoins l'objet produit en parallèle se différencie du texte en la matière de sa réception, de son public et de sa nature. Il est donc entièrement possible que certains des membres identifiés dans le **Tableau 3** comme étant des "lecteurs" parce qu'ils ont montré connaissance du contenu d'un article, ne soient en réalité pas des lecteurs à proprement parler mais plutôt des initiés ; seuls les membres identifiés par des traces effectives de lecture sur le site dans le **Tableau 2** seraient bien qualifiés : ainsi, SCP-5429[26], qui avait fait l'objet d'étude du **Tableau 1** dans la partie **1.2.1.3**, existe aussi sous forme audiovisuelle[56]. Les différentes portes d'entrée sont destinées à différents publics, qui ne se croisent alors que dans le contexte de la communauté des fans en cherchant d'autres contenus tiers ou en voulant échanger avec d'autres fans.

Les chaînes d'animation construisent un objet qui se rend plus étranger encore au matériel d'origine, puisqu'elles donnent lieu à deux formes d'interprétations différentes : la première consiste en l'animation des événements du textes, ce qui implique de calquer une illustration sur un texte. La seconde survient lorsque le vidéaste fait intervenir une forme de narration supplémentaire par-dessus le texte originel. C'est le cas par exemple de la vidéo *Man Eating Bus SCP-2086 Rerouting (SCP Animation)*[57] basée sur le rapport *SCP-2086*[58] : avant de procéder à la lecture du rapport, le vidéaste procède à une narration inédite qui met en scène une victime de l'anomalie. L'objet produit diverge donc de l'objet source à tout égard.

Pour autant, on ne peut techniquement pas parler d'objets dérivés puisque la licence reconnaît tout. Il faut plutôt voir là une extension diégétique qui relève davantage de la transfictionnalité (Richard

Saint-Gelais, 2011)[104] que nous verrons dans la partie **II.1.2. La transfictionnalité de Richard Saint-Gelais.**

Nous avons vu dans cette sous-partie que la sociabilité extra-site est un facteur important du réseau social de l'objet d'étude : en se constituant un public à travers divers biais transmédiateurs, l'objet d'étude se dote d'une forme de force : force d'influence pour répandre son existence, force de défense dans le cas d'un problème légal. Les relations externes à la communauté sont extrêmement riches et relèvent de phénomène de diffusion de l'information que je n'ai pas pu aborder dans ce mémoire. Nous avons pu démontrer néanmoins que la participation individuelle est essentielle au bon fonctionnement de l'entité, tant que cette participation est encadrée et constructive.

Nous avons vu dans cette partie **I. L'existence sociale dans un réseau créatif** fort conséquente que l'aspect social de l'objet est intrinsèquement lié à sa matérialité : le site en lui-même est pensé pour permettre les interactions entre les membres. Ces interactions font l'essentiel de la communauté et se focalisent principalement autour des actes d'écrire et de traduire ; en dépit de cette centralisation assumée autour d'activités créatives, les interactions observées donnent naissance à des liens forts et véritablement communautaires. Il me fallut donc entrer dans le détail du site, de son fonctionnement et tout particulièrement du cheminement que pourraient suivre ses membres : notamment, l'entité étudiée s'est naturellement dotée d'un fonctionnement communautaire qui ne dépend pas d'un individu en particulier, mais plutôt de la somme des participations des membres. Un membre lambda n'a pas pour vocation d'être un membre éternel de la communauté : son trajet au sein de la communauté SCP est de durée et de nature variables, mais il en demeure non moins significatif. Durant son séjour, un membre a l'occasion d'approfondir certaines compétences analytiques ou créatives, compétences qui pourront ensuite lui servir à titre personnel. Il existe divers points d'entrée possibles au sein de l'univers, lesquels mobilisent des notions différentes telles que celle du manque pour la traduction, ou du *writing-goal* pour l'écriture, en plus de toucher des publics variés selon la nature de l'objet, qu'elle soit littéraire, audiovisuelle ou hybride. À l'échelle générale de la communauté toutefois, on observe deux niveaux d'interactions : internes à la communauté, ou externes à cette dernière. Nous avons vu qu'une communauté se définit par un pacte social lui étant commun ; c'est précisément pour cette raison qu'une communauté telle que celle étudiée n'existe pas de manière indépendante, elle est soumise aux circonstances légales et géopolitiques qui peuvent délimiter son existence. En dehors des limites de ce pacte social, les communautés ont également une présence en ligne sur les médias sociaux et à travers l'existence de communautés extérieures, dont les productions consistent en des extensions diégétiques de l'univers atypiques – entrant ainsi dans le domaine de la transtextualité de Genette. Le réseau social que constitue l'objet d'étude est un ensemble hétéroclite de mécanismes sociaux, lesquels sont à l'origine d'un florilège de créations littéraires, qui ensemble constituent à leur tour un réseau littéraire.

II. Le caractère transtextuel du réseau de textes

Les œuvres produites par la communauté ne sont pas des textes indépendants les uns des autres ; elles constituent ensemble un univers diégétique d'une complexité remarquable étant donné le nombre de plumes différentes impliquées – un univers qui, compte tenu de son dynamisme, peut être qualifié d'écosystème. Étant donné la nature de l'objet, il ne conviendrait pas d'y appliquer le principe de transmédialité de Henry Jenkins (2003)[119] : en effet, on tombe sous le coup d'un réseau qui s'assimile davantage aux productions des fans du fait des incohérences qui y règnent et des pratiques d'écriture employées. La cohérence tout particulièrement est absente de l'univers de la Fondation SCP, puisque grand nombre de textes se contredisent et s'opposent – ce qui constitue en soi une relation transtextuelle. Pour cette raison, on cherchera plutôt à appliquer à ce réseau littéraire la notion de transtextualité. Gérard Genette (1982)[120], qui en est le père, définit la transtextualité comme « tout ce qui met un texte en relation, manifeste ou secrète, avec un autre texte ». Il apparaît de cette définition assez large que les textes du corpus étudié sont effectivement pertinents : outre le principe diégétique commun qui est à l'origine de l'initiative, l'apparition récurrente d'éléments distincts de l'univers, par exemple des personnages, sont la preuve d'une forme de transtextualité. Nous verrons toutefois que le caractère numérique de l'objet modifie quelque peu les catégories de transtextualité définies par le concept originel, permettant alors d'éprouver d'autres notions de transtextualité postérieures à Genette, qui seraient plus adaptées – telles que la transfictionnalité de Richard Saint-Gelais (2011)[104]. Enfin, je parlerai du travail d'étiquetage que j'ai réalisé lors de mes recherches sur un corpus réduit et de l'utilité des entités nommées comme marqueurs de transtextualité. Ces travaux m'ont en effet permis d'étudier les procédés littéraires impliqués dans l'objet d'étude et d'expliquer les particularités du corpus choisi : tout particulièrement, une approche pluridisciplinaire semble être la plus à même de couvrir toutes les spécificités du réseau littéraire. Ces méthodes me servent à répondre à la problématique suivante : en quoi ce corpus est-il un écosystème littéraire, dynamique et transtextuel ?

1. Un écosystème littéraire marqué par la transtextualité

La présence de marqueurs transtextuels au sein du corpus serait la preuve que le corpus de la Fondation SCP constitue effectivement un écosystème textuel à proprement dire : c'est donc la présence de cette transtextualité que je vais m'attacher à prouver au sein du corpus dans cette sous-

partie **II.1**. Un écueil de taille étant que la définition exacte de la transtextualité repose principalement sur le contenu du texte, mais aussi sur ses délimitations, or ces frontières sont certainement redéfinies par la nature numérique de l'objet ; nous aurons l'occasion d'aborder le sujet dans la sous-partie **II.2 Un réseau de littérature numérique**.

1.1. La transtextualité de Gérard Genette

Gérard Genette reconnaît en tout cinq catégories de transtextualité, que je vais étudier l'une après l'autre dans le cas de l'objet d'étude.

1.1.1. La paratextualité

Gérard Genette (1987)[121] définit la paratextualité comme la « "[z]one indécise" entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte), ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte) ». Plus spécifiquement, le paratexte désigne l'ensemble des éléments qui entourent le texte, un objet sujet à une réception de la part d'un publique : ce qui côtoie le texte en somme. Nous avons déjà eu l'occasion d'étudier le paratexte sans le nommer dans la partie précédente, puisque le paratexte dispose d'une existence sociale :



*Illustration 39 : Division entre le paratexte, en rouge, et le texte, en jaune, dans SCP-035-FR[59]. La division orange correspond à un élément paratextuel trouble, que nous étudierons plus en détail dans la partie **II.2.1.1 Le paratexte numérique**.*

Pour revenir sur des notions vues dans la sous-partie **I.1.2. Espace social**, le paratexte semble composé des liens hypertextes externes au texte, qu'ils appartiennent à l'espace de lecture ou à l'espace social. Le fait d'inviter le lecteur à lire d'autres textes, par exemple, est un procédé paratextuel, tout comme certains livres incluent une bibliographie du même auteur ou de la même maison d'édition. D'apparence simple, la notion est toutefois compliquée par l'avènement du numérique comme en témoigne la section orange de l'**Illustration 39**. Si certains éléments sont facilement classés dans la paratextualité, ce n'est pas le cas de tous. On peut néanmoins conclure que le paratexte promeut en effet l'existence d'un écosystème littéraire, du moins pour inciter le lecteur à prolonger sa lecture – le degré exact de transtextualité de ces textes, autre qu'une simple coexistence sur le même site, reste encore à démontrer.

1.1.2. La métatextualité

Gérard Genette définit la métatextualité comme ce qui lie un « texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer (le convoquer), voire à la limite, sans le nommer »[121]. Il s'agit là de l'évocation d'un texte en tant qu'objet littéraire propre. La pratique est courante car bien des rapports mobilisent des créations littéraires existantes pour leur prêter, de manière générale ou bien à un exemplaire spécifique de l'ouvrage, des propriétés anormales. C'est le cas par exemple de SCP-4028[60] dont l'objet de l'anomalie est « Alonso Quixano, le protagoniste du roman espagnol du 17^{ème} siècle de Miguel de Cervantes *El Ingenioso Hidalgo Don Quijote de la Mancha* (*L'Ingénieur Noble Don Quichotte de la Manche*, ou *Don Quichotte*) ». Le texte n'est pas cité mais mentionné en tant qu'ouvrage : il s'agit donc bien de métatextualité.

Une autre forme de métatextualité est liée à la nature intradiégétique des rapports ; en effet, un texte nommé SCP-XXX est systématiquement la contrepartie d'un, voire de plusieurs documents intradiégétiques du même nom qui existent dans l'univers de *la Fondation SCP* et qui sont mentionnés dans le texte. Certains cas vont même plus loin encore, par exemple SCP-701[62] qui est titré en français *La Tragédie du Roi Pendu*. Ce rapport dispose d'une contrepartie

intradigétique, puisque le lecteur en lit supposément une copie numérique, et cette copie s'intitule elle aussi SCP-701 – La Tragédie du Roi Pendu. Le rapport traite en outre d'une pièce de théâtre fictive elle-même intitulée *La Tragédie du Roi Pendu*. Un auteur francophone, Felter Finalis, a finalement écrit une pièce de théâtre intitulée *Une Tragédie du Roi Pendu*[63] qui narre la mise en scène surveillée d'une représentation de cette pièce de théâtre. Vous devriez avoir décelé là quatre degrés d'abstraction, du plus éloigné au plus proche :

- 1 – *La Tragédie du Roi Pendu* est une pièce de théâtre fictionnelle.
- 2 – SCP-701 est un document fictionnel qui traite de cette pièce de théâtre(1).
- 3 – SCP-701 est un texte réel qui se veut la copie de ce document fictionnel(2).
- 4 – *Une Tragédie du Roi Pendu* est une pièce de théâtre qui met en scène la pièce de théâtre fictionnelle(1), le document fictionnel(2) et qui cite le texte réel(3) comme source d'inspiration.

Cette métatextualité fréquente donnerait une forme de profondeur verticale à l'écosystème et en constitue la première preuve, puisque les textes font souvent mention des éléments ou auteurs/aatrices ayant inspiré l'écriture et que ces mentions désignent des textes ou des membres du site.

1.1.3. L'hypertextualité

L'hypertextualité est une notion que Gérard Genette (1982)[120] définit comme une « imitation que fait un texte d'un autre objet, le texte « imitant » étant « l'hypertexte » et le texte imité étant « l'hypotexte » ». Un exemple de ce procédé peut être trouvé dans SCP-482-FR[64] de DrGémini : cette anomalie consiste en l'intervention du personnage de SCP-482-FR dans des films appartenant au genre du paranormal, intervention durant laquelle le personnage explique rationnellement les événements paranormaux et modifie la fin du film en conséquence. Le texte reprend donc des scènes de film telles que :

« Shining (1980)

[DÉBUT DE LA RETRANSCRIPTION : 01:04:45]

Lloyd : Qu'est-ce que ce sera ?

Jack : Eh bien je suis terriblement content que vous me le demandiez, Lloyd. Parce que j'ai justement deux billets de vingt et deux de dix dollars ici, dans mon porte-billet. J'avais très peur de les voir y rester jusqu'en avril. Voilà ce que je veux : vous me filez une bouteille de bourbon, un petit verre et un peu de glace... Vous pouvez le faire, Lloyd, n'est ce pas ? Vous n'êtes pas débordé ! *(rire)*

Lloyd : Non, monsieur, je ne le suis pas du tout.

Le barman commence à préparer à boire.

Jack : Bravo ! Vous remplissez et moi je me les tape, Lloyd, un par un ! Voilà le péché des Blancs, Lloyd, mon pote. Voilà le péché des Blancs !

Jack Torrance ouvre son porte-monnaie et constate l'absence de liquidité.

Jack : Dites-donc, Lloyd, il me semble être momentanément à sec... Est-ce qu'on pourrait me faire crédit dans ce troquet ? »

Jusque là, la scène est strictement identique à celle se déroulant dans le film – mais intervient alors l'anomalie du rapport, qui modifie le script :

« **Voix à sa gauche** : C'est pour moi.

La caméra élargit le plan, révélant SCP-482-FR assis au comptoir à la gauche de Torrance.

SCP-482-FR : (*faisant glisser deux deniers au barman*) Un verre de falerne pour moi, tavernier. À moins que vous n'ayez un de ces vins sucrés du Nil ? »

La transformation du texte original résulte en quelque chose de nouveau, qui imite le script originel en demeurant fidèle au genre et au ton employé. On tombe bien sous le coup de l'hypertextualité. Je n'ai pas découvert d'exemple d'hypertextualité "spontanée" où un texte du corpus en imiterait un autre ; il existe toutefois un exemple "orchestré" sous la forme d'un jeu, *Et maintenant je suis mort*[65]. Un participant écrit un texte très court qui narre le décès d'un protagoniste, décès qui doit être causé par le sujet d'un rapport sans que celui-ci ne soit nommé. Quiconque parvient, grâce à sa connaissance de l'univers, à deviner ce qui a provoqué la mort du protagoniste gagne à son tour le droit d'écrire le prochain texte. On peut ainsi supputer que chaque texte est au final l'imitation d'un modèle premier imposé par le tout premier texte rédigé dans le cadre de ce jeu, lequel a donné le ton et les règles du jeu.

Vient alors une question intéressante : peut-on considérer que les rapports soient eux aussi une imitation du premier rapport jamais écrit, *SCP-173*[2] ? Dans un premier temps, certainement : c'est d'ailleurs ce phénomène d'imitation et donc d'hypertextualité qui a rassemblé une communauté autour du format qu'est le rapport. Ce format s'est depuis diversifié, mais nous avons déjà observé dans l'**Illustration 10** que certains traits demeuraient du rapport originel. On peut donc parler ici d'une forme d'hypertextualité souple et libre, chaque auteur se réappropriant le format pour en faire quelque chose de nouveau et de personnel.

1.1.4. L'architextualité

Gérard Genette (1982) définit l'architextualité comme « une relation tout à fait muette, que n'articule, au plus, qu'une mention paratextuelle [...], de pure appartenance taxinomique »[120]. Il s'agit d'une catégorie de transtextualité à part, qui ne constitue pas un indicateur pertinent pour l'existence d'un écosystème littéraire. De fait, Yves Reuter (1991)[122] comme « la relation la plus abstraite et souvent la plus implicite, parfois notée par une simple indication paratextuelle (essai, roman...) ». Je me permets néanmoins de mentionner que l'architextualité existe bien dans le corpus

étudié, puisque chaque texte se trouve doté d'étiquettes dont une, obligatoire, qualifie sa nature : *conte*, *rapport* et autres formats.

1.1.5. L'intertextualité

L'intertextualité est une notion que l'on doit tout d'abord à Julia Kristeva (1969) ; elle la définit comme une « interaction textuelle » qui permet de considérer « les différentes séquences (ou codes) d'une structure textuelle précise comme autant de *transforms* de séquences (codes) prises à d'autres textes »[123]. La notion sera ensuite reprise par Roland Barthes (1974) qui considère que l'intertextualité survient dans un texte lorsque « d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables »[124], avant d'être enfin reprise et appropriée par Gérard Genette (1982) qui la définit comme la « présence effective d'un texte dans un autre »[120]. De ces trois différentes définitions progressives, on retiendra que l'intertextualité se caractérise finalement par la présence d'un texte premier dans un texte second – une présence qui plus particulièrement résulte d'une forme d'emprunt au texte premier, qu'on nommera alors source. En isolant dans la définition originelle de Julia Kristeva la notion de transformation justement, Gérard Genette identifie plus précisément trois catégories d'intertextualité¹⁶ – la citation, l'allusion et le plagiat – selon si la présence est littérale d'une part, explicite d'autre part. Je vais donc étudier la présence de ces trois catégories dans l'objet d'étude.

1.1.5.1. Le plagiat

La citation survient lorsque le texte source est repris de manière littérale mais que l'emprunt n'est pas explicite. Il est difficile tout d'abord d'étudier la présence de plagiat au sein de l'univers, dans le sens où la communauté lutte activement contre ce procédé. Figure ainsi dans son règlement la mention suivante : « Soyez honnête : Mentir au staff, **plagier des travaux** et cacher des choses aux autres reste la deuxième meilleure façon de se faire mal voir. »[32]. Cela vaut aussi bien pour les plagiats d'œuvres internes à la communauté qu'externes. S'il n'est pas assuré qu'aucun plagiat

16 On écarte ici les trois autres catégories intertextuelles que sont l'emprunt, la pastiche et la traduction, car ils ne sont pas pertinents ici.

n'existe dans le réseau littéraire, ils ne m'ont pas paru assez apparents pour faire l'objet d'une étude détaillée.

1.1.5.2. La citation

La citation survient lorsque le texte source est repris de manière littérale et que la source est bien attribuée, généralement par l'usage de guillemets et par une mention de parentalité. La pratique est effectivement constatable au sein des textes du corpus ; par exemple, l'auteur Neremsa inclut dans certains de ses contes une musique d'ambiance facultative, dont il retranscrit les paroles en attribuant effectivement leur parentalité. Par exemple dans *Le Sang des sorcières*[66] :

« *And I draw the circle*

Around my feet

And I draw this line

Don't cross it

Don't cross it

And I draw the circle

Around my feet

And you cross this line

Don't cross it

Don't cross it

[Shireen - UNMARKED](#) »

La présence véritable du texte source au sein du texte tiers est toutefois sujette à débat : si les chansons font bien partie intégrante du texte *stricto sensu*, il s'agit davantage d'un mouvement introductif que d'une véritable incorporation du texte source dans un autre : les paroles de la chanson sont considérées comme un élément auxiliaire qui n'interagit pas véritablement avec le texte, autrement que sur le plan du lecteur qui écouterait ces paroles et y réfléchirait à l'aune du conte à suivre. Pour résoudre ce dilemme, il faudrait savoir si Gérard Genette reconnaît la « présence effective » comme étant une incorporation de surface, ce qu'est ici la présence des

paroles de la chanson avant le conte, d'une incorporation de fond. Une incorporation de fond de la citation concernerait plutôt le cas de *SCP-590-FR*[67] de Cauchynambour, lequel retranscrit dans son rapport un véritable poème écossais qui s'incorpore aux données diégétiques du texte :

« Seachd sgadain, sath bradain;
Seachd bradain, sath ròin;
Seachd ròin, sath mial-mòr-mara
Seachd mial, sath **Cirein-cròin** »[166]

Ici, la citation est véritablement incorporée au texte puisqu'elle en constitue une partie significative, qui ajoute à la diégétique de l'œuvre. Notons toutefois qu'il s'agit là encore d'une citation reprenant un élément complètement extérieur à l'univers de la Fondation SCP – et j'ai ainsi échoué à trouver une citation qui viendrait d'un texte source issu du site. La citation ne semble pas permettre de mettre en exergue l'existence d'un écosystème littéraire dans l'objet étudié.

1.1.5.3. L'allusion

L'allusion survient lorsque le texte source n'est pas repris de manière littérale ni explicite. Parce que le texte source n'est pas littéralement injecté dans le texte tiers, l'allusion peut prendre de multiples formes plus ou moins évidentes : la simple mention d'un personnage existant dans un autre texte pourrait retomber sous cet terme très large qu'est l'allusion. Je me suis concentrée lors de mes recherches sur une allusion qui serait aussi peu explicite que possible, car la présence de certains éléments communs à plusieurs textes au sein d'un projet tel que la Fondation SCP est un acquis ; j'ai donc préféré me concentrer sur une forme plus insidieuse d'allusion. Notamment, certains textes d'un canon¹⁷ spécifique, *Sous le Monde*[68], m'ont semblé pertinents. Sur le modèle de *La Ligue des Gentlemen Extraordinaires*[167], ce canon atypique imagine que la Fondation SCP coexiste avec d'autres entités fictionnelles de la culture francophone. La description du canon est la suivante :

17 Projet collaboratif interne à la Fondation SCP qui établit certaines données diégétiques communes et appelle les participations en exigeant au moins dans une certaine mesure leur cohérence mutuelle.

« L'on dit que l'on n'invente jamais rien, que tout a déjà été fait. Que les mêmes histoires sont racontées, encore et encore, avec d'autres mots. C'est peut-être faux. Mais le lecteur éclairé sait où la Fondation SCP plonge ses racines.

Sous le Monde.

Voyez comme la [Bibliothèque du Vagabond](#) remonte à la Bibliothèque de Babel, comme le [Roi Pendu](#) nous vient du Roi en Jaune ! Comme les [Daevas](#) descendent des Cimmériens ! Et l'[U2I](#), de X-Files ! Voyez le spectre de Jules Verne flotter sur [Némo et le Nautilus](#), l'ombre de Belphégor planer sur [Humanité](#) ! »

Le canon reconnaît certaines sources d'inspiration majeures pour des éléments propres au réseau littéraire de la Fondation SCP, que j'ai soulignés ci-dessus pour une meilleure compréhension. Il propose ensuite aux auteurs et autrices de rédiger des textes inspirés par les éléments essentiels de la culture francophone, des productions qui sont alors un terrain riche pour les allusions, d'autant plus que les auteurs et autrices s'amuse souvent à rendre la référence aussi cryptique que possible pour laisser au lecteur l'opportunité de deviner d'où viennent les éléments mis en jeu. Je pense par exemple à ce passage du conte *Tourment entre deux rives*[69] :

« Tout lui revint comme dans un rêve : les rives de la Seine, la barque chavirante, le corps qui tombe, se débat comme un beau diable et expire alors que ceux qui l'ont jeté appellent à l'aide une fois la besogne accomplie. Et lui, le vieux bougre, celui qui déjà jeune était arriviste de longue durée, il regardait ébahi le meurtre se faire comme un enfant observe les insectes se battre et céder aux eaux d'un étang. »

Le protagoniste du conte est en fait témoin du meurtre décrit dans *Thérèse Raquin* de Émile Zola. Le texte fait également allusion *aux Misérables* de Victor Hugo en présentant le personnage de Javert, avant et après son suicide dans les eaux, et en ne le nommant qu'à la fin. Il s'agit ici encore de références à des textes extérieurs à la Fondation SCP.

J'ai pu cette fois-ci découvrir d'autres allusions propres à l'univers, comme l'on pouvait s'y attendre, mais toutes disposent d'un degré d'explicitation élevé. Lorsque l'auteur Agent Koop met dans la bouche d'un de ses personnages du conte *Sanction*[70] le nom de « M. Intemporel » par exemple, il fait ici explicitement référence au personnage créé par l'autrice DrCendres dans *SCP-194-FR*[71]. De tels exemples sont pléthores et, s'ils sont effectivement la marque d'une forme d'intertextualité avérée, je les estime trop explicites pour entrer dans la définition de Gérard Genette. Au sens large, toutefois, elles demeurent des "allusions" que nous serons amenée à reconsidérer par la suite.

Nous avons vu dans cette sous-partie et de cette première étude qu'une partie de la richesse et du dynamisme de l'écosystème littéraire étudié est due aux emprunts fréquents à d'autres œuvres extérieures, sous diverses formes d'adaptation et de transformation créative. Toutefois, la transtextualité telle que l'entend Gérard Genette ne suffit pas à démontrer la richesse, ni même l'existence, de l'écosystème littéraire interne que j'entends voir dans l'objet d'étude : une transtextualité qui concernerait les œuvres internes au corpus et les mettrait en relation, voilà le réseau que je voudrais identifier et que j'échoue à isoler dans cette sous-partie **II.1.1. La transtextualité de Gérard Genette**. Nous verrons qu'il existe néanmoins, et se retranscrit davantage à travers la catégorie transtextuelle très spécifique de la transfictionnalité vue dans la sous-partie suivante.

1.2. La transfictionnalité de Richard Saint-Gelais

Richard Saint-Gelais (2011)[104] se place dans l'héritage de Genette et de la transtextualité ; cependant, il forge en la transfiction une notion tout à fait différente : en effet la transfiction se situe au niveau du cadre diégétique. Il s'agit du phénomène durant lequel un texte étend l'univers diégétique d'un autre texte, en modifiant ou augmentant les données diégétiques qu'il contient.

1.2.1. Délimitations de la transfictionnalité

Par exemple, les allusions larges de la sous-partie **II.1.1.5.3. L'allusion**, que j'estimais alors trop explicites, tomberaient alors sous le coup de la transfictionnalité : un personnage, un événement, un élément mentionné par un texte et qui proviendrait d'un autre, qu'il soit identique ou transformé, relève de la fictionnalité. C'est là une notion qui me semble bien plus pertinente que celles vues jusqu'alors, car elle révèle véritablement la richesse de l'écosystème littéraire étudié. Nous avons déjà établi que l'univers diégétique de la Fondation SCP était incohérent, ce qui l'exclut *de facto* du concept de transmédialité. Or Richard Saint-Gelais considère qu'une relation diégétique incohérente ou impossible entre deux textes relève toujours de la transfictionnalité en tant que phénomène : il ne s'agit pas de juger de la viabilité des relations transtextuelles, plutôt d'en attester la présence et d'en étudier les mécanismes.

Tout particulièrement, on retrouve dans son ouvrage la notion de réseau qui est essentielle à ce mémoire. La transfictionnalité implique ainsi de mettre en réseau les textes selon leurs composants diégétiques ; Richard Saint-Gelais prend l'exemple de Sherlock Holmes et de ses innombrables adaptations, lesquelles comportent plusieurs variations des personnages et des lieux qui gravitent les uns autour des autres.

La simple mention ne suffit toutefois pas à constituer la transfictionnalité. Il faut pour cela des « passerelles diégétiques » que Richard Saint-Gelais qualifie de transgressives et qui seraient à l'occasion d'un « effet de traversement » au niveau des frontières des textes et de leurs univers diégétiques. La métatextualité, par exemple, n'est pas transfictionnelle : l'auteur donne le cas de Emma Bovary dans le roman éponyme qui lit *Paul et Virginie*, un ouvrage de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre. Les deux univers diégétiques des œuvres ne cohabitent pas : une des œuvres est simplement mentionnée dans l'autre¹⁸.

Il me faut donc démontrer l'existence de ces passerelles diégétiques essentielles à la transfiction, pour me permettre d'appliquer la notion au réseau littéraire en étude.

1.2.2. Application à l'objet d'étude

18 On est ici dans le cas de la métatextualité de la sous-partie **II.1.1.2. La métatextualité**.

J'estime que le titrage des rapports suffit à attester du caractère transfictionnel du corpus étudié : nous avons vu en effet que Sophie Rabau (2002)[105] voit en tout texte un potentiel de « manque » entre autres choses. Cette notion de manque est mobilisée dans le titre de chaque rapport, car il suggère par la numérotation l'existence d'autres rapports similaires, portant sur des sujets différents – c'est d'ailleurs l'une des explications derrière le succès du texte originel *SCP-173*[2]. En nommant ainsi leurs rapports, les auteurs affirment *de facto* que leur texte partage des données diégétiques avec les autres rapports qui ont été écrits, voire même qui seront écrits et n'existent pas encore. Chaque rapport dispose ainsi d'une nomination qui lui est propre et qui veut situer le texte parmi d'autres. Sachant de toute manière que l'ensemble de l'univers repose sur un principe diégétique commun, il serait même possible d'étendre cet énoncé en affirmant qu'un texte sur la Fondation SCP est nécessairement une transfiction.

Reprenons l'exemple d'allusion "large" que j'avais isolé précédemment, car il me permet d'étudier maintenant l'application de la transfictionnalité dans le détail ; dans le conte *Sanction*[70] de Agent Koop :

« "C'est vrai que vous avez connu M. Intemporel personnellement ?" »

Hématite Sang-Brisé, jusque-là plongée dans ses pensées, sursauta sur le siège passager. Il fallait dire que la question posée par sa partenaire du jour, Mélanie Lemonnier, de sa voix à peine plus sonore qu'un murmure, avait de quoi la surprendre. »

Trois personnages sont mentionnés dans le début du conte : M. Intemporel, Hématite Sang-Brisé et Mélanie Lemonnier, cette dernière étant un personnage originel du texte *Sanction*. On peut raisonnablement partir du principe que, dans le cadre du conte *Sanction* au moins, ces trois personnages appartiennent à un même univers diégétique. Or il faut noter deux formes de transfictionnalité identifiées par Genette ici : une transfiction autographe, où l'auteur étend un texte qu'il a lui-même écrit, et allographe, où l'auteur étend un texte écrit par autrui. "M.Intemporel" fait ainsi référence à "SCP-194-FR-B", un personnage créé par le DrCendres dans *SCP-194-FR*[71] : on a donc affaire à une transfiction allographe. Au contraire, "Hématite Sang-Brisé" a fait sa première

apparition dans un autre texte de l'auteur intitulé *Rencontre au sommet*[72] : on a donc également affaire à une transfiction autographe. Les deux phénomènes cohabitent au sein du même texte, prouvant par là qu'ils ne sont pas mutuellement exclusifs. Il s'agit d'une opération fort commune au sein du corpus, lui permettant ainsi d'acquérir son statut de réseau littéraire et d'écosystème dynamique, puisque quantité d'autres passerelles diégétiques sont tissées en permanence par les nouveaux écrits.

Le cas du personnage "Hématite Sang-Brisé" se complique toutefois lorsqu'on considère les circonstances de sa création : Agent Koop a en effet extrait le personnage d'un texte de DrCendres qui n'était pas encore paru alors et qui l'est depuis, *Le Droit du Sang*[73] : l'auteur avait en effet eu un accès privilégié au brouillon du texte, où il a découvert le personnage, puis a obtenu l'autorisation de son autrice de l'utiliser dans *Rencontre au Sommet*. Si l'on considère l'ordre de publication, c'est *Le Droit du Sang* qui étend les données diégétiques de *Rencontre au Sommet* en guise de *prequel*, puisqu'il présente les origines du personnages ; si l'on considère l'ordre de création, c'est *Rencontre au Sommet* qui étend les données diégétiques de *Le Droit du Sang* en guise de *sequel*, puisqu'il donne une suite aux événements présentés.

La distinction n'est pas essentielle pour révéler l'existence de l'écosystème littéraire, laquelle est désormais acquise ; toutefois, le sens exact de la passerelle diégétique soulève des questions plus globales. La première est d'ordre social et aurait pu figurer dans la première partie de ce mémoire : les passerelles diégétiques sont-elles facilitées par les relations entre autrices et auteurs ? Agent Koop a ici produit un texte présentant un personnage inédit, mais dont il n'était pas à l'origine, et la raison était qu'il a pu avoir accès au brouillon du texte où apparaît le personnage grâce à l'aval de l'autrice. La seconde question concerne la distinction entre transfictions allographes et autographes : a-t-elle une pertinence dans l'objet étudié ? Le principe même du site étant d'encourager les reprises, les réécritures et pour ainsi dire les transfictions, la notion de l'auteur semble presque insignifiante ici. Chacun a la même légitimité qu'un autre à écrire, en partant du principe que ses écrits ne s'imposeront de toute façon pas à autrui qui pourra les ignorer et les écarter si cela lui en dit. De même, certains textes sont rédigés par plusieurs auteurs, troublant encore la notion d'auteur originel qui déterminerait le caractère allographe d'une transfiction.

Nous avons dans cette sous-partie **II.1. Un écosystème littéraire marqué par la transtextualité** que la transtextualité de Genette est pertinente pour révéler une partie seulement de l'écosystème littéraire en jeu, mais pas la plus importante. En cherchant à révéler les emprunts et transformations internes au corpus plutôt qu'extérieur, j'ai déterminé que la transtextualité entendue par Saint-Gelais, la transfictionnalité, était bien plus efficace. La transfictionnalité au sein de l'objet d'étude comporte encore toutefois des spécificités qu'il faudrait étudier plus en profondeur, à la fois à l'aune de la thèse de Richard Saint-Gelais et à la fois en étendant cette dernière ; la particularité numérique du corpus, par exemple, peut présenter des caractéristiques notables.

2. Un réseau de littérature numérique

L'avènement du numérique et de ses traits atypiques n'ont pas échappé au domaine de la recherche, fort heureusement pour mon objet d'étude. Tout particulièrement, la discipline de la "littérature numérique" s'attelle à cette tâche, en s'éloignant de l'approche structuraliste de Genette pour considérer une approche pluridisciplinaire très fortement imprégnée des sciences de l'information et de la communication (SIC) : Yves Jeanneret (2011)[125] rappelle ainsi que « les interrogations sur la littérature font partie des questions autour desquelles les sciences de l'information et de la communication [SICs] se sont construites ». En adoptant donc une perspective de théorie littéraire, puis une perspective de SIC, j'espère isoler les spécificités propres à l'objet numérique et ses effets sur le réseau littéraire.

2.1. Particularités numériques et transtextualité

En terme de théorie littéraire, transtextualité et transfictionnalité sont toutes deux applicables au champ numérique, à condition de prendre en compte les modalités nouvelles qui s'y appliquent. Shinya Shigemi (2011)[126] rappelle ainsi que les types de transtextualité dépendent des textes et de « leur "textualité", donc par la relation établie entre des textes matérialisés », sous-entendant ainsi que le format exact sur lequel repose le texte n'invalide pas les catégories transtextuelles ; il est donc pertinent de chercher à appliquer la transtextualité à la littérature numérique, comme je

compte le faire. Ce sont toutefois les spécificités de la transtextualité numérique qui rendent le processus atypique, et c'est donc de cette question dont traitera cette sous-partie.

2.1.1. Le paratexte numérique

La notion de paratexte tout particulièrement, que nous avons abordée dans la partie **II.1.1.1 La paratextualité**, est profondément modifiée à l'ère du numérique. Comme l'affirment Dorothee Birke et Birte Christ (2013)[127], « les objets digitaux natifs du web existent dans un contexte où les "seuils", les éléments paratextuels qui délimitent l'espace entre texte et contexte, sont de plus en plus difficile à isoler et à identifier »¹⁹. J'ai également été confrontée à ladite difficulté lors de mon étude du site ; c'est notamment ce qui m'avait précédemment posé problème dans l'**Illustration 39**, où je cherchais à isoler le paratexte, en rouge, du texte, en jaune : demeurait une zone orange d'incertitude qui concernait le logo et le titre du site.

Ces deux éléments sont paratextuels : ils n'appartiennent pas à un texte en particulier puisqu'ils sont présents sur toutes les pages, y compris celles qui n'ont pas valeur de texte, et désignent au lecteur qu'il se trouve sur le site de la Fondation SCP, la communauté. Ces deux éléments, dans le même temps et paradoxalement, ne sont pas paratextuels : ils contribuent à l'étoffement diégétique du texte en donnant l'impression de se trouver sur un document de la base de donnée de la Fondation SCP, l'entité fictive. Il apparaît alors difficile de classer cet élément exclusivement soit dans le texte soit dans le paratexte, puisqu'il présente des caractéristiques propres aux deux catégories : il est à la fois contenu textuel, et à la fois modalité de réception du texte.

Marcello Vitali-Rosati (2015)[128] aborde cette question épineuse : il approche justement le problème sous l'angle diégétique qui a été soulevé dans mon exemple. L'auteur souligne ainsi que « le paratexte devient interface et l'interface est un lieu d'action, un monde ou, encore mieux, le monde où nous agissons. Le paratexte devient donc environnement, notre environnement ». L'interface est un concept que nous avons déjà vu dans la première partie de ce mémoire, et pour cause : le paratexte fait partie intégrante de cette interface de navigation que j'ai tenu à étudier. Il

19 "Web-based digital objects exist in a context where the "“thresholds”, paratextual elements that negotiate the space between text and context, become increasingly difficult to isolate and identify" – Traduction par mes soins

faut pour considérer le paratexte s'attarder sur la notion d'extradiégétique et d'intradiégétique, une distinction qu'abroge le caractère immersif du contenu web.

Le paratexte numérique doit donc être distingué tout à fait du paratexte "papier" car il n'existe pas sous les mêmes modalités. J'affirme d'ailleurs que c'est sur cette ambiguïté que joue volontairement le site étudié, démontrant par là une connaissance pratique, à défaut de théorique, des SICs et de la transtextualité – d'où la popularité de l'objet auprès des lecteurs, qui ont plus de facilités à s'immerger dans les textes.

2.1.2. La publication non-figée, une particularité numérique

Nous avons vu que certains des membres de la communauté assumaient un rôle différent du lecteur et du créateur, celui du correcteur. Il s'avère que ce rôle est lui aussi transformé en profondeur par le biais du numérique.

Traditionnellement, un correcteur travaille sur un brouillon qui a pour vocation d'être perfectionné avant sa publication. Une fois cela fait, une seconde édition peut éventuellement paraître par la suite, et est généralement considérée dans la mesure où elle améliore le texte original. Nous avons alors affaire à deux textes différents et distincts l'un de l'autre : Richard Saint-Gelais (2011) affirme ainsi que « la publication, en figeant le résultat de cette contingence, modifie irréversiblement le statut des indéterminations »[104]. En revanche, les textes nativement numériques, et tout particulièrement ceux qui sont exclusivement numériques, ne fonctionnent pas sur le même postulat puisque la publication ne fige rien.

L'énoncé précédent est en effet annulé par le caractère numérique de l'information qui transforme la réédition en un acte habituel voire même attendu pour le texte en lui-même. Il suffit en effet d'une simple intervention sur l'orthographe, ou la tournure de phrase, pour qu'une correction ait lieu, même une fois le texte modifié. Plutôt que de considérer un texte comme un brouillon perpétuel, j'y vois là une phase de révision prolongée qui se modèle directement à partir des interventions des correcteurs et des retours des lecteurs : l'une des spécificités d'Internet étant de permettre des retours variés tout particulièrement lors de la phase de révision qui succède à la phase d'écriture.

Une autre forme de ce phénomène est étudié par Saadat et al. (2016)[129], lesquels se concentrent sur la pertinence des retours sur Internet pour apprendre une langue étrangère. Ils concluent tout particulièrement que « pour que cette technique [obtenir des retours sur le net de la part d'utilisateurs dont la langue en apprentissage est la langue maternelle] soit efficace, il faut qu'elle soit mobilisée dans la phase de révision [du texte]. Cela s'explique par le fait que l'utilisation d'Internet lors des premières phases de la composition du texte peut entraver le cheminement de pensée de la personne en apprentissage »²⁰.

À partir de cette observation, il convient d'estimer que la création littéraire dans l'objet d'étude se fait en deux temps : l'auteur originel est celui qui assume la parentalité de l'idée et qui fournit l'effort pour transformer cette dernière en texte, selon un procédé qui demande une certaine solitude ; la responsabilité qui est celle d'améliorer constamment l'objet ainsi produit incombe ensuite à la communauté, qui maintient en quelque sorte le texte et l'entretient. C'est là sans doute l'une des plus grandes différences entre le texte papier et le texte numérique, tout particulièrement lorsque ce dernier existe au sein d'une collectivité attachée à l'objet littéraire : le texte ne voit pas sa forme actuelle sacralisée, au contraire, il est susceptible au changement, voire même à la réécriture. Un texte qui n'a pas été retouché depuis longtemps peut être modifié par la suite sans préavis, si un internaute le juge nécessaire pour améliorer le texte. L'appartenance pratique du texte, sans renier la parentalité de l'auteur, semble alors s'étendre à toute la communauté, si bien que les textes du corpus sont *de facto* polyphoniques, même s'ils n'auraient à l'origine qu'un seul auteur : c'est un phénomène d'*open sourcing* qui facilite notamment l'existence de plusieurs versions d'un même objet dans le temps, et sa modification perpétuelle.

2.2. Le caractère "open-source" de la littérature numérique et les conséquences visibles sur le réseau littéraire

L'influence de la culture open-source sur diverses pratiques du net n'est plus à démontrer : Joseph Reagle Jr. (2004)[130] déclare ainsi que ce « modèle d'*openness* s'est étendu même à des

20 "to be effective the technique needs to be used at the revision stage. This is because the use of the Internet in the first phases of text composition may hinder the learners' idea flow." – Traduction par mes soins

formes de production culturelles qui surpassent le simple contenu technique »²¹, citant par exemple Wikipédia. Après avoir étudié l'application potentielle de la notion d'*open source* à l'objet d'étude, je voudrais étudier les effets possibles de cette notion dans les textes du corpus : je théorise en effet que c'est de cette notion d'*open source* que survient la polyphonie relevée dans la sous-partie **I.1.2.2.1. Les traces de pré-lecture : la génétique d'un texte.**

2.2.1. La notion d'*open source* et la culture horrifique en ligne

Christopher Kelty (2008)[131] se focalise sur cinq éléments qu'il considère caractéristiques de l'*open-source* : « le mouvement, le fait de partager le code source, l'ouverture, le copyright et la collaboration »²². Il s'avère également que Shira Chess et Eric Newsom (2015)[111] ont jugé pertinent d'appliquer ce principe d'*open-source* à une autre figure mythique de la culture horrifique sur le net, le Slenderman. C'est de leur approche dont je m'inspire largement ici, puisque mon objet d'étude se rapproche du leur, en cherchant à appliquer les cinq principes clefs de l'*open source* à la Fondation SCP.

La pratique collaborative ayant été amplement étudiée à présent, la caractéristique de la collaboration me semble acquise : d'autant plus que Kelty la définit également selon la notion de bénévolat, ce qui correspond aux membres de la communauté, lesquels sont strictement tous des bénévoles. La notion d'ouverture est plus délicate à prouver : la branche francophone, par exemple, restreint l'âge d'inscription à quinze ans, excluant effectivement des membres potentiels. Je ne pense toutefois pas que Kelty entende vraiment la notion d'ouverture ainsi puisqu'il lui adjoint le terme "infrastructure ouverte" : l'ouverture voudrait donc ici signifier le fait d'agencer l'organisation de l'objet de manière à ce qu'il soit accessible et transparent. Le pari me semble gagné sur ce point là, puisque la Fondation SCP met ses membres sur un pied d'égalité en ce qui concerne la partie créative du site – sans considérer donc que l'existence d'une équipe de modération nuise à l'ouverture – et que toutes les interventions et discussions y ayant lieu sont découvertes et disponibles à la consultation, y compris celles ayant lieu dans le cadre de la modération.

21 "This model of openness has extended even to forms of cultural production beyond technical content" – Traduction par mes soins

22 "movement, sharing source code, openness, copyrighting, and collaboration" – Traduction par mes soins

Le fait de partager le "code" source est également une pratique avérée de la communauté étudiée, qui de surcroît se lie à la forme de copyright apposée sur l'univers. Comme dit précédemment, l'ensemble des œuvres de *la Fondation SCP* est placé sous la licence Creative Commons : il s'agit justement d'une licence typée *open source*. Joseph Reagle Jr. (2004)[130] la cite notamment pour donner des exemples d'éléments médiatiques ayant hérité de la culture de l'*open source* : cette licence implique de devoir préciser le matériel d'origine lorsque ce dernier est repris ou transformé, en fournissant un lien. Là survient donc l'acte de partager ce qui est l'équivalent du code source en littérature : l'œuvre à l'origine de l'inspiration.

La dernière notion enfin mérite d'être explicitée : par "mouvement", Kelty (2008)[131] entend « les pratiques d'accord ou de désaccord au sujet de la signification de "Logiciel libre" »²³. Shira Chess et Eric Newsom (2015)[111] adaptent cette définition à l'univers littéraire de manière à y inclure les mouvements culturels que subit un objet sur le net : réinvention, réimagination, reprise... Plusieurs versions d'un même objet peuvent ainsi coexister – dans le cas du Slenderman, l'autrice et l'auteur parlent des caractéristiques physiques du personnages, lesquelles ne sont pas constantes d'une production à l'autre. Or il existe effectivement des versions alternatives d'un même objet dans *la Fondation SCP*, qui sont par ailleurs assumée dans tout ce qu'elles ont de paradoxal. Ainsi, le centre thématique présentant "Personne"[74], un personnage et groupuscule de l'univers de la Fondation SCP, compte l'extrait suivant :

« Écrire pour Personne est un défi unique. L'un des thèmes majeur de Personne (et peut-être bien le seul thème consistant avec toutes ses apparitions) est le Mystère. À l'inverse des autres GdI²⁴, qui sont relativement clair dans leurs motivations et leurs méthodes, Personne possède **une multitude de variations d'interprétation.** »

Si l'auteur du centre semble penser que "Personne" est une exception du fait des diverses versions que le personnage possède, je tends à penser au contraire que la majeure partie des éléments diégétiques de l'objet d'étude sont perpétuellement soumis à des réinterprétations. J'en veux pour

23 "the practices of argument and disagreement about the meaning of Free Software" – Traduction par mes soins

24 "GdI" est un acronyme de "Groupe d'Intérêt", soit des organisations fictives dans l'univers de la Fondation SCP.

preuve l'existence d'un concours tenu en 2015 intitulé *Réinvention*, qui demandait aux auteurs de ré-imaginer et de réinterpréter des éléments phares du lore de *la Fondation SCP*. En règle générale, le réseau littéraire étudié apparaît comme dynamique justement parce qu'il est très mouvant, d'où la notion d'écosystème que je cherche à lui appliquer.

Il me semble pouvoir affirmer désormais que les cinq caractéristiques de l'*open source* ayant été identifiées dans l'objet d'étude, on puisse reconnaître que cette culture de l'*open source* a effectivement influencé la formation du réseau littéraire, tout comme d'autres figures de la culture horrifique en ligne. Voyons maintenant si ces caractéristiques sont également vérifiable à travers le réseau littéraire : pour cela, j'ai effectué une comparaison sémantiques des textes du corpus francophone, comparaisons que j'ai modélisés en un graphe, dans l'espoir d'identifier là des mouvements relatifs à la culture *open source*. Les humanités numériques sont ici mobilisées pour vérifier ma théorie par des données de terrain traitées.

2.2.2. Une analyse sémantique du réseau littéraire

J'ai eu l'occasion d'effectuer une comparaison sémantique sur mon corpus francophone, d'une taille de 1272 textes. L'étude de mes résultats a révélé quelques singularités intéressantes, portant notamment sur la contribution individuelle et la prééminence des projets sériels et des projets collectifs, les seconds étant particulièrement tributaires à la culture *open source*.

2.2.2.1. Pipeline

Il convient d'expliquer tout d'abord que je récupère les textes francophones par une méthode de *scrapping* grâce à la bibliothèque python *BeautifulSoup*[168], grâce au fichier [scrapping_bs4.py](#). Je nettoie ces textes des balises html qu'elles contiennent afin de ne me concentrer que sur le contenu textuel brut. Ensuite, je leur applique une procédure de tokenisation et de *tf-idf* élaborée par mon camarade Louis-Fiacre Franchet d'Espèrey[169], adapté ensuite à mes données avec l'aide de mon autre camarade Violette Saiäg[170] : cette procédure est visible dans le fichier [graphe_semantic.ipynb](#). Dans l'ordre, cette procédure effectuée :

- 1 – une tokenization des textes à l'aide du modèle 'fr_core_news_md' de la bibliothèque python `spacy`[171] ;
- 2 – une comparaison des textes tokenisés grâce à la similarité cosinus, créant une matrice de similarité ;
- 3 – une adaptation des valeurs de cette matrice en une forme binaire donnant 1 si la similarité cosinus dépasse un seuil choisi, ici de 0,70, et 0 sinon ;
- 4 – une modélisation visuelle de la matrice sous forme de graphe non-orienté à l'aide de la bibliothèque python `ipysigma`[172] où :
 - chaque texte correspond à un sommet ;
 - un lien est établi entre deux sommets si la valeur correspondante dans la matrice est de 1 ;
 - la taille d'un sommet est ajustée proportionnellement à son degré ;
 - seule la composante principale du graphe est retenue ;
 - la spatialisation des données est réalisée à l'aide de l'algorithme utilisé par défaut par `ipysigma`, soit *Force Atlas 2*[115] ;
 - l'identification de communautés est réalisée à l'aide de la méthode de Louvain[116].

Le résultat final étant le suivant :

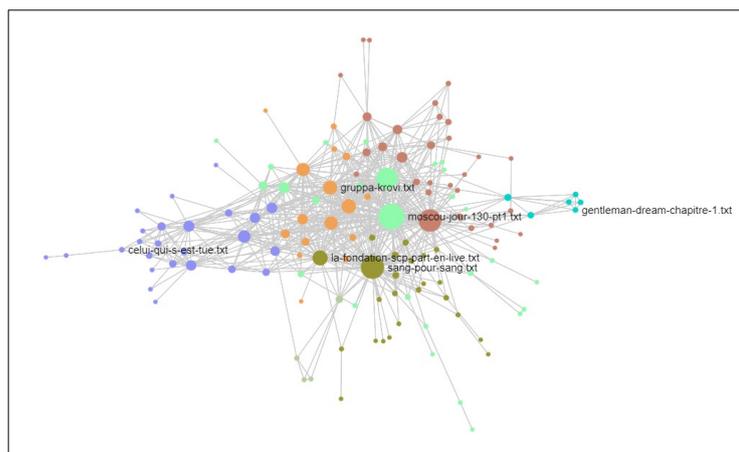


Illustration 40 : Graphe de la composante principale d'un réseau constitué à partir de la comparaison sémantique des textes du corpus

2.2.2.2. Analyse des résultats

Je voulais initialement me placer dans la continuité des travaux traitant du modèle de *spreading-activation*, méthode créée par M. Ross Quillian (1968)[132] et approfondie par la littérature scientifique en psychologies cognitives (Collins, Allan M. et Loftus, Elizabeth F., 1975)[133] : cette méthode consiste à observer la propagation de poids dit « d'activation » à partir de sommets sources dans le graphe. Malheureusement, des problèmes techniques avec la librairie python *keras*[173] m'ont empêchée de mener mes recherches comme je l'aurais voulu, aussi mon analyse dut elle demeurer superficielle.

Les deux sommets au plus haut degré du graphe sont les suivants :

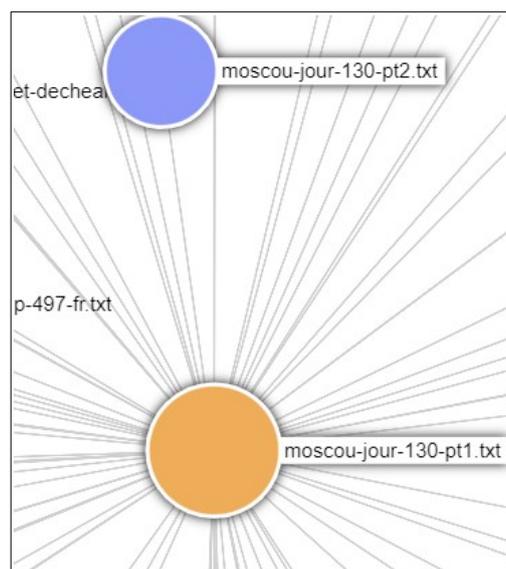


Illustration 41 : Les deux sommets de plus haut degré du graphe

Il se trouve qu'il s'agit de deux contes de la même autrice placés dans la continuité l'un de l'autre, comme bien des nœuds de la composante principale ; il semblerait que sur le plan sémantique, les textes à caractère sériel sont bien représentés. En outre, ces contes appartiennent à un projet d'écriture collective dans lequel ils s'inscrivent : le canon *Après Aleph*[76], l'un des canons les plus populaires de la branche francophone et dont d'autres contes figurent de manière significative dans

le graphe. On peut espérer détecter une activation sémantique en prenant ces poids en source, selon la méthode de *spread-activation*, permettant peut-être d'isoler une contamination sémantique ayant trait au caractère collectif du projet.

De même, la contribution individuelle aux projets devient apparente dans le graphe lorsqu'on s'intéresse à l'une des sous-communautés :

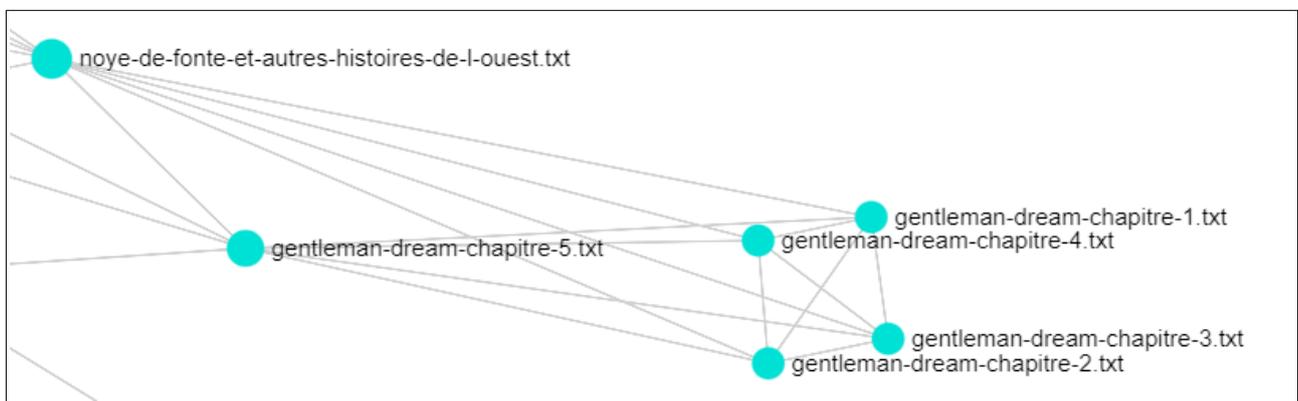


Illustration 42 : Communauté isolée par la méthode de Louvain, qui représente une sexa-clique

Cinq des six sommets du sous-graphe appartiennent à une série de conte intitulée *Gentleman Dream*[77], qui est lui aussi un projet d'écriture sériel mais non collectif cette fois-ci, puisqu'on dénombre un seul auteur responsable de cette série, Henry Von Kartoffen. Cela n'empêche pas une autre autrice, DrCendres, d'avoir écrit un conte se plaçant dans la continuité de cette série et reprenant ses personnages : ce conte correspond au sixième et dernier sommet. Ce sous-graphe est intéressant car il met en valeur les liens étroits, au moins sur le plan sémantique, entre la contribution et l'objet recevant cette contribution : sa densité est maximale, ce qui signifie que la similarité cosinus a donné un score de similarité supérieur au seuil de 0,70 pour chacune des paires de textes ; reste encore à étudier les valeurs exactes plus en détail pour établir une mesure de distance précise entre les différents sommets du sous-graphe.

Ces observations évoquent le modèle de contribution propre à l'*open source*, par exemple sur Github : ainsi, les sommets au plus haut degré, c'est-à-dire ceux qui présentent une sémantique répandue voire "passe-partout", appartiennent à un projet d'écriture collective, là où les algorithmes

appelant aux contributions se défont effectivement des pratiques de codage d'un même utilisateur étant donné la multitude de contributeurs qui y participent. La contribution personnelle d'une autrice au travail d'un autre auteur donne lieu à une proximité sémantique élevée, là où un contributeur-programmeur s'inspire effectivement du code de ses collaborateurs pour contribuer au projet. Ces similarités mériteraient une étude plus approfondie ; en attendant que cette étude ne vienne, je me contenterai de conclure que cette étude me semble bien démontrer la polyphonie du corpus, une polyphonie en réverbération qui plus est puisque les textes de notre composante se répondent et se ressemblent.

Nous avons vu dans cette sous-partie **II.2. Un réseau de littérature numérique** que la transtextualité propre à la Fondation SCP d'une part est marquée par le caractère numérique de l'objet, d'autre part hérite de la culture de l'*open source* qui octroie une forme de polyphonie et de réverbération aux textes. Je pense alors essentiel de chercher à isoler des marqueurs potentiels de cette transtextualité. J'ai choisi à cette fin comme candidat les "entités nommées", dont la définition vulgarisée concerne "les éléments dotés d'un nom propre" au sein des textes : je m'en vais détailler les raisons de ce choix dans la prochaine sous-partie.

3. Les entités nommées comme marqueurs de la transtextualité

Nous avons vu dans la partie **II.1.2. La transfictionnalité de Richard Saint-Gelais** que la transtextualité propre à la Fondation SCP repose essentiellement sur la transfictionnalité de Saint-Gelais ; cela implique que cette transtextualité agit spécifiquement au niveau des données diégétiques des textes transtextuels. Or lesdites données comprennent quantité d'entités fictives qui tombent généralement sous l'appellation de "entité nommée", soit des expressions linguistiques référentielles : personnages, objets, lieux... sont potentiellement des entités nommées dans le cadre d'un texte. La pertinence des entités nommées a déjà été évaluée dans le cadre d'initiative de modélisation de réseaux (Dekker, Niels et al., 2019)[95], avec pour conclusion que cette méthode présente des avantages sans discrimination entre un corpus contemporain, comme le nôtre, et un corpus du 19ème siècle, sur lequel la méthode a été principalement appliquée dans la littérature

scientifique. Il semblerait donc possible de l'utiliser sur notre corpus moderne et c'est ce postulat que je m'apprête à étudier.

3.1. Les caractéristiques des entités nommées et leur lien avec la transtextualité

La tâche d'estimer sur le plan théorique la pertinence des entités nommées en transtextualité, ainsi qu'en transfictionnalité, est compliquée par le fait qu'il n'existe pas une seule définition consensuelle dans le domaine scientifique. Les définitions les plus reprises qualifient en général quantitativement les entités nommées, au lieu de qualitativement : Maud Ehrmann (2008)[134] que « [c]es dernières correspondent traditionnellement à l'ensemble des noms propres présents dans un texte, qu'il s'agisse de noms de personnes, de lieux ou d'organisation, ensemble auquel sont souvent ajoutées d'autres expressions comme les dates, les unités monétaires, les pourcentages et autres ». Elle en propose ensuite une définition basée sur la nature sémantique des entités nommées : « Une entité nommée est une expression linguistique monoréférentielle. La monoréférentialité désigne la capacité d'une unité linguistique de renvoyer à une entité extralinguistique ou référent unique ». Comme elle le souligne toutefois, si cette définition est valable en linguistique formelle, ce n'est pas le cas en traitement automatique des langues : les éléments auxquels font références les unités linguistiques, pour être stables, doivent appartenir à un monde stable lui-même et pré-déterminé. En traitement automatique des langues, la référence des textes concerne des parties d'un monde qui n'est pas connu dans son ensemble, ni par l'auteur ni encore moins par l'algorithme. Si je pense donc nécessaire de conserver ce principe de monoréférentialité pour définir une entité nommée, il ne se suffit en lui-même.

Lors d'un stage réalisé à l'ObTIC[97], le laboratoire d'humanités numériques à Sorbonne Université, j'ai été mise en contact avec une définition différente des entités nommées. Cette définition est incluse dans leur *Guide d'annotation manuelle d'entités nommées dans des textes littéraires* auxquels ont participé Motasem Alrahabi, Carmen Brando, Francesca Frontini, Yoann Dupont, Caroline Parfait, Léa Heid, Ada Desideri et moi-même. Le guide est un travail en cours et son contenu pourra donc être amené à changer ; pour le moment toutefois, la définition qu'il

contient va comme suit : « Les EN (Entités nommées) sont des types particuliers d'unités lexicales (groupes de formes) qui font référence à une entité du monde concret dans certains domaines spécifiques (humains, sociaux, politiques, économiques ou géographiques) ». La notion de monde concret est problématique ici dans le sens où elle n'est pas multiple : pour étudier la transtextualité, il faut reconnaître le croisement de mondes différents.

J'ai donc estimé que la définition des entités nommées qui seraient la plus pertinente à l'égard de la transtextualité serait la suivante : des "types particuliers d'unités lexicales qui sont monéréférentielles envers une entité spécifique du ou des mondes que le texte dont elles sont originaires admet". Cet avis a changé depuis, et pour en comprendre la raison, je voudrais éprouver maintenant cette définition à l'aune de la transfictionnalité. Voyons l'application dans la pratique ; Richard Saint-Gelais (2011)[104] fait reposer la notion de transfiction sur l'univers diégétique des œuvres (autrement dit, les mondes admis par le texte). Les entités nommées sont alors les références aux éléments diégétiques qui peuvent tomber sous la définition d'une "entité", c'est-à-dire les éléments disposant d'une individualité suffisamment prononcée pour être identifiables. De fait, Richard Saint-Gelais prête la plus grande attention aux passerelles diégétiques que sont les personnages, qui sont la catégorie d'entités nommées la plus mobilisée : son livre est rempli de références à l'holmésologie, l'univers de Sherlock Holmes étant riche en et propice aux transfictions. Sa démarche, qui revient finalement à déceler les passerelles diégétiques, repose généralement sur des entités qui ont transité d'une œuvre à une autre. C'est cette constatation qui m'a amenée à penser les entités nommées comme marqueurs de la transtextualité.

Les transfictions autographes ne sont pas problématiques dans la majeure partie des cas : en effet, un auteur qui écrit un texte reprenant fidèlement l'univers d'un autre de ses textes, en partant du principe qu'il ne le modifie pas, fait effectivement référence aux mêmes données diégétiques au sein des deux textes. La présence d'une même entité nommée au sein de deux textes du même auteur semble alors effectivement marquer la transfiction autographe simple. En revanche, les transfictions autographes qui donneraient lieu à une modification des données diégétiques et les transfictions allographes soulèvent des questionnements épineux.

Richard Saint-Gelais s'interroge notamment sur la question de la contrepartie fictive, en posant la question suivante : doit-on considérer que Londres mentionnée dans un roman équivaut à Londres du monde réelle ? Cette question est importante car elle met en jeu la monoréférentialité en interrogeant la distinction exacte entre l'entité nommée et sa référence : si cette entité nommée fait à la fois référence à, mettons, Londres réelle et Londres fictive, elle n'est dès lors plus monoréférentielle. Richard Saint-Gelais considère deux modèles possibles pour répondre à cette question : d'une part le modèle de Lewis, qui considère l'entité réelle et l'entité fictive comme deux éléments bien distincts ; d'autre part le modèle de Woods, qui « ne porte pas sur les entités comme telles, mais bien sur les énoncés [de vérité] qui s'y rapportent ». Le modèle de Lewis, tout particulièrement, résout de lui-même la question de la multiréférence éventuelle. Le modèle de Woods quant à lui se rapproche de la seconde partie de notre définition, la notion des mondes admis par le texte, ce qui équivaut sensiblement à interroger les énoncés de vérités fictionnels dudit texte. Chacune donc touche partiellement à la notion que je veux éprouver, mais chacune présente également des problèmes pour notre approche.

Le modèle de Lewis admet en effet qu'une entité et sa contrepartie fictionnelle seraient deux entités tout à fait distinctes ; utiliser deux entités nommées distinctes semble contre-intuitif lorsque l'on cherche à mettre en évidence la passerelle entre fiction source et transfiction. En considérant maintenant le modèle de Woods, tant que les énoncés de vérité du texte transfictionnel coïncident avec les énoncés du texte source, l'usage des entités nommées comme marqueur de la transtextualité paraît pertinent : il suffit en effet d'étiqueter avec le même identifiant toute entité nommée et sa contrepartie fictionnelle. Richard Saint-Gelais isole toutefois des formes de transfictions où les énoncés de vérité entrent en contradiction avec les énoncés du texte source.

On pourrait alors penser que des entités nommées "transfictionnelles" rencontreraient un écueil lorsqu'elles ne coïncident pas avec l'entité nommée d'origine : en effet, elles devraient alors faire référence à la fois à une entité nommée provenant du texte étendu, et à une entité nommée nouvelle appartenant au texte transfictionnel. Le personnage de Herlock Sholmès dans la nouvelle anciennement nommée *Sherlock Holme arrive trop tard* de Maurice Leblanc n'est pas (plus) Sherlock Holmes ; pourtant, il y a un lien transfictionnel entre les deux œuvres. Quel intérêt alors auraient les entités nommées comme marqueurs transfictionnels s'il est nécessaire d'utiliser deux

entités nommées distinctes qui ne se rejoignent pas ? Le cas n'est pas aussi anodin qu'il n'y paraît, car en vérité, il faut considérer chaque entité comme distincte de sa contrepartie transfictionnelle.

Cela est apparent lorsque l'on étudie le rapport des transfictions entre elles : est-ce que parce que deux textes établissent une passerelle diégétique vers un troisième même texte, ils se retrouvent automatiquement liés sur le plan diégétique ? La réponse de Richard Saint-Gelais est plutôt négative : les passerelles diégétiques ouvertes ne forment pas un fil continu d'un texte à l'autre. De même, le texte originel n'établit aucune passerelle diégétique rétroactive avec les transfictions dont il ferait l'objet : l'acte transgressif de traversement est initié par le texte transfictionnel seul et n'affecte en rien la fiction originelle. Il faut donc bien différencier l'entité nommée transfictionnelle de son pendant originel : on retombe dans les travers du modèle de Lewis.

Une autre solution serait de nuancer la notion de monoréférentialité en établissant une définition autre pour les entités nommées comme marqueurs transfictionnels. Il y a en effet une forme de référence double dans toute entité transfictionnelle : elle-même, puis dans un second temps l'entité originelle. Si le texte lie deux autres textes distincts en joignant leurs univers diégétiques, la référence peut même être triple, voire d'un degré supérieur encore. La différence réside dans la cohésion entre l'entité nommée et ce à quoi elle réfère : la notion de référentialité exclut cette subtilité puisqu'elle concerne le référent, la substance désignée. En effet, une entité nommée transfictionnelle est porteuse de références croisées à plusieurs éléments ; toutefois, elle ne réfère proprement qu'à un de ces éléments. Herlock Sholmès n'est pas Sherlock Holmes, et le lecteur serait mal avisé de se référer à Sherlock Holmes en lisant ce nom ; en revanche, le nom ainsi que le personnage qui le porte lui font référence. On aboutit alors à une nouvelle définition pour les entités nommées, spécifiquement celles qui sont de nature transfictionnelles : "types particuliers d'unités lexicales qui sont : 1. monoréférentielle ; 2. nécessairement pluriréférencées ; envers des entités spécifiques appartenant aux mondes que le texte dont elles sont originaires admet". "Référencée" fait ici référence, justement, à l'idée qu'une entité nommée transfictionnelle est porteuse d'une ou de plusieurs références, en partant du principe qu'elle se fait également référence à elle-même (là survient la caractéristique "monoréférentielle" propre au référent de l'entité) : si elle est issue d'une transfiction autographe, elle fait également référence aux données diégétiques d'un texte passé, donc on conserve le terme "pluriréférencée".

Nous avons donc pu montrer que les entités nommées pouvaient, bien que difficilement, constituer des marqueurs potentiels de certaines formes de transfictions, sur le plan théorique du moins – et mon approche est critiquable en cela qu'elle ne résout pas entièrement à mon sens les blocages principaux. Il s'avère toutefois que l'application en humanités numériques et en TAL semble complètement ignorer les écueils et difficultés que j'ai mentionnés tantôt. Je réalise donc une étude pratique sur le corpus afin de déterminer si les entités nommées pourraient effectivement constituer des marqueurs s'appliquant à la transfiction qu'est *la Fondation SCP*.

3.2. Les entités nommées dans le corpus

Cette sous-partie sera dédiée à l'étude de l'efficacité des humanités numériques dans le cadre de l'étude de la transtextualité, par le biais des entités nommées – je vais donc passer un certain temps à expliquer ma méthode et mon raisonnement afin de les justifier et de les estimer. Réfléchissons tout d'abord à la mise en pratique de l'étude des entités nommées.

En pratique, le problème de contrepartie pourrait être résolu par l'utilisation d'un attribut lors de l'étiquetage. Selon le modèle TEI-XML, une balise "rs" – pour "referencing string", qui est adaptée à l'étiquetage d'entités nommées – dispose d'un attribut "source" que nous pourrions détourner ici. Une entité nommée non transfictionnelle n'aurait en théorie pas besoin de cet attribut ; dès lors que surgit une entité nommée transfictionnelle toutefois, l'attribut "source" pourrait indiquer l'identifiant de l'entité originelle, ou au moins le texte vers lequel se dirige la passerelle diégétique. Ce serait là une solution, bien que peu élégante, où les entités nommées constitueraient en effet un marqueur potentiel de transtextualité. On peut aussi retranscrire cela par un étiquetage par balises incrustées, comme deux balises "rs" dont l'une correspondrait à l'entité transfictionnelle et l'autre, à l'entité évoquée par cette dernière. L'important étant ici de savoir où l'on veut placer la passerelle diégétique, car c'est de cette décision que résultera l'étiquetage subséquent. Si l'on considère que la passerelle diégétique surgit au niveau de l'entité transfictionnelle, les balises incrustées semblent être une meilleure procédure. Si l'on considère plutôt que la passerelle diégétique intervient à l'échelle de l'univers diégétique dans son ensemble, l'utilisation de l'attribut "source" sera

préférable. Toutefois et même si j'aimerais concilier les deux, la théorie littéraire peut varier des pratiques en Traitement Automatique des Langues – c'était là ce que montrait aussi Maud Ehrmann dans sa thèse. Il est tout à fait possible d'assumer qu'un auteur voulant faire référence à une entité dans le texte d'un autre, l'étiquetage des entités nommées qui en résulterait assimilerait l'entité source à sa contrepartie transfictionnelle, à des fins de visualisation, de simplification ou simplement pour observer l'évolution d'une entité au sein des textes. C'est cette dernière approche, la plus simple, que j'ai adoptée après de mûres réflexions : en toute transparence, ce choix fut motivé par l'idée qu'en partant du principe que cette approche simpliste fonctionne effectivement, je n'aurais alors pas eu à employer les deux autres méthodes d'étiquetage, lesquelles sont plus laborieuses à mettre en place.

Je tiens tout d'abord à remercier les membres de l'ObTIC et leurs associés, qui m'ont accompagnée et aidée lors de l'étiquetage et l'analyse de mon corpus. Yoann Dupont tout particulièrement m'a aidée à utiliser son outil, le *Segmentateur-Étiqueteur Markovien*[174] ; Motasem Alrahabi et Carmen Brando, ma directrice de mémoire, m'ont permis de travailler sur leur guide. Ils auront déjà été mentionnés dans les remerciements, mais leur aide fut tellement essentielle pour cette partie que je me devais de réitérer ma reconnaissance.

Notons tout d'abord que les entités nommées sont particulièrement répandues dans l'univers de la Fondation SCP : tous les rapports, notamment, peuvent être considérés comme des entités nommées, d'autant plus que "SCP-XXX" a pour nature le nom propre. Cette nomenclature systématique des entités permet ainsi de donner un nom propre, donc un référentiel, à des entités qui sont souvent ignorées dans la catégorisation usuelle. La définition de Maud Ehrmann incluait les personnes, lieux, organisations, dates, unités monétaires, les pourcentages et « autres ». Initiative avisée d'inclure ce « autres », car la définition imprécise des entités nommées permet bien des libertés.

Je voudrais ainsi vous soumettre le cas de *SCP-209-FR*[78] : "SCP-209-FR" étant un nom propre et mobilisé comme tel au sein du rapport, on s'attend sans mal à ce qu'on le considère comme une entité nommée. Le problème survient lorsqu'on cherche à catégoriser cette entité nommée, car "SCP-209-FR" désigne "la transformation des moutons en nuage". On ne tombe sous le coup

d'aucune des catégories susmentionnées, nous obligeant à explorer la catégorie « autres ». J'ai préféré y voir une opportunité plutôt qu'un écueil : en raison de la nomenclature rigide du corpus, certaines catégories – délaissées usuellement faute de référents distinct pour les évoquer dans les textes – sont soudain repérables dans mon objet d'étude. Il était d'autant plus important que je les prenne en compte que pour étudier la transfiction, il ne me fallait négliger aucune entité nommée, aussi rare soit sa catégorie. J'ai donc établi que cette entité nommée tombait sous le coup d'une catégorie "Phénomène", laquelle est fort peu représentée en TAL étant donnée que les phénomènes sont rarement nommés. En cela, mon corpus consistait donc une opportunité intéressante d'étudier la pertinence d'une catégorie telle que celle-ci, ce que j'ai fait dans l'annexe (B).

Maud Ehrmann (2008)[134] rappelle que :

« Quiconque se met dans la position de réaliser un système de reconnaissance d'entités nommées dans les textes, ou même d'organiser une évaluation autour de cette tâche, se voit dans l'obligation première de s'interroger sur ce qu'il cherche à reconnaître précisément, et donc de déterminer un ensemble de catégories »

Cela amène généralement à convenir d'un « ensemble de *guidelines* ou directives d'annotation ». Or c'est ce que j'ai fait sur le modèle du guide de l'ObTIC, en établissant un *Guide d'annotation du corpus SCP*[184]. Toutes les informations que je donnerai sur ma méthode peuvent être retrouvées dans ce guide, avec plus de détails encore, aussi vous invite-je à le consulter si le sujet vous intéresse.

J'ai travaillé sur un corpus réduit qui se compose actuellement de cinquante-trois textes :

- cinq textes choisis arbitrairement qui ont servi à une première exploration du corpus ;
- dix textes représentatifs : les textes les mieux notés par la communauté, tout en s'assurant que l'échantillon ait un âge moyen de cinq ans²⁵ ;
- trente-huit textes, soit l'ensemble des textes liés à une entité nommée spécifique nommée "SAPHIR".

25 Cinq ans, soit la moitié des dix ans qu'avait la branche francophone au moment où j'ai effectué l'étiquetage. L'objectif était d'obtenir un échantillon représentatif

La composition exacte du corpus est disponible [ici](#).

Tout d'abord, j'ai réfléchi à la catégorisation de mes entités nommées. Pour cela, j'ai employé une méthode de "dénouement progressif" que j'ai élaborée dans l'idée d'identifier les catégories dont j'aurais besoin dans le cadre du corpus. Les entités nommées, en raison de leur nomenclature, sont aisément reconnaissables dans un premier temps ; leur catégorisation ensuite dépend de caractéristiques sémantiques, que j'ai réunies dans trois couches substantielles basées sur l'état de conscience, l'état de matérialité et l'état d'intelligibilité de la catégorie. Je constate en effet qu'en superposant ces trois couches, on obtient trois ensembles respectivement inclus les uns dans les autres : l'ensemble associé à la couche "consciente" est inclus dans l'ensemble associé à la couche "physique" qui est inclus dans l'ensemble associé à la couche "conceptuelle". De cette constatation me vint ensuite un système de hiérarchisation des catégories : une catégorie d'entité nommée appartenant à la couche consciente est plus "étouffée" qu'une entité nommée qui n'appartiendrait qu'à la couche "conceptuelle" et pas aux deux autres couches, car la première entité serait dotée de certaines caractéristiques sémantiques qui ne concerneraient pas la seconde entité.

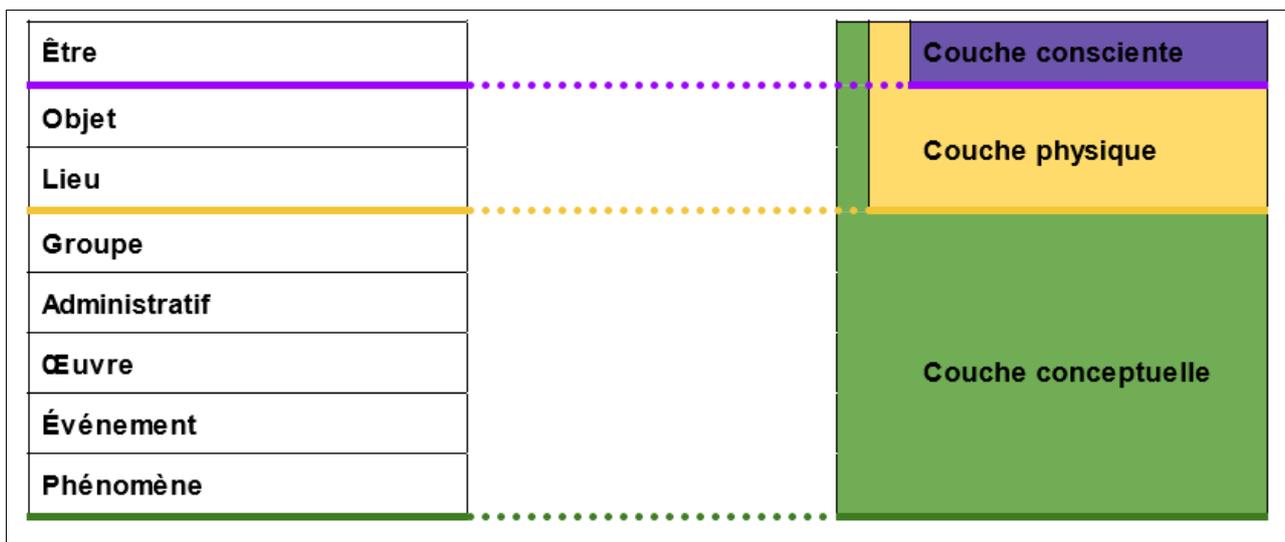


Illustration 43 : Catégories finales obtenues et leur positionnement dans les couches

J'ai alors associé à ces couches un certain nombre de questions essentielles portant sur les caractéristiques de l'entité nommée à catégoriser, pour m'aiguiller dans cette tâche. La méthodologie est la suivante : à chaque catégorie correspond une question portant sur les caractéristiques essentielles à la catégorie. Par exemple, j'ai défini une catégorie Être dont la définition est : « Entité qui dispose de ou a disposé un temps d'un certain degré de volonté, lequel peut leur être prêté, programmé ou inné ». La question associée à cette catégorie est donc la suivante : « L'entité est-elle pourvue de volonté ? ». Je pose l'ensemble de ces questions dans le sens du dénuement progressif, c'est-à-dire en partant de la catégorie la plus consciente de la couche consciente (soit "Être"), jusqu'à arriver à la catégorie la plus déparée de la couche conceptuelle, une catégorie ni consciente ni physique qui ne reposerait vraiment que sur l'état de concept (soit "Phénomène"). Les questions visent à m'aiguiller lors de la catégorisation en me permettant d'isoler les caractéristiques sémantiques de l'entité nommée et de la classer : si la réponse à une question est non, je passe à la suivante, et si une réponse est oui, sachant que j'aurais déjà exclu les autres possibilités qui pourraient me poser problème grâce aux questions précédentes, je procède à la classification.

Enfin, lors de l'exploration du corpus, j'ai également ajouté des questions subsidiaires qui correspondent à la sortie d'une couche : au lieu d'aider à la catégorisation, ces questions me servaient à identifier des angles morts de ma catégorisation. Par exemple, la question subsidiaire lors de la sortie de la couche physique est la suivante : « L'entité dispose-t-elle d'une forme physique unitaire ? ». Si la réponse à cette question est oui, mais que j'ai répondu non aux questions principales précédentes, c'est que l'entité se trouve dans la couche physique sans pour autant correspondre aux catégories pré-établies ; il me faut alors réfléchir soit à la création d'une nouvelle catégorie pour combler l'angle mort, soit à la redéfinition d'une catégorie pour y inclure l'entité nommée problématique.

Cette méthode m'a permis d'aboutir à huit catégories distinctes, donc à un interrogatoire progressif de onze questions en comptant les questions subsidiaires. Elle m'a semblé fort efficace et j'aimerais l'étudier plus en profondeur dans d'autres corpus d'application, mais ce n'est pas le sujet de ce mémoire. Je la recommande toutefois à quiconque voudrait l'éprouver à son tour, accompagnée de l'humble requête que les résultats d'une telle initiative me soient partagés ensuite.

J'ai utilisé *SEM* pour créer un modèle d'étiquetage automatique qui m'a accompagnée. Je fonctionnais ainsi : pour chaque texte, j'utilisais le modèle automatique pour effectuer une première annotation. Je corrigeais ensuite à la main les éventuelles erreurs, puis je ré-entraînais le modèle en prenant en compte le texte nouvellement corrigé. Enfin, je répétais cette procédure pour le prochain texte. Le corpus étiqueté a ensuite été exporté au format BRAT.

Pour étudier les entités nommées transfictionnelles au sein du corpus réduit, j'ai choisi de lui ajouter les textes liés à l'entité nommée "SAPHIR". Il s'agit au sein de l'univers de *la Fondation SCP* d'une organisation terroriste luttant contre toutes les formes de croyance, de superstition et de religion. Mon choix a été motivé par la popularité de cette entité nommée, puisque plusieurs auteurs francophones se la sont appropriés et qu'il s'agit même d'une des seules entités à avoir été exportée sur des branches étrangères.

J'ai ainsi créé manuellement un dictionnaire répertoriant toutes les entités nommées associées à "SAPHIR", que j'ai ensuite utilisé pour détecter leur présence au sein du corpus étiqueté d'une part, puis au sein des textes bruts d'autre part afin de comparer ces deux méthodes dans le cadre de mon stage, comparaison que vous pourrez retrouver dans l'annexe (C). Les données qui suivent ont été obtenues via la première méthode.

J'ai ainsi dressé un graphique des vingt entités nommées liées à SAPHIR les plus fréquentes au sein du corpus :

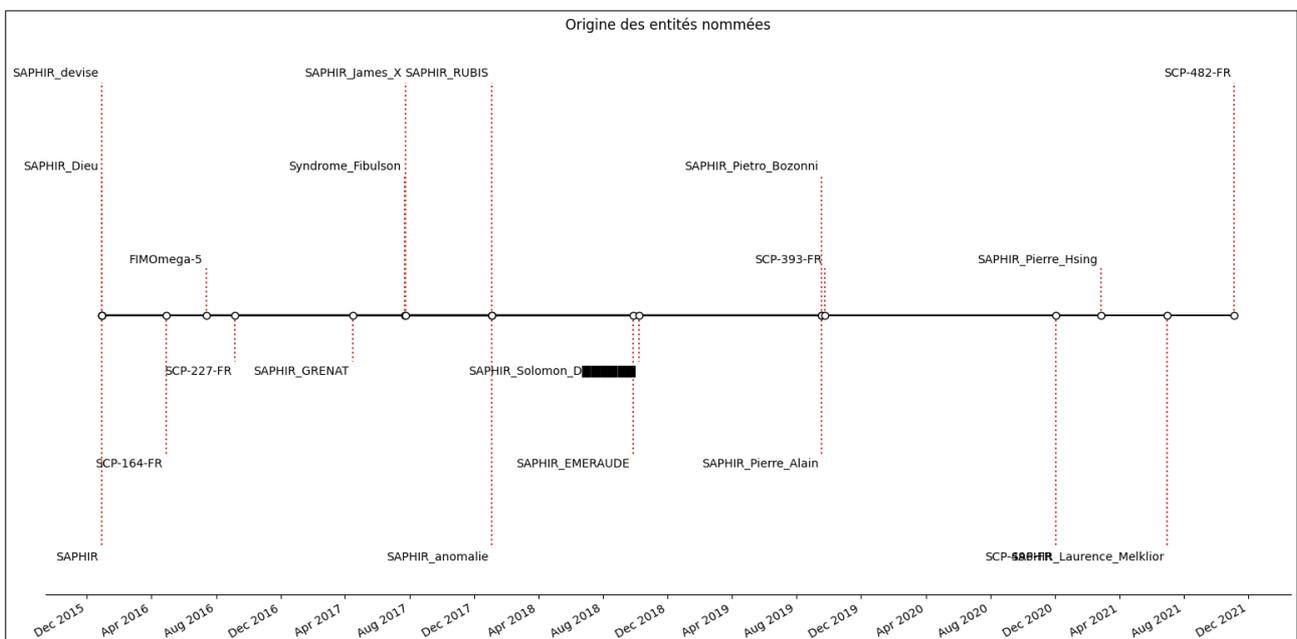


Illustration 44 : Vingt entités nommées liées à SAPHIR les plus fréquentes au sein du corpus, et leur date d'apparition

Les données chronologiques font effectivement apparaître une forme de transfiction : parce qu'elles apparaissent à des moments différents dans des textes différents, on observe bien là un réseau de texte dont les données diégétiques s'entremêlent. Toutefois, ce réseau est principalement autographe car la grande majorité des entités nommées présentées proviennent de textes de l'auteur à l'origine de "SAPHIR", DrGemini. En étudiant maintenant le graphique sans plus se restreindre aux entités nommées les plus fréquentes, mais en ajoutant les entités nommées récentes dans l'**Illustration 45** qui suit :

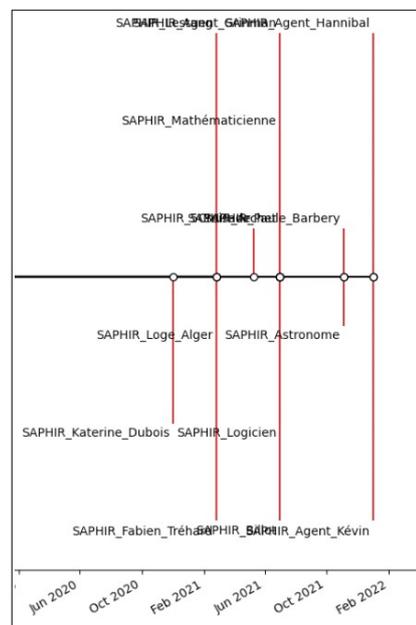


Illustration 45 : Les entités nommées les plus récentes

Il apparaît que certaines de ces entités nommées sont issues de textes qui n'ont pas été écrits par l'auteur originel, mais par d'autres : SAPHIR_Astronome, SAPHIR_Logicien et SAPHIR_Mathématicienne viennent ainsi du conte *Philosophie de la torture*[79] du DrCendres. Les entités nommées observées coïncident donc ici avec la réalisation de transfictions allographes.

La transtextualité est apparente via l'étiquetage d'entités nommées, ce qui tend à confirmer mon hypothèse selon laquelle les entités nommées pourraient être des marqueurs efficaces de transtextualité. Ma méthode n'est toutefois pas satisfaisante car elle implique de connaître à

l'avance les entités nommées qui seraient mobilisées : en tant que marqueurs de transtextualité, il serait plus utile de pouvoir au contraire repérer les entités nommées transfictionnelles en repérant une entité nommée puis en suivant son évolution, ce au sein de textes de différents auteurs.

Nous avons vu dans cette sous-partie **II.3** que les entités nommées disposaient effectivement d'un certain potentiel pour repérer la transtextualité et la modéliser à travers les œuvres. En dépit de leur fragilité, mes résultats sont encourageants dans le sens où ils font montre d'une forme de concomitance entre entités nommées et transfictionnalité. La réflexion sur le plan théorique se soumet, à mon grand étonnement, aux résultats rendus par les humanités numériques lors d'une étude de terrain. Pour autant, je ne me désolidariserais pas entièrement des réflexions que j'ai entretenues dans la sous-partie **II.3.1. Les caractéristiques des entités nommées et leur lien avec la transtextualité** ; le domaine des entités nommées est encore en pleine expansion et le sujet mériterait simplement une plus ample étude, à laquelle aura contribué modestement, je l'espère, ce mémoire.

Nous avons vu dans cette partie que la transtextualité de Genette s'applique effectivement à notre corpus, en dépit du caractère numérique de ce dernier, mais dans une mesure limitée. Contrairement à ce que j'attendais, le prisme de la transtextualité de Genette ne révèle pas les liens entre les textes du corpus mais plutôt leurs liens avec des œuvres qui leur sont extérieures, mettant en valeur l'orientation du corpus lorsqu'elle est vers l'extérieur plutôt que l'intérieur. Cette découverte est néanmoins intéressante car elle révèle les nombreuses sources d'inspiration culturelles, littéraires et médiatiques à l'œuvre lors de l'écriture : loin d'exister dans un espace à part, l'objet d'étude dispose de fortes connexions avec des œuvres qui lui sont pourtant étrangères. Cela ne suffit pas à lui conférer le statut d'écosystème littéraire que je cherchais à lui faire assumer, ni même celui de réseau littéraire : pour cela, il me fallut étudier la transtextualité très particulière relevée par Richard Saint-Gelais, la transfictionnalité. Parce que cette notion se place au niveau des données diégétiques des textes, les liens transtextuels au sein du corpus sont alors apparus. On a donc bien un réseau littéraire : mais un écosystème, vivant et dynamique ? Je me suis alors attardée sur les reliquats de la culture de l'*open source* que l'on peut observer au sein de la communauté et du corpus, procédant à une analyse sémantique et une mise en réseau superficielles pour essayer d'illustrer la mouvance des influences, des informations et des contenus sémantiques. Les entités diégétiques tout particulièrement m'ont semblé pertinentes ici dans leurs tribulations transtextuelles, aussi ai-je émis l'hypothèse que les entités nommées pourraient être un marqueur de transtextualité, plus particulièrement de transfictionnalité. Sur le plan théorique, la pratique est discutable et soulève un grand nombre de problèmes sans que je sois parvenue à une résolution satisfaisante : toutefois, dans la pratique en TAL, les entités nommées se sont révélées des marqueurs efficaces.

Nous avons donc désormais vu le réseau social, et le réseau littéraire qui constituent l'objet : lorsqu'ils sont articulés l'un avec l'autre, nous obtenons un troisième objet d'étude qui est sans doute le plus important : le réseau créatif.

III. Le réseau créatif à l'œuvre

Les interactions entre membres et leurs productions littéraires sont liées les unes aux autres et s'influencent : plutôt que l'un soit exclusivement tributaire de l'autre, les réseaux sociaux et littéraires se répondent et se coordonnent. Émerge alors la notion de "réseau créatif", c'est-à-dire l'ensemble des phénomènes mobilisés lors de la création. Ces phénomènes sont à la fois littéraires et sociaux : il s'agit donc de retracer le parcours des informations mobilisées lors de la création d'un objet au sein de la communauté. On rejoint ici la notion de « trace », jusqu'alors essentielle à ma démarche, telle qu'elle est considérée en critique génétique, notamment dans l'approche de Jean-Louis Lebrave (2021)[135] : celui-ci s'attache à étudier la « dimension interprétative de la construction à partir du manuscrit, lequel est envisagé comme une trace ». La trace correspond en fait aux éléments présentant un antécédent créatif rattaché à l'objet final ou à une de ses formes antérieures. Là où la critique génétique traditionnelle s'attache en général à étudier des brouillons ou des correspondances, la nature numérique de mon objet d'étude implique que j'ai à ma disposition un grand nombre de données et de métadonnées, que j'ai pris soin de détailler, d'exposer et d'expliquer tout au long de la partie **I. L'existence sociale dans un réseau créatif**. Je me suis alors focalisée sur trois aspects essentiels du réseau créatif, que je définirai un à un dans le corps de cette partie **III** : la relation entre traduction et création originale ; la relation entre fanon et canon ; la relation entre popularité et expansion dans le réseau. J'espérais ainsi répondre au moins en partie à la problématique suivante : quels phénomènes créatifs sont à l'œuvre dans le corpus et comment les repérer à partir des traces du réseau étudié ? De cette question émerge ensuite une considération essentielle qui est celle de la prévalence de certains éléments dans l'écosystème littéraire, une prévalence qui peut être expliquée les phénomènes créatifs étudiés dans cette partie. Mes conclusions sont encore partielles à ce stade car cette partie concerne des recherches en cours ; j'ai néanmoins pu produire des résultats fructueux.

1. La relation entre traduction et création originale

Nous avons vu que les membres du site endossent souvent plusieurs rôles selon leurs affinités, leurs compétences et leurs champs d'intérêt. Il est donc commun d'observer un traducteur écrire également ses propres créations : survient alors la question de l'influence que peut avoir cette pratique de traduction sur le corpus de créations originales du traducteur. Pour isoler cette influence

potentielle, j'ai choisi de travailler dans cette sous-partie **III.1** sur deux plans différents : le plan stylistique et le plan sémantique. Il s'agit donc d'observer d'une part si l'acte de traduire influence le style du traducteur, d'autre part si les sujets abordés dans les traductions sont ensuite repris dans les textes du traducteur.

Je crée donc un certain nombre de sous-corpus composés au moins : d'une traduction centrale au sous-corpus, puis des textes du traducteur ayant été publiés après la traduction et qui auraient donc pu être influencés par la traduction. Certains textes francophones ont donc été étudiés plusieurs fois selon si leur auteur était également un traducteur prolifère. Au total, j'ai travaillé sur 2162 sous-corpus d'une taille variant entre 74 et 3 textes, comptant en moyenne 13,6 textes avec un écart-type de 13,22. Ces sous-corpus ont produit des statistiques que j'ai mobilisées afin de répondre à la question suivante : la pratique de la traduction influence-t-elle les écrits originaux des traducteurs ?

1.1. Comparaison stylistique

La comparaison stylistique des textes implique de comparer différents marqueurs stylistiques, tels que l'usage des mots vides ou la fréquence de chaque mot dans les textes d'un auteur par exemple. Il existe plusieurs méthodes et métriques pour aborder la question de la comparaison stylistique : j'ai choisi pour ma part une approche naïve inspirée de la méthode dite "des imposteurs" élaborée par Mike Kestemont et al. (2016)[136]. Cette méthode consiste à comparer un tableau de fréquences ou de décompte de mots portant sur : le texte dont la parentalité doit être éprouvée, un corpus de texte du véritable auteur ou de l'auteur pressenti, et un corpus de textes d'auteurs différents qui correspond au corpus des imposteurs (dont les textes sont similaires en nombre et en longueur au corpus des textes véritables). En raison de problèmes techniques, je n'ai pas pu implémenter cette méthode et je me suis donc rabattue sur une version allégée : je suis actuellement en train de résoudre ces problèmes pour essayer d'obtenir des résultats plus rigoureux. La méthode naïve que je vais exposer par la suite a toutefois pour avantage de fonctionner sur des corpus très petits, ce que la méthode des imposteurs ne peut faire : vous pourrez en retrouver le détail dans le fichier [trad_network.R](#).

J'introduis dans chaque sous-corpus un texte intrus, désigné par la suite comme étant l'imposteur. J'ai choisi comme intrus le texte *SCP-006*[80], la traduction d'un rapport anglophone dont la taille est assez longue pour convenir à l'algorithme et qui fait partie des tous premiers écrits du site ; en cela, le style d'écriture a eu le temps d'évoluer depuis, reléguant donc ce texte à un style marginal qui sied au rôle d'imposteur. Ensuite, je crée une matrice document-terme du sous-corpus grâce au module R *tm*[175]. Enfin, j'effectue une classification ascendante hiérarchisée en appliquant la métrique de Manhattan grâce à la fonction `cluster()` du module R *cluster*[176]. En fin de chaîne de traitement, j'observe la position exacte de l'imposteur au sein du cluster, relativement à la traduction centrale. L'objectif était ici d'identifier si l'imposteur se trouvait en marge du cluster ; plus précisément, les deux positions m'intéressant étant les positions marginales suivantes :

- une position isolée dans le cluster, où le style de l'imposteur serait plus éloigné de la traduction que le style des œuvres originales, lesquelles seraient alors regroupées par la classification ;
- une position séparatrice, où le style de l'imposteur serait plus proche de la traduction que le style des œuvres originales et où il s'interposerait entre les textes véritables et la traduction.

Dans les autres cas, l'imposteur s'incorporant au sous-corpus de manière homogène, on ne pourrait pas en tirer des conclusions à l'échelle du sous-corpus : il s'agit là d'une des limites de mon approche.

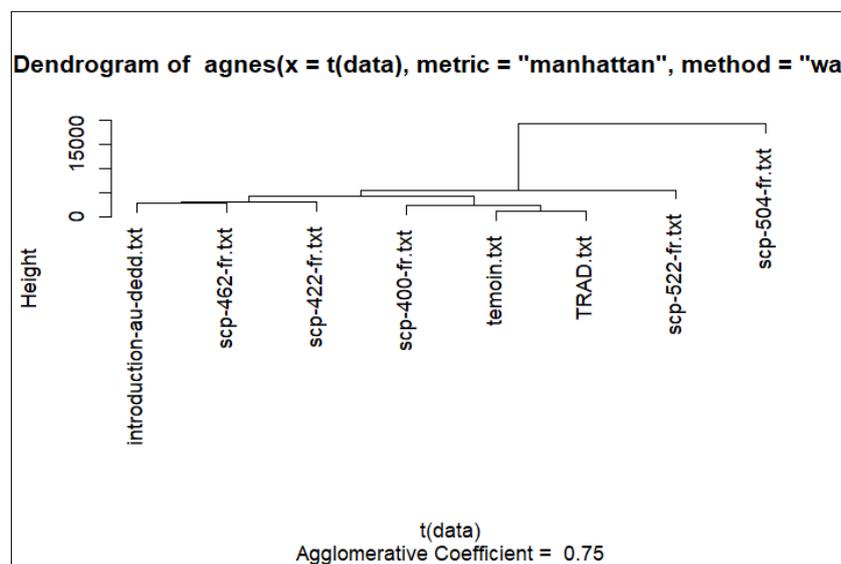


Illustration 46 : Dendrogramme de la CAH appliquée au sous-corpus associé à la traduction SCP-3681[82].

Dans l'**Illustration 46**, l'imposteur "témoin.txt" se trouve être dans une position marginale, puisqu'il est là le texte le plus proche de la traduction et la sépare du reste du corpus. C'est ce genre de position que je cherche à identifier afin d'en tirer mes conclusions – la position séparatrice représentée dans l'illustration, et la position isolée où le texte imposteur se trouverait être le texte plus éloigné de la traduction dans tout le sous-corpus.

J'ai étudié la proportion de sous-corpus où l'imposteur était soit le plus proche de la traduction, soit le plus éloigné dans la classification. Ainsi, je comptais mettre en évidence l'éventuel clivage entre l'imposteur et le reste du sous-corpus : si l'imposteur se trouve de manière significative en marge du cluster, signalant ainsi un certain regroupement des créations du traducteur autour de la traduction comparativement à un texte lambda, il me semblerait alors possible d'en déduire une forme d'influence ou au moins de cohérence stylistique dans mes sous-corpus. Au contraire, si l'imposteur est le texte le plus proche stylistiquement parlant de la traduction dans les sous-corpus, la cohérence stylistique que je cherche à démontrer serait remise en cause.

Pour éprouver ma méthode, j'ai également choisi de constituer cent sous-corpus aléatoires d'entre 2 et 26 textes, composés d'une traduction et d'un nombre aléatoire de textes francophones puis enrichis de l'imposteur, avant d'étudier la position de ce dernier au sein des sous-corpus aléatoires. J'ai également pris le parti de séparer l'étude stylistique des rapports de celle des contes, car ces deux formats sont stylistiquement très différents. J'ai ainsi enregistré les taux suivants :

	Contes		Rapports	
	+Proche	-Proche	+Proche	-Proche
Corpus	31 %	15 %	15 %	18 %
Aléatoire	0 %	0 %	8 %	0 %

Illustration 47 : Taux statistique de la proximité de l'imposteur dans les sous-corpus

Les taux renseignés dans l'**Illustration 47** correspondent à la place de l'imposteur dans le corpus par rapport à la traduction : les pourcentages représentent la proportion des cas où il est le texte le plus proche stylistiquement parlant de la traduction, ou le moins proche au contraire.

Dans un premier temps, j'étudie la pertinence de ma méthode : les taux des sous-corpus aléatoires sont significatifs dans le sens où ils sont systématiquement nuls ou quasi-nuls dans le cas des rapports ; les 8 % de sous-corpus aléatoires où l'imposteur est plus proche de la traduction sont facilement explicables par le fait que l'imposteur est également un rapport, qui correspond à un format très particulier et stylistiquement singulier, d'où une certaine proximité stylistique entre les différents rapports. Les autres taux nuls indiquent que les sous-corpus aléatoires sont stylistiquement homogènes : l'imposteur n'est jamais en position marginale. Cela induit que la méthode que j'emploie ici pourrait effectivement être le marqueur d'une forme de proximité stylistique, dans le cas où mes résultats s'éloigneraient des taux nuls. L'évaluation de la comparaison stylistique repose alors sur la marginalisation de l'imposteur au sein du sous-corpus.

Passons aux taux concernant les sous-corpus non aléatoires : l'imposteur choisi est le plus proche de la traduction, au détriment du reste du corpus, dans 31 % des cas pour les contes contre 15 % pour les rapports. Il est en outre le plus éloigné de la traduction, en marge du corpus donc, dans 15 % des cas pour les contes contre 18 % pour les rapports. Aucun des taux ne dépasse les 40 %, ce que j'aurais aimé observer. Ces résultats vont à l'encontre de ce que j'avais attendu, à savoir qu'on pourrait effectivement observer une influence stylistique chez le traducteur ; en effet, l'imposteur se mélange de manière relativement homogène aux sous-corpus, sans observer de constance dans sa position relative à la traduction. On a une faible marginalisation de l'imposteur et je ne peux conclure à l'existence avérée d'une influence stylistique systématique de la traduction sur les textes originaux.

On constate toutefois un seuil de proximité plus élevé dans le cas des contes, lesquels – en raison de leur forme libre – présentent le style de leur auteur de façon plus marquée que le rapport, de forme fixe. Il me paraît ainsi assez contre-intuitif que l'imposteur, un rapport, soit le texte le plus proche des traductions qui sont des contes, dans 31 % des cas très exactement, contre 15 % pour les rapports. Cette singularité m'amène à penser que mes résultats ne sont pas complètement

inutilisables : l'*agglomerative coefficient* de mes clusters est en moyenne de 0,61 avec un écart-type de 0.26. On a donc des clusters plutôt bien structurés puisque l'écart-type est faible et la moyenne de l'*agglomerative coefficient* tend vers 1 plutôt que vers 0. En outre, l'imposteur est nettement moins incorporé aux sous-corpus véritables qu'aux sous-corpus aléatoires, qui présentent des taux de proximité nuls. J'en déduis que ma méthode permet effectivement la détection d'un style ou de plusieurs styles au sein de chaque sous-corpus, centralisés autour de la traduction, mais l'influence stylistique de la traduction est néanmoins trop peu marquée pour être déduite par ce biais. Reste à voir si l'application de la méthode des imposteurs de Kestemont et al. (2016)[136] pourraient permettre des conclusions différentes.

1.2. Comparaison sémantique

Pour effectuer l'analyse sémantique des sous-corpus, j'ai eu recours à la même méthode que celle mentionnée dans la sous-partie **II.2.2.2.1. Pipeline** à savoir la méthode *tf-idf* et la comparaison grâce à la mesure de la similarité cosinus. Cette fois-ci toutefois, j'ai établi un seuil minimum de 0.50 pour la similarité cosinus afin d'établir un lien sémantique entre la traduction et un des textes du sous-corpus. Vous pourrez trouver le détail du code dans le fichier [semantic_trad.ipynb](#). J'espérais ainsi démontrer que certains traducteurs avaient éventuellement pu reprendre les thèmes abordés dans les traductions pour les faire apparaître dans leurs propres écrits.

En ce qui concerne la similarité sémantique entre les textes, je n'ai plus cherché à observer une forme de cohérence dans le sous-corpus comme je l'ai fait lors de la comparaison stylistique ; en effet, contrairement au style qui correspond à une mesure relativement constante d'un texte à un autre d'un auteur, le sujet des textes écrits est très variable. Il ne s'agissait donc pas à mon sens de démontrer que les sujets de la traduction centrale se retrouvait dans tous les textes originaux, mais de retrouver ces sujets dans au moins un ou plusieurs des textes originaux. Je cherchais donc à identifier certains textes clefs qui pourraient effectivement être concerné par un éventuel mouvement d'information.

J'ai donc appliqué la méthode de calcul de la similarité cosinus à chaque sous-corpus, avant d'isoler les résultats relatifs à la traduction. En étudiant les résultats produits pour chaque texte un à un, j'ai isolé les éléments dont la similarité cosinus était également ou supérieure à 0,50. Si c'était le cas, je retenais le sous-corpus et j'isolais le texte ayant une similarité cosinus la plus élevée vis-à-vis de la traduction. J'ai fait la moyenne de toutes ces mesures pour obtenir les résultats suivants :

Sur les 2162 sous-corpus étudiés, 1681 au total comptent un texte original présentant une similarité cosinus avec la traduction égale ou supérieure à 0,50 : au total, cela représente 77,75 % des sous-corpus. La moyenne des similarités cosinus maximales au sein de ces sous-corpus spécifiques s'élève à 0,63 avec un écart-type extrêmement faible de 0.08.

On obtient là des résultats qui vont – à première vue – dans le sens de ce que j'espérais démontrer : dans plus de trois quart des cas, le sous-corpus présente au moins un texte sémantiquement proche de la traduction centrale. J'attire également votre attention sur l'écart-type de la moyenne des similarités cosinus maximales au sein des 1681 sous-corpus concernés : les valeurs types constituant la moyenne de 0,63 sont extrêmement proches de cette même moyenne, démontrant une certaine constance de la catégorie qui m'intrigue. J'ai reproduit l'expérience avec un autre seuil de 0,60 :

Tableau 9 : Statistiques concernant la comparaison sémantique des sous-corpus pour différents seuils

Seuil à dépasser pour être concerné par la proximité sémantique	Nombre de sous-corpus concernés par la proximité sémantique (2162 100 %)	Moyenne des similarités cosinus maximales dans ces sous-corpus	Écart-type de la moyenne
0,50	1681 77,75 %	0,63	0,08
0,60	927 42,88 %	0,69	0,07

Le fait que l'écart-type de ces moyennes soit si faible pour des échantillons qui sont pourtant de taille conséquente indique une certaine homogénéité de mes résultats : il est donc plus que fréquent qu'au moins un des textes ait une similarité cosinus élevée avec la traduction. Un seuil plus élevé

aurait été plus concluant toutefois, mais la taille de l'échantillon diminue avec le seuil. Pour un seuil de 0,70 ainsi, seuls 339 textes (15,68%) sont concernés par cette proximité sémantique.

Pour éprouver cette méthode, j'ai ensuite créé 2000 sous-corpus aléatoires, d'une taille entre 2 et 26 textes, auxquels j'ai appliqué la même pipeline. J'ai ainsi obtenu les résultats suivants :

Tableau 10 : Statistiques concernant la comparaison sémantique des sous-corpus aléatoires pour différents seuils

Seuil à dépasser pour être concerné par la proximité sémantique	Nombre de sous-corpus concernés par la proximité sémantique (2000 100 %)	Moyenne des similarités cosinus maximales dans ces sous-corpus	Écart-type de la moyenne
0,50	1123 56,15 %	0,61	0,08
0,60	577 28,85 %	0,67	0,05

Si les moyennes et les écart-types sont ici sensiblement les mêmes que pour les sous-corpus véritables, la quantité de sous-corpus concernés par la proximité sémantique est bien plus faible : 77,75 % des sous-corpus véritables sont concernés contre seulement 56,15 % des sous-corpus aléatoires pour un seuil de 0,50. Cette observation me pousse à nuancer quelque peu mes conclusions : il est probable qu'une très grande partie des sous-corpus concernés par la proximité sémantique ne retranscrive pas une véritable proximité sémantique telle que je l'entends, c'est-à-dire une influence de la traduction sur les écrits originaux, puisque qu'une grande partie des sous-corpus aléatoires présentent des résultats similaires. Les pourcentages restant toutefois, ceux qui distinguent les sous-corpus aléatoires des sous-corpus véritables, peuvent encore constituer la trace d'une forme d'inspiration de la traduction sur les écrits originaux. Il faudrait les interroger davantage en isolant les similarité cosinus particulièrement élevées.

Nous avons vu dans cette sous-partie **III.1. La relation entre traduction et création originale** que mes démarches actuelles ne me permettent malheureusement pas de conclure effectivement à une influence de la traduction sur les écrits originaux du traducteur. Toutefois, j'ai mis en évidence quelques singularités qui pourraient peut-être m'apporter des éléments de réponse via une étude plus en profondeur. Si je n'abandonne en effet pas totalement la piste du phénomène de création qui serait induit par l'acte de traduire, c'est que des variations entre mes sous-corpus

véritables et des sous-corpus aléatoires semblent indiquer l'existence d'un phénomène encore indéfini qui serait à l'origine de ces disparités – lesquelles sont systématiquement en faveur de ma théorie car les statistiques obtenues sont généralement plus appropriées dans le cas des sous-corpus véritables que dans le cas des sous-corpus aléatoires. Ce qu'un traducteur choisit de traduire, puis d'écrire, pourraient donc être mis en relation pour isoler, notamment, le canon propre à cet auteur/traducteur spécifique.

2. La relation entre fanon et canon

La notion de canon a plusieurs définitions nuancées en littérature. Deux de ses définitions seraient par exemple « l'ensemble des écrits [...] qui sont généralement considérés comme l'œuvre d'un auteur spécifique »²⁶ [177] ou « une règle généralement acceptée »²⁷ [177]. Au contraire, Jean Barré (2021)[137] le définit de manière très large, comme étant « une norme, une règle, un modèle à imiter ». La notion de canon tourne en réalité autour de la notion secondaire de canonicité, soit la reconnaissance officielle d'une œuvre ; cette reconnaissance peut s'effectuer vis-à-vis de l'auteur, du contenu diégétique, de facteurs lexicaux et linguistiques... Je m'intéresse dans cette sous-partie **II.2** aux facteurs qui, justement, ont marqué une réappropriation de cette notion pluraliste qu'est le canon au sein de la communauté étudiée, ce pour répondre à la question suivante : comment se détermine le canon au sein de l'objet étudié ?

2.1. Fanon et canon fluide

Richard Saint-Gelais (2011)[104] exprime dans son ouvrage « qu'un ensemble transfictionnel, à partir d'un certain degré de développement, parvient difficilement à gérer narrativement sa croissance ». Il met ici le doigt sur un écueil de taille pour notre objet d'étude : la cohérence narrative des textes les uns en relation avec les autres. En effet, la croissance textuelle du réseau littéraire soulève des interrogations diégétiques majeures : comment concilier chaque texte les uns avec les autres ? Nous avons vu que ce réseau littéraire était doté d'un caractère transtextuel

26 "all the writing [...] that is generally accepted as the work of one writer" – Traduction par mes soins

27 "a generally accepted rule" – Traduction par mes soins

fort, mais cette même richesse transtextuelle rend probables les incohérences et difficiles la mise en place des solutions potentielles permettant de les résoudre.

Pour pallier ce problème, la communauté étudiée a adopté ce qu'elle nomme le "canon fluide" : l'idée selon laquelle chaque membre de la communauté est libre de sélectionner et d'entretenir son propre "canon", soit les données diégétiques considérées comme valides. Ce modèle n'est pas nouveau toutefois : il s'agit d'une adaptation du modèle du "fanon" qui désigne les éléments extérieurs au canon considérés comme valides par une ou plusieurs communautés de fans. Dans leur présentation, Keidra Chaney et Raizel Liebler (2007)[138] expliquent ainsi que « la nature des communautés participatives de fan permet que les auteurs et les fans soient tous deux des agents actifs pour déterminer collectivement la validité du récit "officiel" »²⁸. La différence majeure étant ici que, par nature, l'objet d'étude ne fait pas de distinction entre auteur et fan. Pourquoi alors mobiliser la notion de fanon ?

Le fanon entre en jeu lorsque l'élaboration sélective du canon repose sur le lecteur et non le créateur ; or j'argumenterai que c'est en tant que lecteurs, donc que fans, et non en tant qu'auteurs que les créateurs de la communauté élaborent leur canon personnel – tout comme nous avons vu dans la sous-partie **I.2.1. Pulsions créatives et complétives comme point d'entrée** que c'est en tant que lecteur que les membres rejoignent la communauté. Katharine E. McCain (2017)[139] énumère ainsi une définition possible de la fan-fiction :

« Une autrice de fanfiction, Cyndy Aleo, écrit dans l'ouvrage d'Anne Jamison *Fic: Why Fanfiction is Taking Over the World*, que la définition simple d'une fanfiction repose sur, "lorsque vous pensez [à un roman] et rêvez de ce qu'il advient après la dernière page, vous écrivez une fanfiction" (212). Selon Aleo donc, la fanfiction ne nécessite aucune écriture : le procédé d'imagination seul suffit. »²⁹

28 "The nature of participatory fan communities makes it possible for both authors and fans to be active agents in collectively determining the validity of the "official" storyline." – Traduction par mes soins

29 "One fic author, Cyndy Aleo, writing within Anne Jamison's *Fic: Why Fanfiction is Taking Over the World*, says simply that fic is, "when you think about [a novel] and dream of what happens after the final page, you are writing a fanfiction" (212). According to Aleo then, fic doesn't even need to involve writing; the imaginative process alone is enough." – Traduction par mes soins

Katharine E. McCain argumente ensuite dans une note de bas de page que « Aleo se rapproche ici davantage d'une définition du "fanon" plutôt que de la "fanfiction". Le fanon englobe les réponses diverses à un textes (pensées, commentaires, idées) qui ne sont pas nécessairement écrites de manière formelle »³⁰. Le stade même de l'idée et de l'interprétation correspond alors à la naissance du fanon. Ce modèle se retrouve également dans le cas du canon fluide élaboré par un auteur : quand celui-ci lit un texte, il se place en accord ou en opposition avec les éléments contenus par ce dernier. Il peut aussi chercher à prolonger le texte lu pour répondre à un "manque".

Nous avons déjà vu que c'était ainsi que s'opérait notamment la transfictionnalité : la notion de fanon qui s'y adjoint sert toutefois à mettre en compétition les éléments qui pourraient potentiellement être sélectionnés au sein du canon d'un membre. Il serait alors intéressant d'identifier des facteurs pertinents pour expliquer les raisons possibles de la prédominance d'un élément par rapport aux autres dans le canon.

2.2. Les néologismes, un cas d'étude

La question des néologismes me semble pertinente pour aborder la relation entre fanon et canon. Certains mots employés au sein des œuvres du corpus sont ainsi des néologismes, soit des mots nouveaux qui sont apparus dans le contexte de l'œuvre et qui y sont donc contextuellement tributaires. Notons que j'identifie deux formes de néologismes se côtoyant dans le corpus que j'étudie : d'une part les mots dont la graphie est identique à un mot déjà existant mais dont le contenu sémantique a été modifié de manière conséquente, comme "amnésique" ou "Classe Euclide" ; d'autre part un mot dont la graphie est aussi nouvelle que le contenu sémantique y étant associé, comme "anart". Selon la définition établie plus haut d'un "néologisme" dans le cadre de notre étude, les mots inventés dont le fond sémantique n'est que référentiel, c'est-à-dire qu'ils ne servent qu'à référer à un lieu, un personnage... imaginaire, ne sont pas considérés comme des

30 "Aleo is edging more towards a definition of "fanon" here rather than "fanfiction." A fanon comprises various responses to a text (thoughts, comments, ideas) that are not necessarily written down in any formalized manner" – Traduction par mes soins

néologismes. Ainsi, "Classe Euclide" est un néologisme, là où le nom de personnage "Hématite" ne l'est pas.

Certains néologismes sont ainsi concurrents les uns des autres : par exemple, "amnésique" et "amnésiant" qui sont deux formes possibles d'un même mot. Suivre l'évolution des néologismes aurait donc deux objectifs : d'un côté modéliser l'évolution d'un élément au sein des textes et donc des canons les plus repris des membres, à la manière de ce qui a déjà été fait dans le cas des entités nommées (43, **Illustration 44** et **Illustration 45**) ; de l'autre, identifier dans le cas des néologismes concurrents ceux qui sont les plus intégrés aux canons généraux.

L'un des textes de la branche francophone, le *GUDULE*[83] pour "Glossaire Uniformisé Dédié à l'Univers et au Lore Etendu" s'attache à répertorier et définir les différents termes propres à l'univers ; ce texte constitue donc un fonds de néologismes potentiels dont j'ai tiré profit. En établissant un ensemble de néologismes choisis sur la base de leur répertoire et de mes connaissances personnelles de l'univers, j'ai pu rechercher leur nombre d'occurrence dans les textes du corpus et estimer leur fréquence, en cherchant à étudier les néologismes prédominants.

La liste de néologismes choisis est la suivante la suivante :

Tableau 11 : Néologismes choisis dans le cadre de l'étude et leur définition – dans le GUDULE par défaut, dans l'imaginaire commun sinon

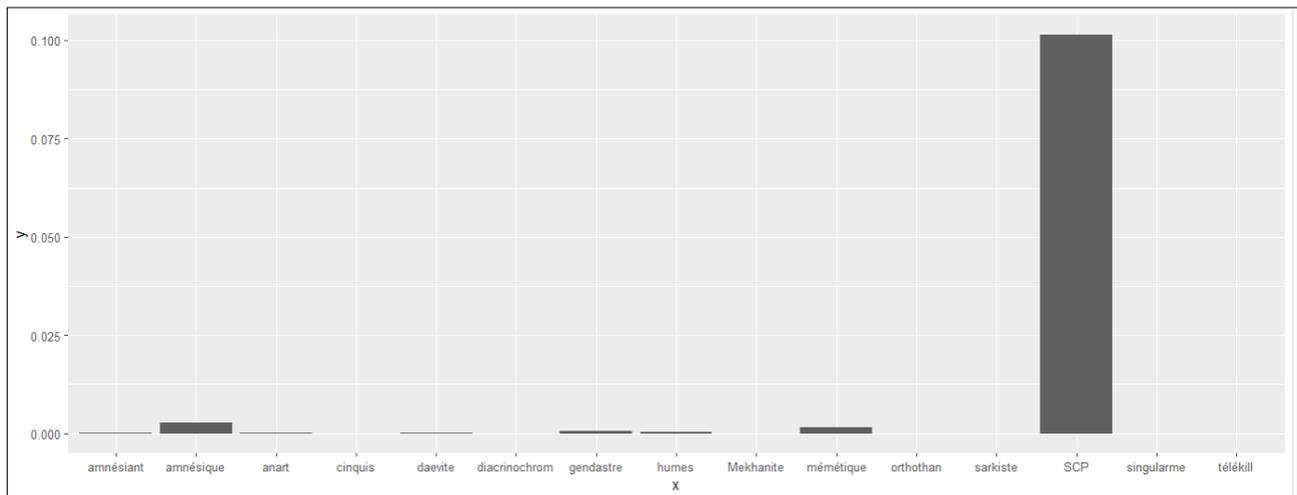
Morphologie francophone	Définition (* indique que la définition ne vient pas du GUDULE)	Branche d'origine du concept
<i>amnésiant</i>	Composé chimique permettant l'effacement de souvenirs plus ou moins ciblés. Couramment utilisé chez les témoins gênants et les victimes de dangers informationnels. À distinguer de son homonyme <i>Amnésique</i> dans le sens d'une personne ayant perdu la mémoire.	EN
<i>amnésique</i>	Variation orthographique de 'amnésiant'.	EN
<i>anart</i>	Mot-valise composé d'art et d'anormal. Discipline artistique employant des objets anormaux, souvent d'une manière assimilable à du terrorisme.	EN

<i>cinquiste</i>	*A trait au cinquisme.	EN
<i>cinquisme</i>	*Dogme de la Cinquième Église.	EN
<i>daevite</i>	Incarnation du fantasme barbare, les Daevites sont un peuple non-humain de conquérants sévissant initialement au Sud de la Russie.	EN
<i>diacrinochrome</i>	*État de présenter des motifs différenciant le sujet de ses pairs.	FR
<i>gendastre</i>	*Membre de la Gendastrie.	FR
<i>Gendastrie</i>	*Corps de la gendarmerie chargé des infractions anormales.	FR
<i>humes</i>	Du nom du philosophe David Hume. Le Hume, abrégé Hm, est l'unité de mesure de la réalité.	EN
<i>mekhanite</i>	Membre de l'Église du Dieu Brisé. En tant qu'adjectif (sans majuscule en français), désigne tout ce qui relève de l'Église du Dieu Brisé.	EN
<i>mémétique</i>	*Information culturelle se diffusant de manière anormale.	EN
<i>orthothan</i>	Membre de l'Église du Second Hytoth ou d'un autre groupe affilié. En tant qu'adjectif (sans majuscule en français), désigne tout ce qui relève de l'Église du Second Hytoth ou de la culture.	FR
<i>sarkiste</i>	*A trait à la magie du corps et des offrandes.	EN
<i>SCP</i>	*Acronyme 'Sécuriser, Contenir, Protéger' devenu par abus de langage la manière de se référer à une anomalie confinée par la Fondation SCP.	EN
<i>singularme</i>	Arme de destruction massive anormale, singularité dans la course à l'armement.	EN
<i>télékill</i>	Un alliage absorbant l'information mémétique autour de lui lorsqu'il est présent, rendant les personnes qui y sont exposées d'abord incapables de comprendre la communication implicite (langage corporel), puis de même pour la communication explicite et enfin insensibles à tout stimulus.	EN

J'ai sélectionné des néologismes provenant de la branche anglophone et de la branche francophone afin de diversifier ma sélection et d'étudier l'impact des néologismes natifs ou traduits dans les productions francophones originales. J'ai également choisi de regrouper ensemble les mots de la même famille lexicale en recherchant prioritairement leur racine commune. 'Cinquisme' et

'cinquiste' sont donc étudiés ensemble sous la dénomination 'cinquis', de même pour 'gendastre' et 'gendastrierie' sous la dénomination 'gendastre'. En revanche, j'ai fait le choix d'étudier 'amnésiant' et 'amnésique' de manière séparée afin d'obtenir quelques premières données sur les variations orthographiques. L'étude de ces néologismes s'est effectuée sur un corpus de 1 272 textes correspondant à l'ensemble des contes et rapports francophones au moment de mon étude.

Le décompte des fréquences des néologismes dans le corpus a été réalisé à l'aide d'expressions régulières pour détecter leur présence dans les textes. La modélisation visuelle des fréquences de ces néologismes a donné les résultats suivants :



*Figure 2 : Graphe χ^2 , néologismes en abscisses et fréquence*10 en ordonnées*

On constate une variance particulièrement élevée en raison de la forte disparité entre l'élément de tête "SCP" et les autres néologismes. Je n'ai donc pas jugé utile de calculer la moyenne arithmétique de leur fréquence, celle-ci étant dès lors peu représentative et donc peu pertinente.

Pour expliquer ce phénomène, j'ai émis l'hypothèse que le néologisme principal "SCP" se trouvait être très fortement utilisé dans le format des rapports ; en effet, la description des anomalies confinées étant effectuée systématiquement sous la dénomination "SCP-Numéro", ce néologisme est largement employé. Les autres néologismes seraient utilisés de manière plus égale et ponctuelle à travers les différents formats. Pour tester cette hypothèse, j'ai décidé de calculer la fréquence des

néologismes dans les contes et celle dans les rapports, puis de compiler ces informations dans un graphique avec l'application de la méthode de réduction directionnelle ACP.

Le schéma qui en a résulté est le suivant :

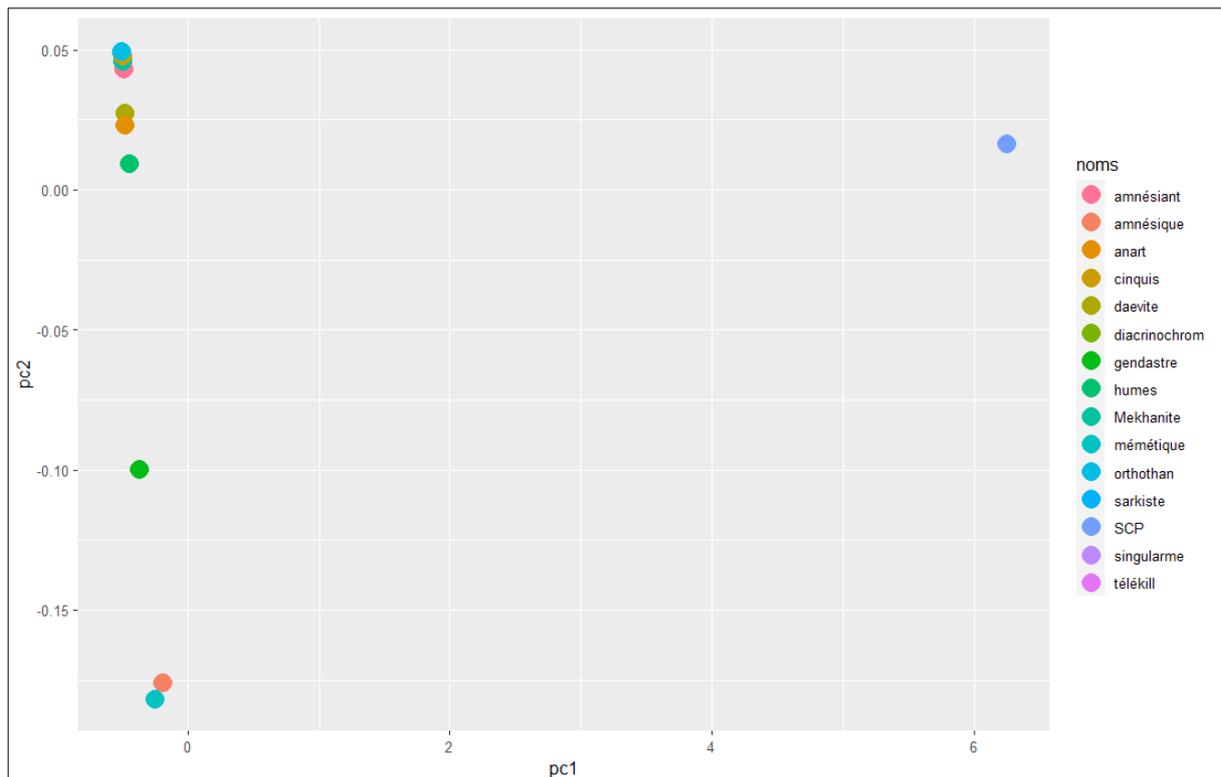


Figure 3 : Graphe df_stat, qui compare la fréquence des néologismes dans le corpus entier en divisant selon s'ils se trouvent dans les rapports (PC1) et dans les contes (PC2)

Ce graphique confirme mon hypothèse de travail car la fréquence du néologisme SCP est très largement supérieure dans les rapports. Il serait dès lors intéressant d'exclure le néologisme 'SCP' de nos recherches afin d'obtenir une meilleure modélisation des autres néologismes. Il apparaît également que les contes sont en règle générale le format au sein duquel les néologismes apparaissent le plus. J'ai pour hypothèse le fait qu'en raison de leur format libre, les contes seraient plus adaptés à l'exposition et l'explication des nouveaux concepts qui viennent avec les néologismes. Les rapports, plus contraignants, demanderaient davantage d'efforts pour présenter un néologisme d'une façon intelligible dans les limites du format. De fait, certains contes

correspondent à des textes thématiques et explicatifs entièrement dédiés à un néologisme : par exemple *Une FAQ ; Ou "Qu'est-ce que c'est ces maudits Humes ?"*[84] qui expose les caractéristiques principales des « humes », l'un des néologismes que j'ai décidé d'étudier dans le **Tableau 11**.

En revenant à la **Figure 2** maintenant, je voudrais attirer votre attention sur le rapport entre les néologismes "amnésique" et "amnésiant". Le premier est très largement supérieur au second en terme de fréquence avec une fréquence de $\approx 31,25 \times 10^{-5}$ contre $\approx 10,42 \times 10^{-5}$. Ces chiffres sont directement tirés des données associées au graphe df^{31} . Là où cette constatation est curieuse, c'est que "amnésiant" est fondamentalement le terme le plus correct du point de vue grammatical. En effet, "amnésique" et "amnésiant" sont tous deux issus d'un suffixe dérivationnel : "amnésique" est un dérivé de "amnésie" et contient le suffixe "-ique" qui est un suffixe adjectival – « Qui a rapport à l'amnésie »[178]. "Amnésiant" quant à lui contient le suffixe "-ant" qui est un suffixe verbal créant le participe présent d'un verbe en "-er" – ici, le néologisme "amnésier" qui désigne le fait de médicamenter une personne de façon à lui effacer des souvenirs. Pour désigner les médicaments qui permettent d'amnésier justement, il serait plus correct de reprendre le participe présent du verbe "amnésier" et d'obtenir son substantif, à la manière par exemple du substantif "savant" : « Anc. part. prés. de savoir »[179]. Pourtant, c'est "amnésique" qui prédomine largement.

J'explique cet état de fait par l'ancienneté du mot "amnésique" dans les textes. En effet, ces néologismes d'origine anglophone viennent de la traduction du néologisme "amnesic". Les premiers textes traduits en français contenant ce mot l'ont traduit par "amnésique" ; ce n'est que plusieurs années après que certains traducteurs questionnèrent la pertinence de cette traduction et proposèrent l'autre traduction "amnésiant". La première traduction s'est toutefois déjà aménagée une place dans l'imaginaire commun et demeure à ce jour la version la plus employée, suggérant qu'un antécédent chronologique prend le pas sur l'éventuelle pertinence grammaticale du néologisme.

31 Une meilleure visualisation aurait été obtenue en effectuant une étude de cas et une modélisation complètement à part pour ces deux néologismes.

Il apparaît dans cette sous-partie **III.2. La relation entre fanon et canon** que, de manière générale, ce n'est finalement pas le cas le plus approprié qui entre dans les canons des membres, mais le plus populaire. Nous avons ainsi vu dans cette sous-partie que des phénomènes de sélection sont effectivement à l'œuvre au sein de l'œuvre : la construction diégétique de l'univers est en réalité constituée d'une myriade de fanons propres aux membres, fragmentés selon les affinités des uns et des autres, et dont les éléments les plus populaires s'inscrivent effectivement dans une forme de "canon" supérieur aux autres en raison de sa popularité, mais équivalent sur le plan de la canonicité. Il faut encore déterminer les caractéristiques qui rendraient un élément du lore plus populaire que les autres.

3. La relation entre popularité et création

Les pratiques créatives peuvent ainsi être influencées par la présence d'éléments diégétiques préexistants – nous l'avons vu dans les parties **I.2.1. Pulsions créatives et complétives comme point d'entrée** et **II.1.2. La transfictionnalité de Richard Saint-Gelais**. La notion de canon fluide que nous avons vue précédemment met ces éléments en compétition les uns avec les autres. Si deux concepts se chevauchent ou si deux événements diégétiques ne peuvent, par exemple, advenir dans un même temps sans créer une incohérence, la compétitivité demeurant devient alors apparente. Mais il existe aussi une forme de popularité plus insidieuse : en effet, si certains éléments diégétiques tombent en désuétude, d'autres au contraire sont extrêmement mobilisés, sans qu'on ne puisse expliquer cet état de fait par une quelconque opposition entre lesdits éléments. La popularité des concepts, mots et entités nommées ne peut simplement s'expliquer par l'imbrication favorable de certains éléments les uns avec les autres : deux éléments contradictoires peuvent être tous deux très populaires, tandis que deux éléments s'accordant avec un grand nombre de canons de par leur malléabilité peuvent demeurer dans l'ombre sans être vraiment repris par les auteurs de la communauté. Dans cette sous-partie **III.3**, je voudrais répondre à la question suivante : pourquoi certains éléments diégétiques sont-ils plus populaires que d'autres et quel est l'effet sur la créativité ?

3.1. La question de l'originalité

Richard Saint-Gelais (2011)[104] touche encore une fois au cœur de ce sujet : « Il reste que certaines fictions semblent particulièrement privilégiées, ce qui amène à se demander si elles ne seraient pas propices à leur expansion transfictionnelle – et si tel est le cas, quels seraient les facteurs responsables de cette curieuse prédilection ». La notion de popularité que j'étudie, somme toute, équivaut effectivement à une expansion transfictionnelle : je considère en effet que plus un élément du lore est populaire, plus il aura tendance à être repris et à être étendu. Quels en sont les facteurs majeurs, maintenant ?

Mon hypothèse principale concerne la notion d'originalité du concept populaire. On pourrait ainsi penser que, dans un contexte tel que celui du canon fluide, les éléments les plus aisés à reprendre le sont en raison de leur malléabilité, leur souplesse : ceux qui finalement se trouvent démunis de caractéristiques, ce qui leur permettrait d'être repris plus largement et de convenir au plus grand nombre de canons. Je me place pourtant à l'opposé de cette thèse.

À mon sens, la notion de « manque » explicitée par Sophie Rabau (2002)[105] que j'ai jugée essentielle à la pulsion créative dans la partie **I.2.1** s'efface dès lors que les contours du concept à reprendre sont trop "lissés". Là où il y a zone d'ombre, il y a effectivement potentiel de transfiction ; mais encore faut-il que le lecteur soit intrigué par l'élément d'origine, que son interprétation du récit lui fasse voir les possibles passerelles, qu'il s'approprie l'élément d'origine pour mieux le reprendre. Pour cette raison, j'estime que l'originalité et la singularité d'un objet au contraire vont le rendre plus populaire et favoriser ses reprises.

En effet, je considère qu'en réalité les auteurs ne s'attachent pas à un seul canon, mais à plusieurs ; et qu'ils passent d'un élément diégétique à un autre sans chercher nécessairement à garantir la cohérence au niveau de leurs propres œuvres. J'en veux pour preuve le fait que l'étude d'un corpus d'auteur révélera souvent des incohérences : l'exemple le plus frappant est l'existence des "*canons*"³², des projets d'écriture collaborative internes à la Fondation SCP qui établissent certaines données diégétiques communes et appellent aux participations en exigeant, au moins dans une

32 Afin de bien différencier le canon personnel d'un auteur, du canon qui serait le projet collectif d'écriture, je mettrais désormais le mot en italique s'il concerne le second cas.

certaine mesure, leur cohérence mutuelle. Dans la partie **II.1.1.5.3**, un exemple de *canon* était *Sous le monde*[68], où les œuvres fictionnelles francophones extérieures à l'univers de la *Fondation SCP* s'y trouvaient mêlées. Un autre exemple de canon, *Ad Astra per Aspera*[86], décrit ce qu'il adviendrait si la Fondation SCP devait faire évacuer la terre à la population humaine et évoluer dans l'espace. Pour autant, un auteur participant à l'un de ces deux canons n'implique pas que l'ensemble du canon personnel dudit auteur doive prendre en compte le contexte d'écriture de *Sous le monde* ou *Ad Astra per Aspera*. C'est là un aspect implicite de la notion de "fluide" dans "canon fluide" : le canon d'un auteur est mobile et changeant, sujet aux métamorphoses et aux dérivations.

Une fois cela acquis, il apparaît alors qu'un élément diégétique ne gagne pas à être le plus anonyme, anodin ou lisse possible. Au contraire, j'estime que les éléments diégétiques les plus populaires sont en général ceux qui ont une identité bien marquée. Je voudrais par exemple attirer votre attention sur l'entité nommée qu'est SAPHIR, que nous avons déjà vue en **II.3.2** : je note ainsi qu'il s'agit d'un des éléments diégétiques les plus repris et qu'il s'agit en outre d'un élément à l'identité fortement marquée, y compris sur le plan visuel.



Illustration 48 : Logo, nom et devise de la Fondation SCP et de SAPHIR respectivement

Dans l'**Illustration 48**, je compare les identités visuelles de la Fondation SCP (à gauche) et de SAPHIR (à droite). Elles sont étonnamment similaires dans le sens où toutes deux comptent : un logo simple ; le nom de l'entité ; leur devise officielle. Cette constatation m'amène à me questionner sur la place de l'image au sein de la popularité d'un élément diégétique : une identité visuelle saurait sans aucun doute renforcer l'originalité de l'élément diégétique associé, permettant ainsi de le démarquer. Pour tester cette intuition, il suffirait d'observer le taux de votes positifs sur les textes dotés d'une image et relever une quelconque concomitance si elle existe.

peut s'expliquer la période d'incubation du concept, en quelque sorte : l'auteur qui en est à l'origine l'entretient et lui donne matière, petit à petit, depuis la première publication en Janvier 2016. Il faut attendre Novembre 2016 pour que la première transfiction allographe paraisse, marquant la fin de la période d'incubation et le début de la phase où le concept peut commencer à être repris. Sur cette première période, dix textes allographes sont écrits de la main de sept auteurs et autrices distincts.

Voyons maintenant la seconde période :

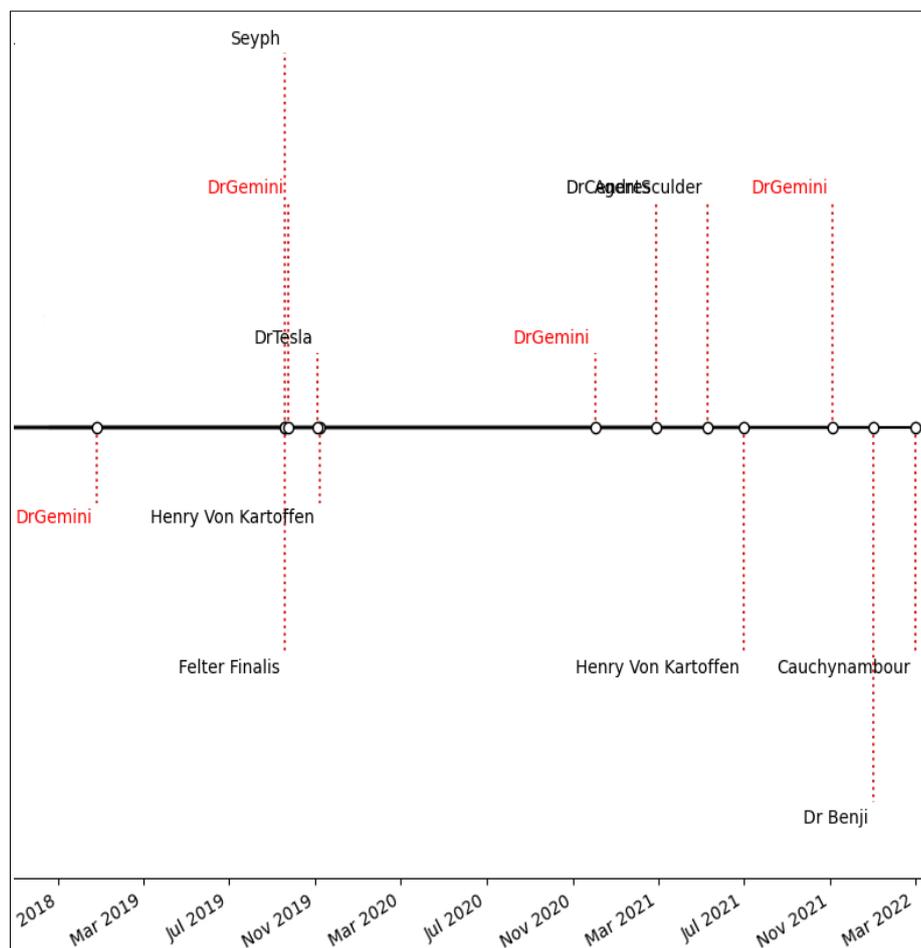


Figure 6 : Fresque chronologique des auteurs des différents textes de SAPHIR après novembre 2018

Notons tout d'abord qu'une période de flottement est observée entre janvier 2018 et octobre 2019, affectant ainsi majoritairement la seconde période. Dès octobre 2019 toutefois, les transfictions

repreignent. Notons par exemple que SAPHIR a été utilisé dans le rapport SCP-364-FR[88] de DrTesla, lequel constituait sa participation au concours d'écriture d'halloween 2019 et est arrivé à la troisième position ; sans doute que ce texte, lu et apprécié, a contribué à rappeler ou à diffuser l'existence de SAPHIR, pouvant ainsi motiver d'autres auteurs à le mobiliser à leur tour. La fresque ne contient toutefois pas d'informations visuelles permettant d'étayer cette hypothèse.

Sur cette seconde période, treize textes différents ont été écrits. La présence de l'auteur est largement déclinante puisque seuls quatre de ces textes sont de sa main, les neuf autres étant des transfictions allographes. Je voudrais maintenant procéder à une étude comparative des deux périodes :

Tableau 12 : Statistiques des reprises de SAPHIR dans les deux périodes

	Avant novembre 2018	Après novembre 2018
Textes autographes	13	4
Textes allographes	10	9
Textes totaux	23	13
Auteur·ice·s distinct·e·s ³³	7	8

Dans cette logique de bi-période, la visualisation met en valeur quelques statistiques intéressantes :

- Dans la première période, la plus prolifère, l'auteur poste treize textes en trois ans. Puis dans la seconde période, seulement quatre textes sur le même laps de temps.
- Les contributions extérieures quant à elle demeurent quantitativement stables : neuf sur la période n°1, dix sur la période n°2. En revanche, le nombre de plumes distinctes mobilisées augmente : en excluant l'auteur originel, sept membres ont contribué avant novembre 2018, huit après.

³³ Sans compter l'auteur originel

- Notons toutefois qu'il y a peu de pseudonymes récurrents : seuls deux membres en dehors de l'auteur originel ont écrit plus d'un texte sur SAPHIR (2 pour Henry Von Kartoffen, 5 pour DrCendres). Les autres se sont contentés d'une reprise ponctuelle.

Il est intéressant de noter ici que c'est l'effacement progressif de l'auteur originel seul qui est à l'origine de la décroissance en terme de nombres de textes publiés : les contributions extérieures demeurent stables et se diversifient même, révélant un intérêt maintenu pour l'entité nommée qui continue d'évoluer en dehors des textes de son créateur. En entrant davantage dans le détail des textes, on peut toutefois nuancer quelque peu cette affirmation.

Comme dit précédemment, seuls deux auteurs autres que l'auteur originels ont écrit plus d'une fois sur SAPHIR. J'ai émis deux hypothèses qu'il me faudra vérifier en dehors de ce mémoire :

- ou bien l'utilisation de SAPHIR répond à un besoin narratif qui est ponctuel, par exemple celui d'avoir un antagoniste spécifique dans un récit en cours de construction, et une fois ce besoin comblé, l'auteur délaisse alors SAPHIR ;
- ou bien l'élan d'inspiration provoqué par la découverte de SAPHIR est bref et s'épuise après le premier texte paru.

La première hypothèse serait particulièrement adaptée à un élément diégétique fortement typé et à l'identité marquée, comme SAPHIR. En effet, le fait de posséder des caractéristiques notables permet de cimenter dans l'imaginaire commun le ou les rôles narratifs que pourrait assumer tel élément au sein d'un récit futur.

Une intuition confirmée par la suite révèle également que quatre membres ont publié un texte sur SAPHIR en guise de premiers textes : DrCendres en octobre 2016, Seyph en septembre 2019, Agent Sculder en mai 2021 et Cauchynambour en février 2022. L'étalement chronologique pourrait indiquer que l'entité nommée est effectivement propice aux travaux néophytes plutôt que de relever d'un simple effet de mode localisé en un instant temporel, puisqu'il y a constance de cet état de fait à travers la fresque.

Nous avons vu dans cette sous-partie **III.3. La relation entre popularité et création** qu'en dépit de la notion de canon fluide qui tendrait hypothétiquement à favoriser les éléments diégétiques malléables et à l'identité peu marquée, les mécanismes de popularité favorisent au contraire les éléments originaux et fortement caractérisés. En effet, la notion de canon fluide implique en fait que l'auteur fasse évoluer perpétuellement son canon personnel et adopte donc différentes positions dans le réseau créatif, favorisant certains éléments puis d'autres. L'étude de cas de SAPHIR a révélé de potentielles pistes d'évaluation de ces critères : l'auteur semble jouer dans ce cas d'étude un rôle absolument essentiel, puisqu'il construit et maintient l'élément de sa création par le biais de publications variées l'étoffant petit à petit. Les auteurs allographes se greffent alors à cette initiative, selon un phénomène de popularité et de traitement préférentiel qu'il faudrait creuser davantage.

Nous avons vu dans cette partie **III. Le réseau créatif à l'œuvre** que les mécanismes créatifs mobilisés au sein de l'objet d'étude relèvent d'une forme de popularité qui fera privilégier aux auteurs certains éléments diégétiques au profit d'autres, ces éléments devenant alors le point de départ des phénomènes transfictionnels que nous avons abordés dans la partie **II.1.2. La transfictionnalité de Richard Saint-Gelais**. Dans un premier temps, je me suis intéressée à l'influence possible de l'acte de traduction sur l'acte d'écriture ; bien que mes résultats ne soient pas concluants en l'état, certaines singularités y demeurent, qu'il faudrait explorer plus en profondeur. De même, mon étude sur les néologismes, si elle a permis d'identifier le facteur temporel d'antériorité comme un facteur favorable à la diffusion d'un néologisme, aurait mérité une plus ample étude : en considérant les néologismes comme une information voyageant d'un texte à un autre, une modélisation de la diffusion au sein du réseau textuel semblerait extrêmement pertinente. Par exemple : en utilisant le modèle SIR de Bailey (1975)[**140**]. Cette étude des néologismes a néanmoins permis de mettre en valeur la proximité du "canon" tel qu'il est conçu dans la communauté à l'étude avec la notion de "fanon" qui vient des fan studies ; le tri des éléments diégétiques revient en effet à chaque individu, induisant ainsi un traitement préférentiel. C'est à partir de là que j'ai pu introduire la notion de popularité et montrer qu'elle est effectivement mobilisée comme un critère de sélection créative. Entre autres hypothèses pouvant expliquer la popularité d'un élément diégétique plutôt qu'un autre, je me suis intéressée à la place de l'auteur originel dans le phénomène de promotion et de diffusion de l'élément ainsi qu'à l'importance de l'identité originale dudit élément pour marquer l'esprit et pousser le lecteur à le reprendre. De fait, il apparaît alors que la notion de création est effectivement liée à la multiplicité des rôles des membres de la communauté. Si je n'ai pas encore pu prouver formellement que le rôle du traducteur pouvait impacter le rôle de l'auteur, il me semble avoir réuni ici assez d'éléments pour indiquer que le rôle du lecteur et celui de l'auteur s'influençaient effectivement l'un l'autre, dans un phénomène créatif qui mériterait d'être étudié sous le prisme de la critique génétique. Finalement, j'ai à peine eu le temps d'effleurer le réseau créatif en tant que tel, et ce mémoire pourra donc servir de pierre fondatrice pour d'autres initiatives d'études portant sur l'objet de *La Fondation SCP* qui voudraient s'attarder sur la question.

Conclusion & Perspectives

Nous étions partis d'une question assez vaste, qui était la suivante : quels sont les procédés sociaux, littéraires et créatifs mis en œuvre dans la Fondation SCP qui permettraient d'expliquer la création et la viabilité d'un tel écosystème ? J'apporte ici une réponse plus large encore : ces procédés sont multiples, pluriels et surtout polyphoniques.

En voulant apposer la notion de réseau à un objet d'une telle complexité, j'ai été confrontée à un grand nombre de concepts et de notions qu'il me fallait non seulement définir, mais aussi articuler les unes aux autres au mieux afin de représenter aussi fidèlement que possible l'objet d'étude. Si l'écriture est bien au cœur de l'initiative, elle se trouve ainsi parée de procédés sociaux et littéraires qui incarnent dans la figure du lecteur un potentiel imaginatif à la source même de la communauté. J'argue ainsi qu'en considérant à la fois le réseau social – la communauté – et le réseau littéraire – l'œuvre –, émerge un troisième objet qui est le réseau créatif, lequel cristallise toutes les interrogations étudiées jusqu'alors. L'acte de création réunit en effet la portée sociale de l'action autant que sa portée littéraire, car il s'agit là du procédé particulier par lequel l'élaboration collective d'un texte se fait. Il est essentiel par ailleurs de penser l'œuvre qu'est *La Fondation SCP*, non pas comme un simple corpus de textes distincts, mais comme un riche ensemble transfictionnel.

Les humanités numériques sont alors tout particulièrement indiquées pour l'exploration, l'analyse, l'étude et la modélisation d'un tel objet – d'autant plus que sa nature nativement numérique est à l'origine de nouvelles liaisons entre les textes et de nouveaux phénomènes ayant trait à la matière du texte autant qu'aux interactions l'entourant. Notons toutefois que les méthodes numériques et computationnelles s'appliquent parfois dans des conditions qui varient de la théorie sous-jacente, notamment en matière de traitement automatique des langues ; les représentations théoriques et les applications concrètes ne coïncidaient pas dans le cas des entités nommées comme marqueurs de transtextualité, puisque la théorie les assimilait très difficilement à la notion de transfictionnalité là où une étude d'un cas pratique les voyaient coïncider avec la présence de transfictionnalité. Cela sous-entend qu'un travail de recherche et de définition plus abouti que ce à quoi je suis parvenue dans ce mémoire doit être mis en œuvre : mon erreur fut peut-être de vouloir partir de la théorie

pour en arriver aux données de terrain, là où le cheminement inverse aurait pu être moins problématique. Mon travail a néanmoins servi à mettre en exergue les zones obscures et complexes des entités nommées dans un contexte tranfictionnel et leur pertinence en tant que marqueurs.

Les procédés de diffusion des informations et de l'inspiration constituent finalement le réseau créatif que j'aurais aimé détailler : il s'agissait en quelque sorte du point culminant de la recherche, et malheureusement le plus court dans ce mémoire, car il y a bien des choses à dire et trop peu de temps pour effectuer une analyse en profondeur. Ce n'est, je l'espère, que partie remise. Peut-être aurait-il fallu recentrer ce mémoire sur des aspects plus précis du réseau plutôt que de chercher à être aussi exhaustive que possible, comme je l'ai fait ; néanmoins et à titre personnel, je ne le regrette pas. Le fait d'aborder un même objet sous plusieurs paradigmes est une démarche extrêmement enrichissante, qui rend apparents les liens existant entre les disciplines. Je ne saurais assez recommander une perspective pluridisciplinaire dans l'étude de corpus nouveaux ou anciens, ainsi que de leurs différentes modalités de création, de rédaction ou de réception, et j'espère avoir eu l'occasion d'en démontrer les bénéfices dans cette étude générale de *La Fondation SCP*.

Annexes

A) Témoignages directs des branches russophones et ukrainiennes concernant la guerre actuelle et les effets sur leurs communautés

(a) Témoignage de Comrade Xander, administrateur de la branche ukrainienne

« The Russian invasion has caught the SCP Ukraine during its renaissance – in May 2021 we implemented an administrative reform that broke a prolonged period of inactivity and allowed for a surge of new works and authors. Advance of the Russian troops has scattered both our active members and readers: some became refugees, some found themselves under active warfare or occupation, some were drafted or volunteered to join the Ukrainian defence forces. Some, of course, were killed.

Needless to say, this has negatively affected the creative activities of the branch. My decision to ignore the pending encirclement and stay in the capital, as well as Dasgot's commitment to stay in his border city, where street fighting has already erupted, allowed us to keep its life signs at a vestigial level. SCP UA chat has also turned into an impromptu psychological and humanitarian support group, and quite an effective one at that.

Gradual return to the usual operations began in April, when: (1) Russian troops were pushed out from the capital region and it became evident that their offensive has largely failed; (2) displaced members have arranged for stable accommodations. We've already started publishing from pre-invasion stocks and even some post-invasion materials – and, while at a much lower rate than before, this is still a very welcome sight.

I would also like to separately commend the solidarity of our community: SCP UA administration has ran several fundraising campaigns for medical and military equipment to support our members on active duty, and all of them have quickly met the designated targets.

Now, to the relations between the UA and RU branches of the SCP project. The majority of Ukrainian population is bilingual, so our communities have always intersected, to a certain extent. Nevertheless, due to the Russian invasion of 2014, our relations have never been extremely warm, mostly limited to mutual translations and occasional author, who joined RU before the establishment of UA. After the 2022 invasion, even they've effectively ceased to exist. We only keep rudimentary exchange of information about vandals and sock-puppeteers. While some participants do maintain private connections, it will take a long time before the communities as a whole will be able to reconcile. »

(b) **Témoignage de Osobist, administrateur de la branche russophone**

« Well, we managed to keep relations between branches, although they grow cold a little which is completely justified. Despite this we're still talk to each other often and cooperate between branches in line of security measures as before.

Yes, Wikidot blocked for our users³⁴ but it's nothing in comparison with Ukrainians who have to manage the wiki under constant shelling and who already lost a member and probably lot's of readers.

We had to move all political discussions into secure places with limited access, not because we're against the freedom of speech but because our government does and

34 L'intéressé fait ici référence à des mesures prises par l'hébergeur des sites Wikidot suite à une tentative de DDOS supposément d'origine russe, bien qu'il fut ensuite prouvé que ce n'était pas le cas. Wikidot décida par la suite d'empêcher leurs sites d'être accessibles à partir d'une IP russe pour « soutenir l'Ukraine ».

we don't want to see our members and staff feed or even worse - imprisoned for opinion that does not lay into official propaganda's point of view. »

B) Pertinence de l'entité nommée de type phénomène

J'ai parlé de l'exemple de *SCP-209-FR*[78], un rapport traitant d'une entité nommée faisant référence à "la transformation des moutons en nuage". "SCP-209-FR" est ainsi un référentiel nominatif qui n'entre pas dans les catégories classiques de catégorisation des entités nommées – ce qu'elle est pourtant indubitablement d'après les définitions observées dans la partie II.3.1, telle que « Une entité nommée est une expression linguistique monoréférentielle » (Maud Erhman, 2008) [134]. Le système de nomenclature systématique appliqué au sein du corpus s'avère alors être une mine d'or en matière de référencement de catégories rares parmi les entités nommées. J'ai notamment eu l'occasion, lors de mon stage à l'ObTIC[97], d'étudier la prévalence d'une catégorie d'entités nommées intitulée les "phénomènes".

Ce type d'entité nommée est rarement observable dans la littérature classique, car ses occurrences sont peu récurrentes et difficilement relevables. Les phénomènes n'ont que peu de qualificatifs nominatifs en dehors de certains phénomènes météorologiques. Les standards de nomenclature de mon corpus contournent cette difficulté en attribuant automatiquement un nom aux sujets des "rapports", permettant leur identification. C'est par ailleurs lors de l'exploration du corpus réduit mentionné dans la partie II.3.2 que j'ai eu l'occasion d'éprouver la nécessité de définir une catégorie "phénomène". Pour rappel, j'utilise une méthode de dénuement progressif telle qu'exposée dans l'43 : je pose une série de question dans un ordre délimité, en attendant une réponse positive pour procéder à la classification ou bien identifier une lacune dans mes catégories et leurs définitions. *SCP-209-FR*, par exemple, fait partie des entités nommées qui ont posé problème. Après avoir essayé de la catégoriser respectivement et dans l'ordre dans les catégories : Être, Objet, Lieu, Groupe, Administratif, Œuvre et Évènement, il me fallut définir une catégorie à part qui correspond à ce que je nomme les "phénomènes".

La définition finale à laquelle je suis parvenue est la suivante :

Définition :

Entité qui constitue la réunion de notions physiques ou conceptuelles dénuées de forme matérielle à proprement parler – bien qu’elles puissent avoir un effet sur la matière et les éléments matériels, notamment en induisant un changement d’état.

Concerne :

Les événements météorologiques, les concepts, les lois physiques et sociales, les comportements...

Cette définition se concentre sur la notion d’immatérialité par opposition à la couche dite "physique" à laquelle les phénomènes n’appartiennent pas. Une autre distinction, invisibilisée dans la définition mais apparaissant au sein des questions progressives qui font ma procédure de catégorisation, concerne l’origine non-humaine du phénomène. Cela sert à les différencier des événements humains historiques ou encore des idées et courants de pensées structurés, qui appartiennent à la catégorie moins dénuée des œuvres.

Il faut ajouter à cela qu’une entité phénomène est nécessairement exclue des autres catégories définies, lesquelles se trouvent dans les couches supérieures à la catégorie "phénomène" dans l’43 : pour classer une entité nommée dans la catégorie phénomène, il faut tout d’abord qu’elle ait été confrontée aux définitions des autres catégories sans pouvoir s’y conformer. De cette manière, j’espérais classer un nombre minimal d’entités nommées dans ma catégorie "phénomène" afin d’être aussi rigoureuse que possible dans mes résultats.

La question de la pertinence se pose en effet après celle de la réalisabilité : le principal risque étant qu’un type "phénomène" soit redondant avec d’autres types plus usuels, comme celui des événements par exemple.

Après l'étiquetage complet du corpus restreint, j'ai calculé le pourcentage de présence de chaque type. Il en ressort quelques éléments intéressants :

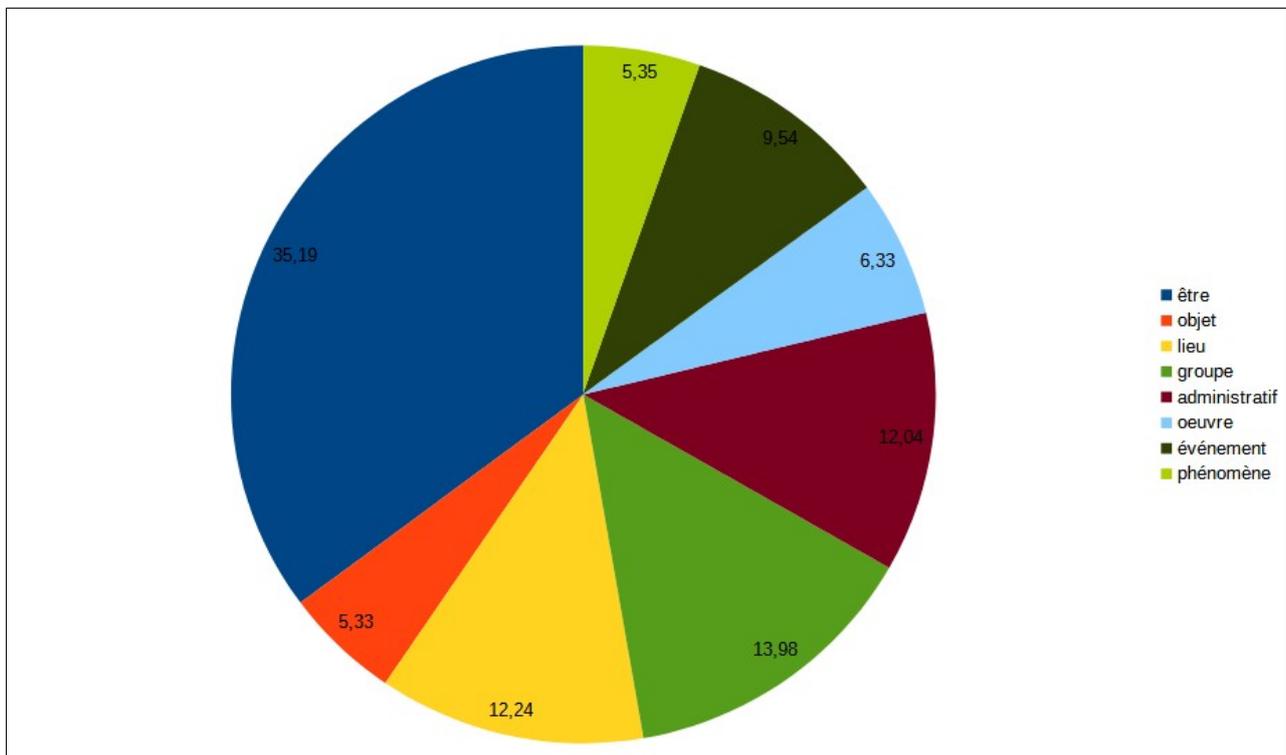


Figure 7 : Répartition des différentes catégories d'entité nommée au sein du corpus restreint

- Le type "être" est très largement le plus utilisé, ce qui n'est pas surprenant étant donné le schéma classique du texte littéraire qui suit un personnage principal dans ses actions. On peut s'interroger sur la différence de ces pourcentages entre les rapports, qui ne suivent pas forcément ce schéma, et les contes.
- Le type "phénomène" n'est pas le moins utilisé, se trouvant devant le type "objet" avec une différence très faible de 0,02 dans les pourcentages.
- Bien qu'il demeure très peu présent dans le corpus restreint, sa quantité est non-négligeable (>5 %). Il semblerait donc possible et pertinent de chercher à l'étudier dans le corpus.

C) Évaluation des outils de l'ObTIC

Toujours dans le cadre de mon stage à l'ObTIC, j'ai été amenée à étudier les performances de leurs outils sur mon corpus atypique. J'ai notamment utilisé spacy, SEM et des expressions régulières afin de comparer ces différentes approches et leur efficacité.

Dans un premier temps, j'ai essayé d'utiliser le modèle d'apprentissage spacy : `train_spacy` par Yoann Dupont. Il s'agit d'un réseau de neurones de type *small*.

```
===== NER (per type) =====
      P      R      F
objet  0.00  0.00  0.00
être  35.76 20.74 26.25
administratif 0.00 0.00 0.00
phénomène  0.00 0.00 0.00
groupe    6.67  5.41  5.97
lieu     13.89 15.15 14.49
événement 0.00 0.00 0.00
oeuvre   0.00 0.00 0.00
```

Illustration 49 : Performances du modèle spacy entraîné sur mon corpus

Les résultats obtenus avec le modèle spacy étaient loin d'être satisfaisants, plusieurs types d'entité nommée donnant lieu à un taux de reconnaissance correcte de 0 %. La typographie très aléatoire des textes, qui ne sont pas uniformisés au détail, a en effet constitué un écueil de taille lors de l'étiquetage automatique de spacy. Le modèle ne gérait pas certains noms d'entités nommées en raison de fautes d'orthographe non-corrigées ou de formes atypiques. En outre, le modèle appartient aux réseaux de neurone, qui sont notoirement plus efficaces sur de grands échantillons, tandis que mon corpus restreint est de taille très humble. Il serait pertinent de refaire l'expérience lorsque mon corpus de travail se sera agrandi.

Tableau 13 : Performances du modèle SEM entraîné sur mon corpus

	Precision	Recall	Fscore
objet	0.1564	0.3739	0.2205
être	0.8281	0.6217	0.7102
administratif	0.7890	0.5089	0.6187
phénomène	0.7143	0.1250	0.2128
groupe	0.8093	0.6603	0.7273
lieu	0.7810	0.3850	0.5157
événement	0.7802	0.3757	0.5071
œuvre	0.7500	0.1782	0.2880
global	0.7314	0.5459	0.6252

L'étiquetage automatique réalisé par le modèle SEM présente de bien meilleures performances. Tous les types sont reconnus à une précision de plus de 70 %, à l'exception du type "objet" dont le chiffre ne s'élève qu'à 15 %.

Ma première hypothèse aurait été de justifier cela par le faible pourcentage que représente ce type dans le corpus total (5,33 % des entités nommées). Toutefois, le type des phénomènes qui l'avoisine (5,35 % des entités nommées) est associé à une précision bien plus élevée de 71 %, ce qui invalide la taille de l'échantillon comme seul facteur de ce mauvais score.

Je n'ai pas à ce jour d'autre explication. Plus de tests seraient requis.

Enfin, j'ai vérifié l'efficacité d'une annotation assistée par SEM par rapport à l'utilisation simple d'expressions régulières. Pour cela, j'ai dressé une matrice de confusion sur la base de la détection des entités nommées : chacun des deux modèles devait simplement détecter la présence d'une entité nommée au sein d'un texte, sans nécessairement renvoyer son nombre d'occurrence ni sa position : soit une entité est présente dans un texte selon chaque modèle, soit elle ne l'est pas. J'ai obtenu les résultats suivants :

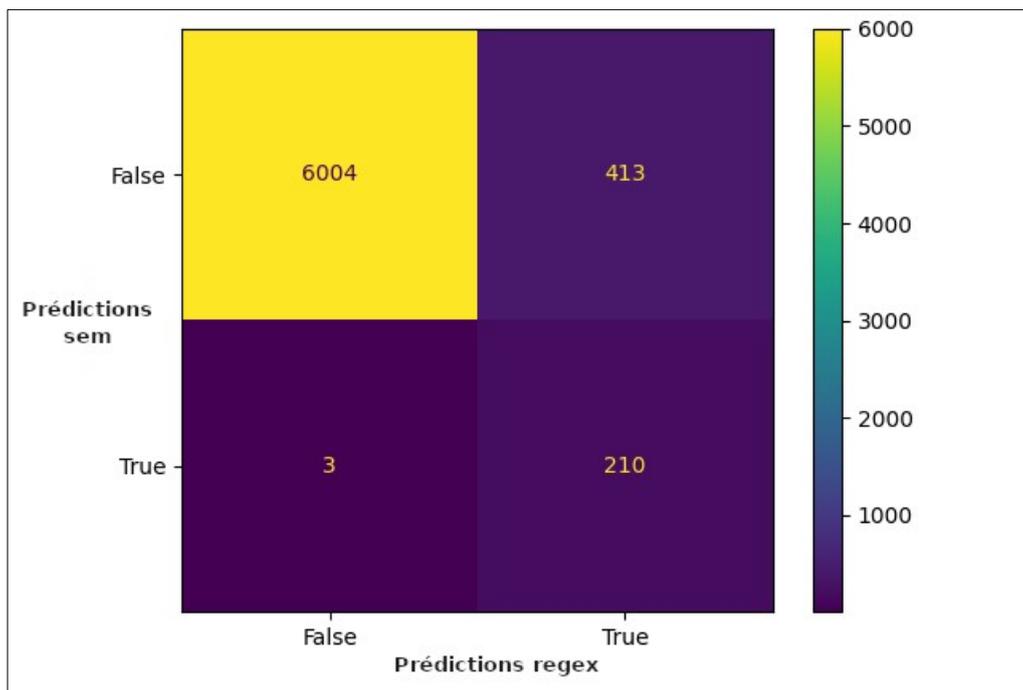


Figure 8 : Matrice de confusion pour les prédictions assistées par SEM et les prédictions regex

La différence de prédictions porte surtout sur les entités détectées : ainsi, la recherche en texte brut a détecté 413 entités ignorées par la recherche dans le corpus BRAT étiquetés grâce à SEM. Seules 3 entités ont été classées comme présentes lors de la recherche en BRAT et pas lors de la recherche en texte.

Une différence de résultats existe donc entre les deux approches ; par manque de données de terrain, je n'ai pas encore pu confirmer toutefois laquelle des deux est la plus performante. Un affinement de la recherche est nécessaire par la suite.

Bibliographie

Tous les liens hypertextes mentionnés ont été consultés pour la dernière fois le 06 juin 2023, sauf mention contraire.

Œuvres du corpus à l'étude

Tous les textes mentionnés sont placés sous la licence Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 (CC-BY-SA)[150] sauf mention contraire.

1. *The SCP Foundation Wiki*, the SCP Wiki.
En ligne : <https://scp-wiki.wikidot.com/main>
2. Moto42, *SCP-173*, SCP Wiki, 2007.
En ligne : <https://scp-wiki.wikidot.com/scp-173>
3. *Le Wiki de la Fondation SCP*, Fondation SCP.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/main>
4. Moto42, traduction par DrMarcus, *SCP-173*[2], Fondation SCP, 2012.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-173>
5. DrCendres. *Noyé de Fonte et autres histoires de l'Ouest*, 2021.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/noye-de-fonte-et-autres-histoires-de-l-ouest>
6. Henry Von Kartoffen, *Gentleman Dream : Chapitre 2*, Fondation SCP, 2019.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/gentleman-dream-chapitre-2>
7. *Liste de 001-FR à 999-FR*, Fondation SCP, 2012.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/liste-fr>

8. DrGemini et DrTesla. *Proposition des Drs Gémini et Tesla*, Fondation SCP, 2017.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/proposition-des-drs-gemini-et-tesla>

9. The Great Hippo. *Your very last SCP!*, the SCP Wiki, 2018.

En ligne : <https://scp-wiki.wikidot.com/your-very-last-scp>

10. The Great Hippo, traduction par DrLekter. *Votre Tout Dernier SCP !*[9], Fondation SCP, 2019.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/your-very-last-scp>

11. Dr Kaze. *SCP-009-FR*, Fondation SCP, 2015.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-009-fr>

12. weizhong, traduction par DrJohannes, *SCP-2950*[13], Fondation SCP, 2016.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-2950>

13. weizhong. *SCP-2950*, the SCP Wiki, 2014.

En ligne : <https://scp-wiki.wikidot.com/scp-2950>

14. DrGemini. *SCP-101-FR*, Fondation SCP, 2015.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-101-fr>

15. macro_au_micro. *SCP-400-FR*, Fondation SCP, 2020.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-400-fr>

16. DrJohannes. *Miroir fumant*, Fondation SCP, 2021.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/miroir-fumant>

17. Totty et Seed Holt. *Les Rubriques du Dr Arrow #02 - Nomenclature & Classe de confinement*, Fondation SCP, 2023.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/les-rubriques-du-dr-arrow-2>
18. AgentSculder. *Ma vérité est ailleurs*, Fondation SCP, 2021.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/ma-verite-est-ailleurs>
19. NatVoltaic, traduction par Herolles. *Centre de Parawatch*[20], Fondation SCP, 2020.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/parawatch-hub>
20. NatVoltaic. *Centre de Parawatch*, the SCP Wiki, 2019.
En ligne : <http://scp-wiki.wikidot.com/parawatch-hub>
21. CryogenChaos, traduction par DrJohannes. *SCP-000*[22], Fondation SCP, 2015.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-000>
22. CryogenChaos. *SCP-000*, the SCP Wiki, 2013.
En ligne : <https://scp-wiki.wikidot.com/scp-000>
23. Harriet Farrar, traduction par Lylah Dears. *SCP-6892*[24], Fondation SCP, 2021.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-6892>
24. Harriet Farrar. *SCP-6892*, the SCP Wiki, 2021.
En ligne : <http://scp-wiki.wikidot.com/scp-6892>
25. SketchyTh0ughts, traduction par Lylah Dears. *SCP-5429*[26], Fondation SCP, 2021.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-5429>

26. SketchyThoughts. *SCP-5429*, the SCP Wiki, 2021.

En ligne : <http://scp-wiki.wikidot.com/scp-5429>

27. Pair Of Ducks, traduction par OceanLys. *Dossier Personnel du Dr Glass[28]*, Fondation SCP, 2018.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/dr-glass-personnel-file>

28. Pair Of Ducks. *Dr Glass' Personnel File*, the SCP Wiki, 2009.

En ligne : <https://scp-wiki.wikidot.com/dr-glass-personnel-file>

29. Wildragon. *Les fanarts de Wildie*, Fondation SCP, 2018.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/forum/t-5550021>

30. Henry von Kartoffen, jtdr et Cauchynambour. Post sur le fil *[Posté] [c11a] Sanglier de Henka_42*, Fondation SCP, 2023.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/forum/t-15770412/valider-a-rediger-c11a-sanglier>

31. Post de Alwaid sur le fil *[Validé, à rédiger] Dicarbone d'Hydroheptoxyde d'Azote (C2HNO7)* de Drjeanbobmichel5, 2023.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/forum/t-15556034/valide-a-rediger-dicarbone-d-hydroheptoxyde-d-azote-c2hno7#post-5862276>

32. DrMarcus. *Guide pour Newbies*, Fondation SCP, 2012 – version corrigée du 10 avril 2023.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/guide-for-newbies>

33. Ihp. *...and Knock 'Em Down*, the SCP Wiki, 2018.

En ligne : <https://scp-wiki.wikidot.com/chapter-8-and-knock-em-down>

34. Ihp, traduction par Karnot. ... *Et faites-les tomber*[33], Fondation SCP, 2020.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/chapter-8-and-knock-em-down>
35. *SCP-INT*, International Translation Archive of the SCP Foundation.
En ligne : <http://scp-int.wikidot.com/>
36. Dr Reach, traduit par Dr Reach. *SCP-179*[37], the SCP Wiki, 2014.
En ligne : <https://scp-wiki.wikidot.com/scp-179>
37. Dr Reach. *SCP-ES-026*, La Fundación SCP, 2014.
38. Dr Reach. *SCP-179*, La Fundación SCP, 2015.
39. DrLekter au nom du staff de SCP-INT[35]. *Statement about the current Master Administrator of SCP-ID*, International Translation Archive of the SCP Foundation, 2022.
En ligne : <http://scp-int.wikidot.com/forum/t-14667562/statement-about-the-current-master-administrator-of-scp-id>
40. DrLekter. « Courrier des lecteurs », *Gazette d'Aleph Juin-Juillet 2022*, no 46.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/gda-n-46>
41. Tweet de @france_scp du 24 mai 2013.
En ligne : https://twitter.com/france_scp/status/1654096339792166913
42. Tweet de @france_scp du 21 Novembre 2022.
En ligne : https://twitter.com/france_scp/status/1594644519630389248?s=20
43. Tweet de @france_scp du 28 Avril 2023.

En ligne : https://twitter.com/france_scp/status/1651851242623369216?s=20

44. Tweet de @cyriellecentori du 30 Octobre 2020.

En ligne : <https://twitter.com/cyriellecentori/status/1322271593385611268?s=20>

45. Mafiew, au nom du staff de SCP-FR[3]. *La marque SCP déposée en Russie*, Fondation SCP, 2019.

En ligne : <http://commandemento5.wikidot.com/artscp>

46. Mafiew, au nom du staff de SCP-FR[3]. *Situation de la communauté SCP en Russie*, Fondation SCP, 2019.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/forum/t-12800652/situation-de-la-communaute-scp-en-russie>

47. Beattie, John. *SCP Legal Funds*, International Translation Archive of the SCP Foundation, 2019.

En ligne : <https://www.gofundme.com/f/scp-legal-funds>

48. Markiplier. *SCP Needs Your Help*, Youtube, 2020.

En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=elmW4yKX-IY>

49. Markiplier. Playlist *SCP Containment Breach*, Youtube, 2012 – 2020.

En ligne :

https://www.youtube.com/watch?v=FpXwhqGmlMQ&list=PL3tRBEVW0hiAAPW-07x3LDpbfu_oEovxp

50. haversine. *SCP-087*, Youtube, 2012.

En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=uiHQN1q8ln4>

51. Zaeyde. *SCP-087*, the SCP Wiki, 2009.

En ligne : <https://scp-wiki.wikidot.com/scp-087>

52. Joonas Rikkonen. *SCP-087-B*, Undertow Games, date inconnue.

En ligne : <https://www.scpcbgame.com/scp-087-b.html>

53. SCP Animated. *Tales From The Foundation*, Youtube, 2020.

En ligne : <https://www.youtube.com/@scpanimated>

54. *Dr Bob*, Youtube, 2021.

En ligne : https://www.youtube.com/@Dr_Bob

55. *ReadOut*, Youtube, 2018.

En ligne : <https://www.youtube.com/@ReadOut>

56. ReadOut. *SCP-5429 - arm back you*, Youtube, 2022. Lecture orale de *SCP-5429*[26].

En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=zpaF-VuzZrw>

57. Dr Bob. *Man Eating Bus SCP-2086 Rerouting (SCP Animation)*, Youtube, 2021. Inspiré par *SCP-2086*[58].

En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=b1hEij3n06I>

58. MorgiePie. *SCP-2086*, the SCP Wiki, 2015.

En ligne : <https://scp-wiki.wikidot.com/scp-2086>

59. Neremsa. *SCP-035-FR*, Fondation SCP, 2013.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-035-fr>

60. The Great Hippo, traduction par Felter Finalis. *SCP-4028*[61], Fondation SCP, 2019.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-4028>

61. The Great Hippo. *SCP-4028*, the SCP Wiki, 2018.
En ligne : <http://scp-wiki.wikidot.com/scp-4028>
62. tinwatchman. *SCP-701*, the SCP Wiki, 2009.
En ligne : <http://scp-wiki.wikidot.com/scp-701>
63. Felter Finalis. *Une Tragédie du Roi Pendu – Centre*, Fondation SCP, 2021.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/une-tragedie-centre>
64. DrGemini. *SCP-482-FR*, Fondation SCP, 2021.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-482-fr>
65. DrMarcus. *Et maintenant je suis mort... (VF)*, Fondation SCP, 2013.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/et-maintenant-je-suis-mort-vf>
66. Neremsa. *Le Sang des sorcières*, Fondation SCP, 2021.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/le-sang-des-sorcieres>
67. Cauchynambour. *SCP-590-FR*, Fondation SCP, 2022.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-590-fr>
68. DrGemini. *Sous le Monde, le Centre*, Fondation SCP, 2021.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/sous-le-monde-centre>
69. Olbaum. *Tourment entre deux rives*, Fondation SCP, 2021.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/tourment-entre-deux-rives>
70. Agent Koop. *Sanction*, Fondation SCP, 2018.
En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/sanction>
71. DrCendres. *SCP-194-FR*, Fondation SCP, 2017.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-194-fr>

72. Agent Koop. *Rencontre au sommet*, Fondation SCP, 2017.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/rencontre-au-sommet>

73. DrCendres. *Le Droit du Sang*, Fondation SCP, 2020.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/le-droit-du-sang>

74. Dr Hockenberry, traduction par Lylah Dears. "*Personne*" – *Centre*[75], Fondation SCP, 2014.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/nobody-hub>

75. Dr Hockenberry. "*Personne*" – *Centre*, the SCP Wiki, 2014.

En ligne : <http://scp-wiki.wikidot.com/nobody-hub>

76. DrMarcus. *Après Aleph*, Fondation SCP, 2014.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/apres-aleph>

77. Henry Von Kartoffen. *Gentleman Dream* – *Centre*, Fondation SCP, 2021.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/gentleman-dream-centre>

78. Dr Kaze. *SCP-209-FR*, Fondation SCP, 2016.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-209-fr>

79. DrCendres. *Philosophie de la Torture*, Fondation SCP, 2017.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/philosophie-de-la-torture>

80. Dr_Schubert, traduction par DrMarcus. *SCP-006*[81], Fondation SCP, 2012.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-006>

81. Dr_Schubert. *SCP-006*, the SCP Wiki, 2008.

En ligne : <http://scp-wiki.wikidot.com/scp-006>

82. macro_au_micro. *SCP-3681*, the SCP Wiki, 2019.

En ligne : <https://scp-wiki.wikidot.com/scp-3681>

83. DrGemini et contributeurs. *Glossaire Uniformisé Dédié à l'Univers et au Lore Étendu*, Fondation SCP, 2019.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/gudule>

84. Jekeled, traduction par DrGemini. *Une FAQ ; Ou "Qu'est-ce que c'est ces maudits Humes ?"*[85], Fondation SCP, 2016.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/and-this-one-explains-humes>

85. Jekeled. *An FAQ; Or, What The Hell Is A Hume?*, the SCP Wiki, 2014.

En ligne : <http://scp-wiki.wikidot.com/and-this-one-explains-humes>

86. NatVoltaic, traduction par Mazdouk-Snoukza. *Centre d'Ad astra per aspera*[87], Fondation SCP, 2020.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/ad-astra-per-aspera-hub>

87. NatVoltaic. *Ad Astra Per Aspera Hub*, the SCP Wiki, 2019.

En ligne : <https://scp-wiki.wikidot.com/ad-astra-per-aspera-hub>

88. DrTesla. *SCP-364-FR*, Fondation SCP, 2019.

En ligne : <http://fondationscp.wikidot.com/scp-364-fr>

Références principales

89. Newsom, Eric Thomas. *Participatory Storytelling and the New Folklore of the Digital Age*, Rensselaer Polytechnic Institute, 2013.

90. Goudmand, Anaïs. « « *Oh my God ! They've killed... !* » Le récit sériel entre autonomie et hétéronomie : conséquences du départ non planifié des acteurs », *Télévision* 7, no 1, 2016, p. 65-83.
91. Jullier, Laurent et Laborde, Barbara. *Grey's Anatomy. Du cœur au care*. Presses Universitaires de France, 2012.
92. Borgatti, Stephen P. et al. « Network Analysis in the Social Sciences. », *Science* 323, 2009, p.892-895 .DOI:[10.1126/science.1165821](https://doi.org/10.1126/science.1165821)
93. Sowa, John F. *Encyclopedia of Artificial Intelligence*, Wiley, second edition, 1992.
En ligne (version corrigée) : <http://www.jfsowa.com/pubs/semnet.htm>
94. Moretti, Franco. *Graphs, Maps, Tree: Abstract Models for a Literary History*, Verso, 2005.
95. Dekker, Niels et al. « Evaluating named entity recognition tools for extracting social networks from novels ». *PeerJ Computer Science* 5, no 189, 2019. DOI:[10.7717/peerj-cs.189](https://doi.org/10.7717/peerj-cs.189)
96. Roe, Glenn et Alrahabi, Motasem. *Modelling Enlightenment. Reassembling Networks of Modernity through data-driven research*, ObTIC[97], Sorbonne Université.
En ligne : <https://obtic.sorbonne-universite.fr/projet/modern/>
97. Observatoire des Textes, des Idées et des Corpus (ObTIC), Sorbonne Center for Artificial Intelligence (SCAI), Sorbonnes Université.
98. Bourdieu, Pierre. *La distinction. Critique sociale du jugement*, Minuit, 1979.

99. Sorre, Maximilien. *Les Fondements de la Géographie humaine*, « Tome I, Les Fondements biologiques », 1943 ; « Tome II, Les Fondements techniques 1^{re} partie », 1948 ; « Tome II, Les Fondements techniques 2^e partie », 1950 ; « Tome III, L'habitat, Conclusion générale », 1952, Paris, Colin
100. Buttimer, Anne. « Social Space in Interdisciplinary Perspective », *Geographical Review* 59, no 3, 1969, pp. 417–26.
101. Coleridge, Samuel Taylor. *Biographia Literaria*, James Engell. Princeton: PUP/Bollingen, 1983. ISBN : 0-691-01861-8
102. Delaney, Yuly Asención. « Investigating the reading-to-write construct », *Journal of English for Academic Purposes* 7, no 3, 2008, p.140-150,.
DOI : [10.1016/j.jeap.2008.04.001](https://doi.org/10.1016/j.jeap.2008.04.001)
103. Pavel, Thomas. *Univers de la fiction*, Paris, Editions du Seuil, 1988.
ISBN : [978-2757864142](https://www.isbn-international.org/fr/978-2-7578-6414-2)
104. Saint-Gelais, Richard. *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.
105. Rabau, Sophie. *L'intertextualité*, Flammarion, 2002.
106. Besson, Anne. « La fiction cyclique, au-delà des frontières du roman : Asimov, King, Tolkien », *Belphégor* 2, no 1, 2013.
107. Rousseau, Jean-Jacques. *Du contrat social ou Principes du droit politique*, Amsterdam, 1762.

108. Lefebvre, Marion. *La juridictionnalisation de la modération des sites internet*, Université de Lille, 2021.
109. Montesquieu, Charles Louis de Secondat. *De l'esprit des lois*, Genève, 1748.
110. LETERRE, Thierry. « L'Internet : espace public et enjeux de connaissance », *Cahiers Sens public*, 3-4, no 7-8, 2008, p.203-217.
DOI : [10.3917/csp.007.0203](https://doi.org/10.3917/csp.007.0203)
111. Chess, Shira et Newsom, Eric Thomas. *Folklore, Horror Stories, and the Slender Man: The Development of an Internet Mythology*, Palgrave Macmillan, 2015.
DOI: 10.1057/9781137491138.0001
112. Pérez-González, Luis & Susam-Saraeva, Şebnem. « Non-professionals Translating and Interpreting », *The Translator* 18, no 2, 2012, p.149-165.
DOI: [10.1080/13556509.2012.10799506](https://doi.org/10.1080/13556509.2012.10799506)
113. Bassnett, Susan. « Chapter 1. Culture and Translation ». *A Companion to Translation Studies*, edited by Piotr Kuhiwczak and Karin Littau, Bristol, Blue Ridge Summit: Multilingual Matters, 2007, p.13-23. DOI : [10.21832/9781853599583-003](https://doi.org/10.21832/9781853599583-003)
114. Kate Crawford (2009) « Following you: Disciplines of listening in social media », *Continuum* 23, no 4, p.525-535
DOI: [10.1080/10304310903003270](https://doi.org/10.1080/10304310903003270)
115. Jacomy, Matthieu et al. *ForceAtlas2, a Continuous Graph Layout Algorithm for Handy Network Visualization Designed for the Gephi Software*, PLOS ONE, 2014. DOI : [10.1371/journal.pone.0098679](https://doi.org/10.1371/journal.pone.0098679)

116. Blondel, Vincent et al. « Fast unfolding of communities in large networks », *Journal of Statistical Mechanics: Theory and Experiment* 2008, no 10, 2008. DOI : [10.1088/1742-5468/2008/10/P10008](https://doi.org/10.1088/1742-5468/2008/10/P10008)
117. Jenkins III, Henry. “Star Trek Rerun, Reread, Rewritten: Fan Writing as Textual Poaching.” *Critical Studies in Mass Communication* 5, no. 2, 1988, p. 85-107.
118. Bonnet, Gilles et al., « Introduction », *Qu'est-ce que la littéraTube ?* (édition augmentée), Les Ateliers de [sens public], Montréal, 2023.
Sous la licence : Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International (CC BY-SA 4.0).
En ligne :
<http://ateliers.sens-public.org/qu-est-ce-que-la-litteratube/introduction.html>
119. Jenkins, Henry. « Transmedia Storytelling », *Technology Review*, 2003.
120. Genette, Gérard. *Palimpsestes. La Littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
121. Genette, Gérard. *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.
122. Reuter, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*, Bordas, 1991.
123. Kristeva, Julia, *Sèméiôtikè*, Paris, Éditions du Seuil, 1969.
124. Roland Barthes, Article « Texte (théorie du) » de l'*Encyclopædia Universalis*, 1974.

125. JEANNERET, Yves. *Y-a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ? Nouvelle édition revue et corrigée*. Nouvelle édition [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2011.
DOI : [10.4000/books.septentrion.13894](https://doi.org/10.4000/books.septentrion.13894).
126. Shigemi, Shinya. « La Littérature et les matières de ses supports. Le paratexte du web », Fabula, Colloques en ligne : *Enseigner la littérature à l'université aujourd'hui*, 2011.
127. Birke, Dorothee et Birte, Christ. "Paratext and Digitized Narrative: Mapping the Field." *Narrative*, vol. 21 no. 1, 2013, p. 65-87. *Project MUSE*. DOI : [10.1353/nar.2013.0003](https://doi.org/10.1353/nar.2013.0003).
128. Vitali-Rosati, Marcello. « Paratexte Numérique : la fin de la distinction entre réalité et fiction ? », *Cahier ReMix* 1, no 5, 2015.
129. Saadat, M. et al. *Internet-Mediated Corrective Feedback for Digital Natives*. TESOL 7, no 1, 2016, p.233-245. DOI : [10.1002/tesj.232](https://doi.org/10.1002/tesj.232)
130. Reagle Jr., Joseph. « Open Content Communities: Introduction », *M/C Journal* 7, no 3, 2004. DOI : [10.5204/mcj.2364](https://doi.org/10.5204/mcj.2364)
131. Kelty, Christopher M. *Two Bits: The Cultural Significance of Free Software*, Duke University Press, 2008.
DOI : [10.2307/j.ctv1198vx9](https://doi.org/10.2307/j.ctv1198vx9).
132. Quillian, M. R. « Semantic memory », *Semantic information processing*, 1968, p.227–270.

133. Collins, Allan M. et Loftus, Elizabeth F. « A spreading-activation theory of semantic processing ». *Psychological Review* 82, no. 6, 1975, p.407–428.
DOI : 10.1037/0033-295X.82.6.407..
134. Ehrmann, Maud. *Les Entités Nommées, de la linguistique au TAL : Statut théorique et méthodes de désambiguïsation*. Informatique et langage, Paris Diderot University, 2008.
135. Lebrave, Jean-Louis. « Du manuscrit au siliscrit: l'écriture au prisme de la recherche », *Séminaire de critique génétique* de l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes, ENS, 08 octobre 2021.
136. Kestemont, Mike et al. « Authenticating the writings of Julius Caesar », *Expert Systems with Applications* 63, 2016, p.86-96.
DOI : [10.1016/j.eswa.2016.06.029](https://doi.org/10.1016/j.eswa.2016.06.029)
137. Barré, Jean. *Entre canon et archive, une étude des dynamiques textuelles à grande échelle. La valeur littéraire au révélateur des méthodes quantitatives.*, PSL Université, 2021.
En ligne :
https://github.com/crazyjeannot/canons/blob/main/Memoire_M1_HN_Jean_Barre.pdf
138. Chaney, Keidra et Liebler, Razel. « Canon vs Fanon: Folksonomies of Fan Culture », *Media in Transition 5: Creativity, Ownership and Collaboration in the Digital Age*, Comparative Media Studies Program, 2007.
En ligne :
http://web.mit.edu/comm-forum/legacy/mit5/papers/Chaney_Liebler_MIT5.pdf

139. McCain, Katharine E. *Canon vs "Fanon" : Genre devices in contemporary fanfiction*, Georgetown University, 2015.
En ligne : <https://www.proquest.com/docview/1679935900?pq-origsite=gscholar&fromopenview=true>
140. Bailey, Norman T. J. *The mathematical theory of infectious diseases and its applications* (2nd ed.). London: Griffin, 1975.
141. Rey, Alain. *La terminologie : noms et notions*, collection « Que sais-je ? », P.U.F., Paris, 1979.
142. Blei, David M. et al. « Latent dirichlet allocation », *Journal of machine Learning research* 3, John Lafferty, 2003, p. 993-1022.

Références secondaires

143. Doerfel, Marya L. « What Constitutes Semantic Network Analysis? A Comparison of Research and Methodologies », *Connections* 21, no 2, 1998.
144. Boase-Beier, Jean. « Stylistic approaches to translation », *Translation Theories Explored*, Theos Hermans, Routledge, 2006.
145. Ouvrage collectif *Théorie d'ensemble*, coll. « Tel Quel », Paris, Éditions du Seuil, 1968.
146. Lamberson, Pj. « Diffusion in Networks », dans Yann Bramoullé et al. *The Oxford Handbook of the Economics of Networks*, Oxford Handbooks 2016.
DOI : [10.1093/oxfordhb/9780199948277.013.11](https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199948277.013.11).

147. Greimas, Algirdas Julien et Courtes Joseph, *Sémiotique: Dictionnaire Raisoné De La Théorie Du Langage*, (Langue, Linguistique, Communication) Paris: Classiques Hachette, 1979.
148. Pielström, Steffen et al. « A Graphical User Interface for LDA Topic Modeling », *Proceedings of the 28th Digital Humanities Conference* ,2018.
149. Mathis, Rémi. *Wikipédia : Dans les coulisses de la plus grande encyclopédie du monde*, First, 2021.

Œuvres, outils et sites extérieurs au corpus

150. Creative Commons Corporation, Attribution-ShareAlike 3.0 Unported (CC BY-SA 3.0).
En ligne : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>
151. *Ravel Pathfinder 2*, RAVEL JEUX DE RÔLES 2023.
En ligne : <https://www.ravel.pathfinder2.fr/>
152. *Anarchy*, France télévision, Nouvelles écritures, 30 octobre 2014 – 18 décembre 2014.
153. *L'Allée des conteurs*, L'AlléeDesConteurs.fr.
En ligne : <https://www.alleedesconteurs.fr/>
154. *Necronomorial*, Creepypasta from the Crypt.
En ligne : <https://necronomorial.blogspot.com/>
155. Egglord1. *The Backrooms Wiki*, The Backrooms Wiki.
En ligne : https://backrooms.fandom.com/wiki/Backrooms_Wiki

156. Scott, Jason. *SCP-173 (found 4chan post; 2007)*, Lost Media Wiki.
En ligne : [https://lostmediawiki.com/SCP-173 \(found 4chan post; 2007\)](https://lostmediawiki.com/SCP-173_(found_4chan_post;_2007))
157. Office québécois de la langue française, *Grand dictionnaire terminologique*, définition de "réseau social", 1997.
En ligne :
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8394863/reseau-social>
158. Linternaute. *Dictionnaire Français*, définition de "média social", 2021.
En ligne : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/media-social/>
159. *cyriellecentori.tk*, site personnel de Cyrielle Centori.
En ligne : <http://cyriellecentori.tk/Fonda3/>
160. *Gephi*, Gephi.org, 2023.
En ligne : <https://gephi.org/>
161. *Creepypasta from the Crypt*, Creepypasta from the Crypt.
En ligne : <https://creepypastafromthecrypt.blogspot.com/>
162. *Occulture*, Groupe Alexia.
En ligne : <https://www.youtube.com/@Occulture>
163. ALT 236. *MYTHOLOGICS #8 / FONDATION SCP*, 2020.
En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=2Vh8I49Ezlw>
164. « Porto Rico : Le célèbre télescope géant d'Arecibo s'est effondré », *20Minutes*, 02 décembre 2020.

En ligne : <https://www.20minutes.fr/sciences/2922403-20201202-porto-rico-celebre-telescope-geant-arecibo-effondre>

165. Jackson, Gita. « The Creepypasta Community That Influenced Control », *Kotaku*, 20 septembre 2019.

En ligne: <https://kotaku.com/the-creepypasta-community-that-influenced-control-1838283594>

166. Wikipedia contributors, *Cirein-cròin*, Wikipedia, The Free Encyclopedia, version du 6 Juin 2023 à 17h08.

En ligne : https://en.wikipedia.org/wiki/Cirein-cr%C3%B2in#cite_ref-5

167. Moore, Alan et O’Neill, Kevin. *The League of Extraordinary Gentlemen*, 1999.

168. Richardson, Leonard. *Beautiful Soup*, version 4.11.2, 31 janvier 2023.

En ligne : <https://beautiful-soup-4.readthedocs.io/en/latest/>

169. Profil LinkedIn de [Louis-Fiacre Frenchet d’Espèrey](#).

170. Github de [Violette Saïag](#).

171. Honnibal, Matt. *SpaCy*, version 3.5.3, 15 mai 2023.

En ligne : <https://spacy.io/>

172. Plique, Guillaume. *Ipysigma*, SciencesPo Médialab, version 0.24.1 du 18 janvier 2023.

En ligne : <https://pypi.org/project/ipysigma/>

173. Chollet, François. *Keras*, version 2.12.0 du 1^{er} décembre 2023.

En ligne : <https://keras.io/>

174. Dupont, Yoann et Tellier, Isabelle. *Segmenteur-Étiqueteur Markovien*, Laboratoire "Langues, Textes, Traitements informatiques, Cognition", CNRS.
En ligne : <https://apps.lattice.cnrs.fr/sem/about>
175. Feinerer, Ingo. *Text Mining package "tm"*, version 0.7.11 du 5 février 2023.
En ligne : <https://www.rdocumentation.org/packages/tm/versions/0.7-11>
176. Maechler, Martin. *Cluster*, version 2.1.4 du 22 août 2022.
En ligne : <https://www.rdocumentation.org/packages/cluster/versions/2.1.4>
177. Macmillan Education, *Macmillan dictionnary*, consulté le 07 juin 2023.
En ligne : <https://www.macmillandictionary.com/dictionary/british/canon>
178. CNRS, *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales*, définition de "amnésique", consulté le 07 juin 2023.
En ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/amn%C3%A9sique>
179. CNRS, *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales*, étymologie de "savant", consulté le 07 juin 2023.
En ligne : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/savant>
180. Dupont, Yoann. *Train_spacy*, version du 14 décembre 2021.
En ligne : https://github.com/YoannDupont/train_spacy
181. Krivopalov, Alexander ("FiftyNine"). *Scpper*, date inconnue.
En ligne : <https://scpper.com/>

182. DARIAH-DE : *Digital Research Infrastructure for the Arts and Humanities*, DARIAH-DE operating cooperation, version de Avril 2023.
En ligne : <https://de.dariah.eu/en/web/guest/home>
183. Maurel, Perrine. *Veil_Lifter*, GitHub, version du 07 juin 2023.
En ligne : https://github.com/Cendres06/Veil_Lifter
184. Maurel, Perrine. *Guide d'annotation du corpus SCP*, version du 25 mai 2023.
En ligne :
https://github.com/Cendres06/Veil_Lifter/blob/main/Corpus%20SCP%20-%20Guide%20d%E2%80%99annotation.pdf (consulté le 29 octobre 2023)